

Que l'on continue... Julie

Opération Scorpion

Prostitution Juvenile



Jean Marc Martel

Fait vécu

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur :

Série policière, CARBO, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé...)

- 1– Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2– La mort imprévue©1993
- 3– Vol de diamants©1993
- 4– Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5– Grabuge à l'université© 2010
- 6– Moins payant que prévu© 2010
- 7– Dans les bras de Dieu© 2010
- 8– Détruire pour construire© 2010
- 9– Transport mortel© 2010
- 10– Au service Dieu© 2010
- 11– Des amis malsains© 2010
- 12– Meurtre en commandite© 2010
- 13– Quand les femmes s'en mêlent© 2010
- 14– Ne jamais désespérer© 2011
- 15– Incendie criminel© 2011

Le Justicier© (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) 1995

L'Inceste... c'est pour la vie© (Vécu d'un inceste dévastateur) ©1996

Élen© (Saga familiale bouleversante) 1997

Justice Maudite© (Roman policier : Une victime n'accepte pas la Justice) 2000

Journalisme d'enquête sur la construction © 2011

Opération Cobra © (Roman policier sur la traite des blanches) 2011

Le Québec Noir © (Roman d'aventure sur le Québec futur) 2011

Série érotique :

Myriam© 2011

Marie Lou© 2011

Mireille© 2011

Katrine© 2011

Je me hais... Je m'aime© 2011

Lina© 2011

Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011
ISBN : 978-2-924103-27-2**

Ce roman est publié par les Éditions Jean Marc Martel sans aucune aide gouvernementale.

**Tous les droits d’auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de l’auteur.
Aucune reproduction, de quelque manière que ce soit, partielle ou complète,
est interdite sans l’autorisation de l’auteur.**

jeanmarc-martel@hotmail.com

Introduction

Ce roman est basé sur l'histoire vécue d'une enfant de douze ans. Vingt-cinq ans plus tard, son agresseur, encore impliqué dans la prostitution juvénile, faisait face à une kyrielle d'accusations. Elle est passée d'enfant détruite à femme détruite... pour la vie.

Le sexe, encore le sexe! Pourquoi ce petit mot de quatre lettres fait-il si peur parfois? Si petit soit-il, ce mot décrit quelque chose d'immense. Tout dépend comment on le perçoit, car le sexe et la sexualité sont des activités aussi naturelles que de manger dormir ou de respirer. La sexualité est aussi un merveilleux moyen de communication et de communion dans le couple. Alors, comment croire que le sexe puisse détruire tant de gens? Il n'est pas question ici du SIDA et autres MTS, mais de pratiques qui demeurent inimaginables pour les gens sains psychologiquement. Pour les gens normaux, le sexe est quelque chose de beau, de puissant et souvent, de réconfortant. Pourtant, des centaines de milliers de personnes à travers le monde sont victimes de pratiques sexuelles des désaxés.

La sexualité est une activité biologique constituée de diverses pratiques, saines et normales pour la plupart des êtres humains. Cependant, il existe aussi des activités sexuelles malsaines, voire destructrices. Pour ceux et celles qui subissent les côtés négatifs du sexe, les conséquences sont multiples, tant sur le corps que sur l'esprit : de la peine et de la déception, pour se transformer trop souvent, en détresse psychologique qui les marquera toute leur vie. Il arrive que l'être émotionnel soit si durement touché que pour les victimes, la seule issue qui est envisageable, c'est la mort. Pour d'autres, les abus de tous genres viendront interférer sur leur vie durant. Pour certains, leur subconscient fermera la porte de ces abus totalement pendant des années. Puis un jour, l'explosion de fera et la destruction sera encore plus grande. Souvent, vers l'âge de 50 ans, un événement viendra réanimer et ramener à leur mémoire des flashes du passé. Ce sera alors l'incompréhension, le désarroi et finalement, l'admission que ces flashes sont bel et bien la réalité de leur passé. Un bouleversement s'ensuivra et les dommages évités pendant toutes ces années viendront perturber cette personne pour toujours. Tout s'écroulera autour d'eux. Pour d'autres, ils traineront leur secret toute leur vie, tentant tant bien que mal de s'en arranger en dissimulant leur peine et leur douleur. Et survient la fameuse question : qui voudra m'aider ou pourra m'aider? Encore là, il faudra qu'ils prennent leur courage à deux mains pour se lever et crier haut et fort leur détresse. La plupart se diront : qui va me croire?

Le sexe est un sujet de choix pour les auteurs. Une quantité impressionnante d'écrivains à travers le monde ont abordé le sexe de façon plus ou moins claire dans leurs œuvres. On peut parler de sexe pour émoustiller le lecteur et on peut en parler pour dénoncer ce qui est inacceptable. J'ai écrit, il y a quelques années, un roman sur l'inceste. (**L'inceste... c'est pour la vie.**) Aujourd'hui, je choisis un sujet d'actualité, un sujet qui ne peut pas laisser indifférent l'enfant qui vit encore en chacun de nous.

Lorsque l'**Opération Scorpion**, menée par les policiers de la Ville de Québec, a frappé le 17 décembre 2002, personne n'aurait pu prédire un tel soulèvement d'indignation de la part de la population. Comme d'habitude, certaines personnes ont préféré se tenir loin, d'autres se sont impliquées à fond, alors qu'une minorité, toujours existante, restait indifférente. Bien sûr, les noms des suspects qui ont fait surface devant les accusations criminelles, tant chez les clients que chez les proxénètes, ont frappé l'opinion publique. Cependant, je ne veux pas tenter d'identifier qui que ce soit, de quelque manière que ce soit. En écrivant ce roman, mon but est de mieux faire connaître la réalité des victimes, aucune en particulier et je crois honnêtement avoir respecté mon objectif. Tout l'éclat des rebondissements de cette enquête a tourné autour des accusés ou des suspects. Le public en redemandait toujours. **Mais, il y a eu un désastre dans cette enquête et très peu de personnes s'en sont rendu compte. On a totalement oublié les victimes, ces enfants qui ont été détruits à jamais. Qu'est-**

ce qu'on a dit sur eux? Qu'est-ce qu'on a fait pour eux? La presse écrite, parlée et visuelle est passée à côté totalement selon moi, préférant s'arrêter au sensationnalisme des noms dévoilés, plutôt qu'au sort des enfants. Toujours selon moi, un seul journaliste a fait son travail et c'est le controversé André Arthur. Bref, la presse sous toutes ses formes n'est pas l'objet d'information qu'elle devrait. C'est mon opinion. Désolé pour les journalistes. Lorsque des gens, des journalistes et autres traitent ou qualifient ces **enfants victimes** de petites cochonnes, de vicieuse, qu'elles aimaient ça participer à ces actes, prenez le temps de lire et vous me direz si vous auriez aimé cela.

Je voudrais que chaque personne, qui a entendu parler de **l'Opération Scorpion**, apprenne ce qu'est le vécu des victimes de ce terrible fléau qu'est la prostitution juvénile, que tous puissent en connaître les dessous. Je voudrais que tous, nous soyons conscients de la destruction, de la ruine de la vie de ces enfants et de ces adolescentes, ceux-là mêmes qui auront pour tâche de bâtir une société saine et équilibrée. Actuellement, cette société les trahit en protégeant des agresseurs qui les utilisent pour se faire de l'argent ou pour satisfaire leurs fantasmes, assouvir leur quête de plaisir pervers. Ces enfants pourraient être les vôtres. Ils sont d'innocentes victimes, incapables de se défendre, incapables de combattre pour protéger leur liberté, ils se font exploiter. Bien sûr, tous les organismes qui voulaient faire parler d'eux sont sortis de l'ombre pour se faire

reconnaître et obtenir des subventions, mais **qu'est-il resté aux enfants? La prostitution juvénile a-t-elle cessé, non? Elle continue et continuera tant qu'il y aura des agresseurs. Bravo aux pays qui ont resserré les règles et les lois du tourisme infantile à travers le monde.** Pourtant, ce n'est qu'un petit bandage sur une grande plaie.

Comme citoyens de la terre, nous avons le devoir de nous perpétuer en faisant grandir l'espèce humaine. Les clients tout comme les proxénètes trahissent ce devoir. Ils s'amuse à détruire nos successeurs, ceux qui doivent prendre notre relève. **Demeurerons-nous insensibles?** Bien sûr que oui, les *front page* et le sensationnalisme sont passés et nous revenons à notre petite vie de casanier qui ne veut pas voir et rien savoir qui dérangerait la tranquillité de leur image de bons parents.

La Justice a aussi un devoir, celui de protéger les enfants contre les prédateurs sexuels, quels qu'ils soient. Et nous comme citoyens, nous devons nous assurer que notre système judiciaire, malgré ses imperfections, demeure équitable dans son action et son application, mais aussi qu'il bouge. Et nous, notre devoir est de dénoncer. Le faisons? Ou bien croyons-nous que les autres le feront? Pourquoi se donner du trouble autant laissé ça aux autres?

Les tribunaux sont là pour faire ce travail envers lequel nous ne pouvons nous substituer. Ce n'est certes pas en enfreignant nous-mêmes la Loi que nous pourrions contribuer à ce que justice soit rendue. Et, chaque fois qu'un scandale éclatera, nous lèverons les

bras à l'unisson devant l'épouvantable, la mort d'un enfant, victime d'agressions sexuelles. Puis, quelques semaines ou quelques mois plus tard, nous nous rendormirons jusqu'au prochain.

Dans ce roman, qui **raconte la vie d'une victime** imaginée de la prostitution juvénile, j'ai voulu faire mon bout de chemin comme citoyen, mettre l'épaule à la roue pour faire avancer les choses. Je crois en la Justice, elle et moi avons beaucoup collaboré par le passé, mais je crois surtout en l'être humain. J'ai voulu faire connaître une partie du drame, que les médias et le public ignorent, par manque de temps ou d'intérêt, celle de la destruction systématique des victimes de crimes sexuels. Que l'on se serve des enfants pour assouvir ses bas instincts, peu importe la raison d'une telle déviation, est inacceptable dans une société civilisée. Quels que soient les subterfuges utilisés pour attirer l'attention de ces jeunes, le seul but de l'entremetteur est de s'en mettre plein les poches. Cela est inacceptable. Que l'on manipule des êtres innocents pour établir son pouvoir, pour assouvir une vengeance psychologique est aussi inacceptable. Que l'on achète des enfants comme on achèterait des gadgets de sex-shops, pour les transformer en objets de plaisir, objets que l'on peut écraser, maltraiter, torturer, briser, pour finir par les jeter aux rebus comme des déchets, est plus qu'inacceptable. C'est intolérable.

Sortons-nous la tête du sable. La prostitution juvénile prend de l'ampleur chaque année, même dans nos pays soi-disant civilisés. C'est un phénomène mondial clairement identifié et ouvertement

dénoncé par le Président des États-Unis. Un fléau grandissant qu'il faut enrayer, éliminé à sa source en mettant sous les verrous les proxénètes qui vivent de la prostitution juvénile. Cependant, les proxénètes ne sauraient exister sans la présence des clients. Il y a ceux qui prennent le fric et ceux qui le donnent. L'offre n'existe qu'en fonction de la demande. Ce sont ceux qui engendrent le problème qu'il faut punir, pas les enfants qui ne sont que d'innocentes victimes. Je dis à ceux et celles qui restent indifférents devant une telle calamité, vous n'êtes pas dignes d'être appelés des êtres humains. Personne ne peut rester insensible devant ce phénomène mondial. Comment ne pas réagir lorsqu'il prolifère dans notre région, tout près de nous. Réveillez-vous! On échange près de chez vous, sous vos yeux, des enfants contre de l'argent. Pour des activités sexuelles relevant de la perversion, qui détruisent ces enfants en les tuant psychologiquement et souvent physiquement. Allez-vous laisser encore longtemps des criminels s'enrichir en faisant de vos enfants des objets? Allez-vous laisser encore longtemps des désaxés méphitiques acheter vos enfants pour les transformer en objets? Lisez cette histoire en imaginant que c'est la vôtre. Essayez ensuite de rester indifférent. **Cette enfant du roman a vécu et vit encore, c'est son histoire réelle que je vous raconte dans ce texte romancé. Je l'ai personnellement rencontré, discuté avec elle des heures et des heures pour en aboutir à écrire ce désastre infantile qui s'est transformé en un désastre adulte. Julie avait un cœur, une âme et un corps. Il ne lui reste que le corps mutilé à jamais.**

Partie un

Le commencement...

Julie, maintenant passée la quarantaine, est aujourd'hui une femme brisée et le restera pour la vie. Dans son adolescence, elle a vécu la prostitution juvénile. Dès l'âge de douze ans, elle a été entraînée et bercée de fausses illusions. On lui a fait miroiter l'argent, l'alcool et la drogue comme des choses amusantes, qu'elle pourrait facilement se procurer et avec lesquels sa vie serait plus agréable. Pire encore, on lui a fait croire qu'elle serait quelqu'un, qu'elle serait aimée, belle, importante et que l'on s'occuperait d'elle. Julie est une enfant déjà fragilisée par un foyer dysfonctionnel qui vit sans amour, rudoyée, esclave de son frère et de ses parents. Comment aurait-elle pu refuser un peu de douceur, un peu de bonheur? Tout était gratuit, on le faisait pour elle, parce qu'on la trouvait gentille. Qu'aurait-elle pu demander de plus? Elle y a cru, elle a mis le doigt dans l'engrenage. À douze ans!

Toute sa vie, elle a traîné ce boulet derrière elle, d'avoir été une enfant prostituée. Jeune, innocente et vulnérable, elle était la proie idéale pour ceux qui, sans scrupules, ne pensent qu'à s'enrichir par tous les moyens en faisant fi de la douleur et de la souffrance des autres. Une fillette de douze ans est si vulnérable, si facile à tromper et à détruire.

Julie porte encore son lourd fardeau et maintenant dans la quarantaine, elle paie encore pour son passé. Elle semble broyée par sa propre vie, sans contrôle sur ses émotions. Tantôt heureuse, tantôt recherchant la mort. Une instabilité totalement incompréhensible pour ceux qui ne savent pas. Elle aime les gens qui vivent autour d'elle, son mari, ses enfants, mais une question la torture toujours. Eux, l'aiment-ils vraiment? Ont-ils vraiment besoin d'elle? Est-elle importante pour eux? Pourquoi aurait-elle droit au bonheur? C'est impossible à ses yeux, puisqu'elle n'est rien. Elle n'a aucune valeur face à qui que ce soit, aucune importance.

Elle fait face à des hauts et des bas, mais se raccroche désespérément à ses proches. Un jour, le soleil luit quelques heures, et ensuite, la pénombre redescend, l'entraînant vers les ténèbres. C'est ainsi que depuis des années, depuis que son proxénète l'a rejetée, exclu de son réseau parce qu'à dix-huit ans elle était maintenant trop âgée, plus aucun client ne la demandait. Physiquement, Julie était devenue une adulte, mais intérieurement, elle n'était rien. Le vide! La seule chose

qu'on lui a enseignée a été de vivre comme un objet attrayant que l'on se payait, maintenant, cet objet n'avait plus aucune valeur.

Chaque jour, ses souvenirs viennent la hanter, la déchirer. Parfois, elle ne parvient pas à les repousser, à les refouler. Elle essaie d'être heureuse. Elle n'a confiance en personne, sauf en son mari et ses enfants.

~

Aujourd'hui, elle s'est levée triste, épuisée de n'avoir presque pas dormi, sans cesse harcelée par les cauchemars de son passé qui viennent la troubler presque toutes les nuits. Son visage tiré, ses yeux bouffis et cernés, elle n'ose pas se regarder dans une glace. Il y a de quoi avoir peur. Comment un homme comme Jean peut-il l'aimer? Comment ses enfants peuvent-ils aimer une mère comme elle?

Jean doit sortir. Il lui demande de l'accompagner. Ils emmèneront le petit dernier qui n'a pas encore l'âge d'aller en classe. Pourquoi n'accepterait-elle pas? Après tout, elle n'a rien à faire, ni envie de rien faire. Elle s'habille négligemment, sans se soucier de son apparence. Elle n'a pas envie de se faire belle. Comment une femme aussi moche pourrait-elle y arriver? Peu importent les artifices. Elle sait qu'elle est laide, elle se voit tous les jours, à chaque instant de sa vie. Elle n'est qu'un vieil ustensile trop vieux, trop usé pour que l'on ait encore envie de se l'offrir.

La voiture roule dans Québec et Jean, qui veut changer les idées de Julie, allume la radio. Ils sont de fidèles auditeurs de l'animateur André Arthur, « le roi Arthur », celui qu'on a si souvent tenté de détrôner. Jean syntonise CKNU, le poste de Donacona, petite municipalité à l'ouest de Québec, sur l'autoroute 40. André Arthur y a installé son micro. C'est à partir de là qu'il informe les auditeurs et qu'il partage ses opinions avec eux. Opinions qui sont tranchantes la plupart du temps.

L'animateur, qui a pourtant le verbe facile, s'interrompt soudain, il observe un temps de silence en ondes, c'est chose inhabituelle de sa part. Jean et Julie attendent, attentifs. En ce matin du 17 décembre 2002, André Arthur annonce une nouvelle qui fait l'effet d'une bombe sur Julie, enfin sortie de son mutisme, elle pousse des cris de joie. L'animateur annonce à ses auditeurs que la police de Québec, dans le cadre d'une enquête nommée « **Opération Scorpion** », vient de procéder à des dizaines d'arrestations qui devraient aboutir au démantèlement d'un réseau de prostitution juvénile à Québec. Il n'en faut pas plus pour surexciter Julie qui se ronge les ongles en écoutant attentivement. Déjà, de gros noms sont révélés. Lorsqu'elle entend prononcer celui d'un homme qui, vingt-cinq ans plus tôt l'a agressée, battue, humiliée, blessée, presque torturée en la violant, elle pousse un énorme cri. Un cri de joie, de haine, de déchirement ou de soulagement? Elle ne sait pas. Jean range l'automobile en bordure de la route. Il cherche à la calmer, c'est la première fois qu'elle se trouve

dans un état pareil. Il la questionne, mais elle le fait taire, elle ne veut rien manquer des propos de l'animateur. C'est le pire scandale à survenir dans la ville de Québec depuis des décennies. Une explosion d'une ampleur inimaginable. De gros noms de la société huppée de Québec et même de Montréal sont directement reliés à ce réseau. Ils y sont nommés comme clients.

Julie se laisse retomber contre le dossier, épuisée et heureuse. Jean lui pose quelques questions qu'elle n'entend même pas. Des larmes mouillent son visage. Elle se prend la tête entre les mains, son soulagement et sa joie sont incommensurables. Jamais elle n'aurait cru un jour que ces personnes seraient enfin arrêtées et dénoncées publiquement pour tout le mal qu'elles ont fait depuis des dizaines d'années. Julie pense à tous ces enfants, à toutes les adolescentes qui, comme elle, ont dû subir les caprices de ces hommes foncièrement détraqués. Des hommes qui, tels des démons sortis du fond de l'enfer, les ont prises, brisées, détruites et leur ont enlevé toute estime d'elles-mêmes à jamais pour leurs seuls plaisirs sexuels.

Dans les jours qui suivent, Julie voit tout son passé ressurgir devant elle. Tout ce qu'elle a refoulé pendant plus de vingt ans refait surface en la déchirant encore plus profondément.

~

En cette année 1960, un couple dans la quarantaine se présente à la crèche St-Vincent de Paul. Ils sont reçus par la religieuse qui leur a demandé de venir prendre l'enfant qu'ils veulent adopter. Les papiers dûment complétés, les autorités de la crèche remettent l'enfant au couple de nouveaux parents. L'enfant est une petite fille grassouillette de neuf semaines. Comment les choses se sont-elles véritablement déroulées, personne ne le sait vraiment. Quels ont été les critères de sélection pour choisir cette famille? Une enquête a-t-elle été menée pour s'assurer du bonheur futur de cette enfant? On ne nous le dira jamais. Si la petite avait su...

La voilà donc emportée par ce couple qui, en principe, la rendra heureuse et fera d'elle une femme choyée. Les années passent. Julie a maintenant un papa et une maman. Dorénavant, elle n'est plus seule, ils sont cinq. Chanceuse, Julie a aussi deux grands frères.

Puis, une nuit, des mains se promènent sur elle. Des mains qui la caressent, qui font réagir son petit corps d'enfant. Son papa s'occupe enfin d'elle. Elle trouve cela agréable, elle est heureuse. Elle ressent de drôles de sensations quand son papa la touche entre ses cuisses, il ne lui fait pas mal comme le jour. Pour l'instant, il la caresse, il ne la bat pas. Enfin, il s'occupe d'elle, seulement d'elle et il est gentil. Maintenant, elle a un secret avec son papa. Et puis, elle aura des bonbons. Ce qui habituellement est réservé à ses frères, de deux et quatre ans plus âgés.

Les nuits se succèdent dans sa vie d'enfant, ainsi que les visites de papa. Il refait toujours les mêmes gestes. Pas si désagréables après tout et il lui donne des bonbons. Il ne la brusque presque plus le jour, ça aussi c'est une récompense. Ils ont du plaisir ensemble, car son papa est heureux, donc elle est heureuse. Elle protège son secret bien au fond de son cœur, afin d'éviter que papa ne se mette en colère et qu'il ne recommence à la rouer de coups.

Maintenant, son papa ne se cache plus, sa maman le regarde faire et elle ne se fâche pas contre le petit ange de son mari. Que de choses ils font ensemble, que de plaisirs ils partagent, elle et ses parents. Puis, un jour, plus de bonbons, seulement des caresses qui, parfois, lui font mal. Papa a de gros doigts et sa main frappe fort. *« J'avais peur de lui... je n'étais plus son petit ange... j'étais son objet de plaisir. Je ne riais plus, je pleurais quand il me touchait. Il me frappait pour que j'arrête de pleurer. Comment peut-on ne pas pleurer quand ça fait mal? »* Maman aussi participe. Moins souvent que papa, mais elle le fait aussi.

~

À l'école, la maîtresse a expliqué que c'était péché de toucher à son corps, qu'il ne fallait jamais faire ça. Julie comprit que seuls son papa et sa maman pouvaient faire ça. Eux ils ont le droit, car elle leur appartient. C'est devenu normal pour sa maman que son papa se serve d'elle, sinon il la battra. Et puis, maintenant qu'elle a presque douze ans, son frère Luc est assez grand pour lui aussi, faire comme

son père. Il a le droit de la battre et de la toucher entre les cuisses, après tout, c'est un homme, lui.

Julie grandit dans cet esclavage, elle s'est habituée à être un objet qu'on utilise et non une enfant qui s'épanouit comme ses petites amies. Plus elle grandit, plus les touchers deviennent désagréables. Plus les courbes de son corps se dessinent, plus les touchers deviennent douloureux, mais après tout, elle est la propriété de son papa, de sa maman et de Luc. Denis est gardé à l'écart, il ne lui touche pas.

Après une nuit houleuse où les agressions ont été pires que d'habitude, Julie paraît trop abîmée pour sortir. Sa mère décide de ne pas l'envoyer à l'école. Personne ne doit soupçonner ce qui se passe à la maison. Julie est donc confinée à sa chambre. Interdiction de sortir de la pièce. Encore enfermée! Julie n'en peut plus. Dans la garde-robe de sa chambre, Julie trouve ce qu'elle cherche. Sa ceinture de peignoir. Elle en passe un bout autour de son cou, fait un nœud et regarde où rattacher l'autre extrémité. Le tuyau de métal qui sert à accrocher le linge est le seul endroit convenable qu'elle trouve. Solidement, elle fait un autre nœud et essaie de voir si la longueur lui permettra de se pendre. Elle en a assez de cette vie où être heureux est interdit. Assez de cette vie où il faut accepter d'être battue pour qu'on s'intéresse à vous. Elle est prête. Elle se tourne pour se laisser tomber assise, comme elle l'avait déjà vu dans un film. Au même moment, sa mère entre dans la chambre.

La colère de sa mère est épouvantable. Elle reçoit une raclée qui hantera encore son souvenir des années plus tard. Devenue adulte, elle ressentira encore la douleur des coups reçus, du choc subi lorsqu'elle a atterri contre le mur sur lequel elle a été lancée comme un paquet. Elle s'est écroulée sur le plancher et s'est recroquevillée comme un fœtus. Elle a osé pleurer, alors un coup de pied l'a frappée au bas des reins pour qu'elle s'arrête. Maintenant, elle pleure en silence, sans bruit. Elle sait maintenant qu'elle ne doit plus se faire prendre à poser un tel geste. La prochaine fois, elle ne devra pas manquer son coup.

~

À l'école, elle n'est pas douée pour les études. Il faudrait qu'elle devienne quelqu'un, pour qu'on s'intéresse à elle, pour qu'on l'aime. Et, comme son papa et sa maman le lui ont montré, quand tu bats quelqu'un, il t'aime, il t'écoute. Après tout, elle est imposante physiquement, alors on va l'aimer elle aussi. Elle donnera ce qu'elle a reçu. Battue chez elle, elle battra à son tour comme une grande.

Son entourage se garnit très rapidement, une claque par-ci, un coup de poing par là et un coup de pied par-dessus. La voilà aimée! Elle a sa gang qui se tient avec elle. Elle est importante et personne ne lui tape dessus quand elle dit non. « *Tout le monde fait ce que je dis, sauf à la maison. Ce n'est pas grave ça, je me venge à l'école. Là, je suis la boss. Ils*

ont beau me faire ce qu'ils veulent à la maison, je suis capable d'en prendre. Si papa et maman sont capables de me tenir de force pour que mon frère s'amuse sur moi, ce sera pareil à l'école. Mes amis vont tenir ceux que je veux battre pour que je m'amuse aussi. » Julie réalise rapidement qu'elle peut aller plus loin.

L'école, ce n'est pas assez. Elle doit faire plus en dehors de l'école, dans son coin, dans les environs. Elle sera celle qui dirige, celle dont a peur. C'est drôle, même les gars ont peur d'elle. On vient la chercher parce qu'on a besoin d'elle. Elle est importante. Sa meilleure amie lui apprend à quel point les autres ont peur d'elle. Elle est presque la plus forte à l'école, mais pas à la maison. Là, elle est la plus faible, la plus vulnérable.

À douze ans, elle est à la fois une enfant, une adolescente, une femme en devenir et un boss. Elle n'a peur de rien, sauf de son papa, sa maman et de son frère. Ce sont les seuls qui lui font mal, qui lui font du mal. Et chaque fois, elle se venge sur les autres pour la douleur qu'elle reçoit. À la maison, ils ne l'aiment pas, mais dans la rue et à l'école, ils l'aiment. *« Je sais qu'ils m'aiment... Et puis un jour, je serai assez grande pour prendre soin de moi toute seule. »*

Partie deux

La liberté...

J'ai presque treize ans. Je fais ce que je veux et je rentre quand je veux chez mes parents. Ils ne s'occupent presque plus de moi, sauf la nuit, et quelquefois dans la journée.

– Mon amie Gina m'a demandé de l'accompagner à soir. Elle a quelqu'un à me présenter. Quelqu'un de très beau, de très gentil, qui a plein d'argent et qui est ami avec les jeunes... Enfin, je vais pouvoir connaître d'autres personnes. Il semble que ça va être tout un party selon Gina, « *on sera une gang de filles* » me dit-elle. J'ai hâte, je vais voir à quoi ça ressemble la belle vie.

Il est presque vingt heures quand on arrive chez lui. On monte l'escalier tout doucement, presque collées l'une contre l'autre, incertaines, se demandant si on doit continuer ou s'en aller. On entend de la musique. C'est sombre dans cet escalier et ça ne sent pas très bon. Pourtant, je veux voir, je veux savoir. Rendues sur le palier, on marche sur un plancher de bois qui craque sous nos pas. La

musique se rapproche et on arrive enfin devant la porte 26. J'ajuste mon t-shirt et mon vieux jeans, je passe ma main dans mes cheveux pour les replacer.

– Chu correct? demande Julie à sa compagne.

– Ben oui, pis moé?

– Toé aussi.

– On fait quoi? On y vas-tu ou ben on s'en va? demande Julie.

– Ben là... Toé tu veux faire quoi?

– Ben moé, j'y va.

Julie frappe à la porte d'un geste hésitant et nerveux. Elle entend parler à l'intérieur à travers la musique. Une jeune fille vient ouvrir...

– Cé tu icite qu'y a un party? demande aussitôt Julie, alors que Gina s'est retranchée derrière elle.

– Oui, rentrez.

Celle qui les a reçues est à peu près du même âge que Julie, mais plus petite et plus maigrichonne. Julie est très jolie, avec un corps bien développé et une poitrine qui rend jalouses bien des femmes. Les deux amies restent devant la porte sans trop savoir où aller et ce qu'elles doivent faire. Elles voient quelques filles dont l'âge varie entre douze et quinze ans et, il y a lui. Julie ne le voit que de dos. Il est grand, mince, de beaux cheveux frisés noirs, très noirs, descendants sur ses épaules. Julie à peine pubère le trouve très beau

dans son jeans moulants et son t-shirt noir avec une grosse moto imprimée dessus. Il est au téléphone et ne s'est pas aperçu de l'arrivée des deux nouvelles.

– Vite Gina, présente-moi.

– J'peux pas, je l'connais pas.

– Ben, tu m'as dit que tu le...

– Ben c'pas moé, c'est elle, là-bas qui m'a invité.

– Bon ben, on va aller la voir. J'ai hâte de le connaître. T'as vu comment y'é beau?

Gina et Julie s'approchent timidement de la jeune fille.

– Tiens te v'là toé. Tu m'avais pas dit que tu amènerais quelqu'un avec toé?

– J'voulais pas venir toute seule. Julie voulait m'accompagner, reprend Gina.

– Moé, c'est Isabelle, mais tout le monde m'appelle Isa. Assisez-vous, pis prenez-vous une bière. C'est là dans le frigidaire, poursuit Isa.

– Isa, y va se passer quoi à soir? demande Julie.

– Tu verras ben, en attendant assis toé, pis farme toé. On est icite pour avoir du fun. Jeff est ben correct, t'as pas à t'en faire.

Julie observe toujours Jeff qui poursuit sa conversation téléphonique. Elle n'a pas encore vu son visage. Finalement, il raccroche le combiné et se tourne vers ses invitées. Avec un large sourire, qui fige Julie, il

fait signe à Isa de le rejoindre. Il referme la porte de la chambre derrière eux.

– T'as vu comme y'é beau, lance Julie éblouie, en frappant Gina du coude?

– Ben oui, y'é beau, mais j'aime pas ça.

– T'aimes pas quoi? On a du fun, pis la bière, c'est pas si mauvais que ça.

– As-tu vu, est partie dans la chambre avec lui.

– Ouin, pis? J'irais moi aussi s'il me le demandait.

– T'es folle...

– Y peut pas me faire pire que ce que mon père pis mon frère me font.

– Quoi tu dis là? C'est quoi qui s'passe avec ton père pis ton frère?

– Oublie ça, j'ai rien dit. C'est un secret. Tu fermes ta gueule avec ça.

– Ouin!

– Té la seule qui le sait maintenant. Fa que si quelqu'un en parle, tu sé ce qui va t'arriver.

– Tsé ben que j'parlerai jamais. Tu devrais me connaître mieux que ça. Pis là, on fait quoi?

– Là, on va faire comme les autres, on va danser.

Les deux jeunes filles s'engagent dans la danse, rejoignant celles qui s'amuse déjà. Soudain un cri, qui vient presque couvrir la musique.

Ce cri est venu de la chambre, déchirant, perçant comme ceux qu'aurait pu lancer Julie certaines fois, si la main de sa mère n'avait pas pesé sur sa bouche. Elle fige sur place, toutes se regardent sans un mot. La porte de la chambre s'ouvre et Jeff en sort, remettant son t-shirt.

– Alors les filles, on s'amuse?

Personne ne lui répond...

– C'est quoi là, vous êtes pris dans la glace? Qui va me chercher une bière?

– J'y vais, dit Julie.

– Tiens, t'es nouvelle toé?

– C'est la première fois que j'viens. C'est Isa qui m'a invité.

– Merci d'être venue. Allez les filles, on danse.

Julie revient de la cuisine avec une bouteille décapsulée et la remet à Jeff qui se penche vers elle. Il pose ses lèvres sur les siennes avec douceur. Elle se sent rougir, gênée de la chaleur qui monte en elle. Il l'a embrassée devant toutes les autres, elle, la nouvelle. Elle se sent fière et gâtée. Elles sont six à danser et certaines commencent à être dans un état d'ébriété avancé. Deux d'entre elles perdent presque l'équilibre. Elles s'en vont chancelantes vers le vieux divan où elles se laissent tomber. Julie voit s'ouvrir à nouveau la porte de la chambre. Elle observe Isa qui a du mal à marcher en rattachant son jeans. Ses cheveux sont ébouriffés et elle n'a plus de rouge aux lèvres. Julie sait

bien ce qui a dû se produire, mais elle préfère porter son attention sur Jeff qui s'occupe de toutes les filles.

– Vous autres, vous avez assez bu, vous allez être malades si vous continuez, lance l'homme dans la vingtaine en s'adressant aux deux adolescentes sur le divan. Il leur retire leur bière ce qui déclenche chez elles un rire incontrôlable.

– J'veus l'ai dit, j'veux pas voir de filles saoules icite. Pis autre chose, vous vous fermez la gueule avec c'qui se passe icite, c'est compris? Sinon, fini les *partys*.

Pendant ce temps, Isa s'est servi une bière et avale à grandes gorgées le liquide qui l'aidera peut-être à supporter sa douleur. Elle s'allume une cigarette en lançant son paquet sur la table. Julie s'approche pour se servir. Elle en prend une, l'allume, mais n'ose pas respirer la fumée. Elle prend place auprès d'Isa, ayant décidé de s'en faire une amie pour mieux se rapprocher de Jeff. Elle tente d'engager la conversation, mais Isa préfère sa bouteille de bière et sa cigarette.

– C'est quoi sur ton jeans là? demande Julie en pointant du doigt vers l'entrejambe d'Isa.

– Merde, c'est quoi ça? se demande Isa, en se levant rapidement pour courir vers la salle de bain, accompagnée par Julie.

La porte refermée, sans se préoccuper de celle qui l'accompagne, Isa baisse son jeans et regarde sa petite culotte rouge de sang.

– Maudite marde! C'est du sang!

– Pourquoi tu saignes comme ça?

– J’le sais pas. Peut-être que c’est... quand Jeff m’a rentré son affaire.

Elle retire sa culotte, la jette à la poubelle et s’essuie avec du papier de toilette. Le sang ne semble plus couler. Elle tortille un bouchon de papier toilette et en remontant son jeans, place la boule entre ses cuisses.

– Qu’est-ce que ta mère va dire en voyant tes jeans? demande Julie.

– Rien! Elle est jamais là, pis mon père non plus. Quand j’va arriver chez nous, j’va les jeter.

– Ta mère va s’en rendre compte?

– Elle se rend compte de rien, elle pense rien qu’à elle.

On frappe à la porte.

– Isa, sors de là, j’ai envie, ça presse, lance une voix de jeune fille.

– Sortons, dit Julie.

Les deux gamines sortent en se cognant à celle qui entre comme un coup de vent.

– Moi je m’en vais, dit Isa, j’en ai assez pour à soir. Tu viens? demande-t-elle à Julie.

– Oui, OK! J’emmène Gina avec nous.

Les trois adolescentes quittent l’appartement et marchent lentement, sans but précis. Isa lance sa cigarette contre une automobile

stationnée près du trottoir. La nuit est tombée. Arrivées devant un petit restaurant...

– Vous avez faim?

Julie répond que oui, mais précise qu'elle n'a pas un sou en poche. Tout comme Gina d'ailleurs.

– C'est pas grave, moi j'en ai, Jeff m'en a donné. Venez, on se paie un hot-dog et une patate. J'vous invite.

Les trois adolescentes entrent et s'installent à une table. Isa se rend au comptoir pour commander. Elle revient avec un plateau contenant trois hot-dogs, trois frites et trois boissons gazeuses. Les jeunes filles mangent comme des affamées et s'allument chacune une cigarette.

– Isa, t'es de quelle place toé? demande Julie.

– Sillery... Pis vous autres?

– On reste dans le même coin toutes les deux, Saint-Roch.

– OK! Je connaissais juste Gina, mais pas toi.

– T'as faites quoi avec Jeff?

– Faut-tu que je te fasse un dessin? On a faite l'amour c't'affaire.

– C'était ta première fois? poursuit Julie.

– Oui, ma première vraie fois, pis ça l'a faite mal. Jeff m'a dit que c'était normal vu que son affaire est grosse.

– Ça l'a faite mal, beaucoup? demande Gina en hésitant.

- Ouin! Pas mal la première fois qu'il est rentré, mais après ça, c'était correct. C'est moi sa préférée, c'est ok qu'on ait des relations. On va sortir ensemble dans les bars. Il va me faire rencontrer plein de monde et me présenter comme sa future femme.
- Crime t'es donc ben chanceuse, lance Gina.
- Comme ça, j'aurai plus besoin de mon père ni de ma mère. Je vais être libre.
- T'aimes pas tes parents?
- Ils sont jamais là. Mon père est médecin et ma mère a toujours des sorties avec son chum. Pis mon cave de père s'en aperçoit même pas. Elle arrive en boisson, la brassière dans les mains et elle voudrait que je croie qu'elle a passé la soirée avec des amis à jouer aux cartes. Elle me prend pour une demeurée.
- Comme ça, tu dois pas manquer d'argent. Y doivent t'acheter tout c'que tu veux, poursuit Julie.
- Je veux rien savoir de leur argent. Je veux faire ma vie comme j'ai envie. Pis Jeff m'aime, lui. Il me l'a dit.
- Ouais! Ça m'prendrait un gars comme Jeff moé si, lance Julie.
- Toé, t'essaye pas de me l'enlever, sinon t'es morte.
- C'est pas ça que j'ai dit. Je veux m'en trouver un comme lui. Tu voé, toé tu vas jeter tes jeans tantôt. Ben moé, j'en ai juste une paire. J'me promènerais le cul à l'air si je faisais ça. Pis regardes dans quel état y sont, pleins de trous.

Isa ne sait pas quoi répondre.

– Bon ben, je vous laisse les filles, mon autobus arrive.

– Hey! Isa, tu vas me le dire quand il va y avoir un autre party?

– Si je te vois pas, je le dirai à Gina. Salut les filles!

Les trois jeunes filles se séparent. Julie et Gina regagnent leur quartier à pied. Julie demande à Gina où elle a connu cette fille alors, qu'elle-même ne la connaît pas. Gina lui explique qu'elles se sont vues deux fois au centre d'achats à Sainte-Foy, pendant qu'elle attendait sa mère qui magasinait. Isa l'a invitée samedi dernier lorsqu'elles se sont rencontrées pour la seconde fois.

– On s'est retrouvées assises sur le même banc. Je pensais pas qu'elle me parlerait cette fois-là. On a jasé une demie heure ensemble, pis c'est là qu'elle m'a parlé du party chez Jeff. Je l'avais pas revue avant samedi passé. Je pensais même pu à elle. J'étais même certaine qu'elle ne m'avait pas reconnue.

– OK! Je comprends là. Ça me surprenait aussi que tu connaisses une fille de docteur.

Les fillettes rient de bon cœur.

– Ouf! Je pense que je va être malade, dit Julie en s'arrêtant. J'aurais pas dû manger autant.

Presque en même temps, Julie se penche et vomit sur le bord du trottoir devant une Gina ahurie qui a, elle aussi, la nausée à regarder

son amie. Elle s'éloigne pour éviter l'odeur nauséabonde. Lorsque Julie la rejoint, son visage est pâle et elle s'essuie les yeux.

– Tu rentres tout de suite? demande Gina.

– Non, j'attends que le bonhomme soit assez saoul pour s'endormir. Ça ne devrait pas être ben long.

– Pourquoi? T'as peur qu'il te...

– Ouais! C'est ça, j'ai peur qu'il me tripote encore le maudit cochon. Des fois, je dors presque pas, tellement j'ai peur qu'il vienne au milieu de la nuit avec mon frère Luc, chacun leur tour ou ensemble.

– Pourquoi tu le dis pas à ta mère?

– Elle le sait. Elle le fait elle aussi. Y'a juste Denis qui me touche pas. OK! On parle pus de ça.

– Fâche-toé pas...

– J'chu pas fâchée, juste écœurée.

– T'sais, c'est pas des affaires qui arrivent chez nous, poursuit Gina qui n'en revient pas encore.

– Je l'espère pour toé, mais ça va finir par finir. Un jour, quand je pourrai crisser mon camp. Là, chu encore trop jeune, y va mettre la police après moé, pis quand y vont me retrouver, m'a en manger une maudite, pis après y vont me faire renfermer. C'est pour ça qu'y faut que j'reste là. Enfin, c'est la vie! Je m'en va me coucher, on se voit demain.

Julie entre chez elle en catimini, tout le monde a l'air de dormir. Elle referme doucement la porte de sa chambre, soulagée que personne n'ait eu connaissance de son arrivée. Elle se déshabille dans la pénombre. Juste au moment de s'étendre sur son lit, elle perçoit une odeur d'alcool. Elle constate que son frère Luc est là. Elle refuse d'avoir le moindre contact avec lui, alors elle décide de se coucher sur le plancher. Elle remet son jeans et son gilet, se roule en boule sur le plancher froid, la tête appuyée sur son bras en guise d'oreiller. Couchée entre le mur et le lit, elle s'endort. Elle rêve de son bonheur futur. Son subconscient l'entraîne vers une fantasmagorie où elle se voit très belle, vêtue de vêtements chics, inspirant l'amour et le respect des gens qui l'admirent. Elle est heureuse, elle fait ce qu'elle veut... Jusqu'à ce qu'un bruit infernal vienne la tirer de ce monde magique. Elle écoute, sans bouger.

– Ousste qu'à lé la p'tite criss? lance Alfred Pigeon. Tu l'as pas vue? demande-t-il à son fils tout endormi.

– Non, laisse-moé dormir.

– Va-t'en dans ta chambre, j'va l'attendre. À va en manger une maudite.

Julie tremble, mais tout doucement elle se glisse sous le lit, traînant avec elle la mousse accumulée au fil des semaines. Personne ici ne se tue à faire du ménage. Lorsque son père se lance sur le lit, un violent craquement se fait entendre et le sommier se replie vers le bas, la touchant presque. Julie retient son souffle et se glisse encore un peu

plus loin, afin de trouver une position à peu près confortable pour se rendormir. Quand elle entend le ronflement de son père, elle est rassurée et se sait en sécurité pour le reste de la nuit. Elle repart vers ses rêves.

Elle ne saurait dire l'heure du réveil, mais il est brutal. Elle se sent tirer par une jambe et traîner vers le pied du lit. C'est lui, c'est son père qui l'extirpe de sa cachette. Il est là, au-dessus d'elle, nu.

– Déshabille-toé, lui crie-t-il.

Julie tremble. Il l'a trouvée. Elle sait ce qui va suivre. L'aube éclaire la chambre dont la toile tordue et déchirée laisse filtrer la lumière du jour. Elle le distingue, là, debout au-dessus d'elle, la queue dans la main. Elle retire son gilet et enlève son jeans, ne gardant que ses sous-vêtements usés et pas très propres. Il s'assoit sur elle et d'un geste rude et rempli de colère, il relève le soutien-gorge sans se soucier de lui faire mal ou pas. Comme un animal, il lui lèche les seins, mord ses mamelons avec force en serrant un sein d'une main et en tentant de baisser le slip avec l'autre. Le sous-vêtement craque sous ces gestes brusques et maladroits. Il finit par y arriver. Il se couche sur elle après lui avoir écarté les jambes par la force. Sans se soucier d'elle, trop pressé d'assouvir son désir, il s'enfonce en elle sans ménagement. Il pétrit ses seins comme de la pâte à modeler. Un cri étouffé s'échappe de la bouche de Julie, un cri de douleur, de tristesse et de souffrance. Il se retire très vite après quelques mouvements de

va-et-vient et laisse couler sa saleté sur elle. Puis, comme si elle n'avait jamais existé, il quitte la chambre en remontant son caleçon.

Du revers de la main, Julie essuie les larmes qui coulent sur ses joues. Elle renifle un coup en cherchant ses sous-vêtements. Elle les revêt, puis son gilet et son jeans avant de se diriger vers la salle de bain. Là, elle se dévêt à nouveau et passe sous la douche, laissant couler l'eau chaude sur sa peau, comme si cela pouvait effacer la méchanceté et la souillure qu'il a encore une fois laissées sur elle, contaminant son corps et son cœur. C'est le prix à payer pour avoir un toit sur la tête, un endroit où manger et dormir.

Alfred Pigeon s'est recouché auprès de sa femme Georgette, sans qu'elle ne se soit réveillée. Dans une autre chambre, l'autre démon ne dort pas, il a tout entendu. Luc sait sa sœur dans la salle de bain. Lentement, comme un félin prêt pour l'attaque, il se lève et marche sur la pointe des pieds. Il touche la poignée de la porte... elle n'est pas verrouillée. Il entre en refermant derrière lui et pousse le loquet. Il ouvre brusquement le rideau de douche. Déjà, sa culotte est sur le plancher et il est en érection.

– Viens me sucer toé, envoie, ordonne-t-il d'une voix colérique.

– Laisse-moé tranquille, le supplie Julie.

– Tu fais c'que j'te dis ou ben tu vas en manger une maudite, grogne Luc, les dents serrées.

Joignant le geste à la parole, il l'agrippe par le bras et la tire hors du bain sans se soucier de l'eau qui dégouline partout. La force utilisée fait chanceler Julie qui perd pied. Luc la rattrape et la force à s'agenouiller devant lui. Il la saisit par les cheveux et plaque son visage contre son membre. Elle n'a pas d'autre choix que de le prendre dans sa bouche. Cependant, Julie connaît la faiblesse de son frère et s'empresse de le masturber rapidement en le touchant à peine de sa bouche. Quelques courts mouvements vigoureux le font éjaculer assez rapidement. La giclée atteint la petite en plein visage. Il enfile aussitôt son sous-vêtement et quitte la salle de bain. Julie reste là, pleurant sa tristesse, sa honte et sa douleur de devoir passer par toutes ces choses horribles pour avoir un abri où vivre. Résignée, elle encaisse ces humiliations afin de survivre assez longtemps pour devenir une femme et pouvoir enfin fuir ce lieu de cauchemars. Assise sur le plancher, le dos appuyé contre la baignoire, elle essuie son visage avec du papier de toilette, puis se lève péniblement et replonge sous la douche. L'eau, maintenant glacée, coule sur son corps sans qu'elle ne s'en préoccupe. Elle savonne son visage pour effacer toute trace de sperme et referme finalement le robinet. Elle s'essuie et se rhabille. Tout le monde a retrouvé son lit et son sommeil, sauf elle. Elle reste dans la salle de bain un bon moment à pleurer sa honte, encore une fois.

Dehors, le soleil monte lentement dans le ciel. Ce samedi sera pareil à tous les autres. Les cheveux encore mouillés, elle marche sur le

trottoir sans but précis. Elle ignore la présence des gens qu'elle croise, de toute façon elle se sait toute seule au monde. Que peut-elle faire à douze ans? N'est-elle pas dépendante de son entourage? Pourquoi n'a-t-elle pas de vrais parents comme tout le monde? Un frère qui la protégerait? Où sont sa vraie maman et son vrai papa? C'est une autre question qui lui fait mal, depuis qu'elle a appris qu'elle venait de la crèche. C'est sa supposée mère qui dernièrement, lui a crié ça, alors qu'elle était en colère.

Alors qu'elle marche sans trop savoir où elle veut aller, elle entend crier son nom. Elle reconnaît cette voix, c'est celle de Gina.

– Où cé que tu vas? crie Gina.

En guise de réponse, Julie lève les épaules. Sans s'en rendre compte, elle a marché jusque chez Gina.

– On vas-tu dans le Mail? demande Gina.

– Là ou ailleurs...

– Cé que t'as toé, t'as pleuré? Que cé qu'y t'ont faite encore?

– Laisse faire, chu habituée. Dis donc, on vas-tu chez Jeff après-midi?

– Ben là, je sé pas. Vas-tu y avoir du monde?

– Si on y va pas, on le saura pas. T'es-tu *game*?

– Ouin!

~

Il est presque treize heures, lorsque les deux petites arrivent devant le vieil édifice à appartements de la rue Salaberry. Elles traînent dans le coin en passant à plusieurs reprises devant la porte d'entrée, sans oser l'ouvrir. Elles espèrent que Jeff sortira et qu'il les reconnaîtra. Elles s'assoient sur la marche de ciment qui sert de perron. À peu près toutes les portes des édifices qui bordent les rues de ce coin du vieux Québec présentent ce genre de bloc de ciment en guise de seuil. De temps à autre, la porte s'ouvre presque dans leur dos, l'évitant de justesse, elles bondissent sur leurs pieds. Une fois la personne sortie, et passée la déception que ce ne soit pas Jeff, elles reprennent patiemment leur place.

Encore une fois, la porte s'ouvre brusquement. Cette fois c'est la bonne. Jeff sort rapidement, ne se préoccupant pas des deux jeunes, sans même les voir.

– Jeff, crie Julie.

L'homme se retourne brusquement en entendant son nom.

– Quoi cé que vous faites icite vous autres?

– Rien! On passait dans le coin, pis on sé aperçu qu'on était rendues chez vous, ricane Julie.

Jeff se retourne comme pour vérifier autour de lui si quelqu'un peut le voir. Il s'avance, met la main dans sa poche et en tire un rouleau de billets de banque. Il jette un œil aux alentours encore une fois et passe

le bout des doigts sur les seins de Julie. L'adolescente ne bouge pas... son regard est attiré par l'argent.

– Tiens, allez vous payer quelque chose, lance Jeff, en remettant un billet de dix dollars à Julie. Si vous avez rien à faire à soir, venez faire un tour. On placotera en prenant une bière.

Sans attendre leur réponse, Jeff quitte les lieux sans se retourner. Les yeux de Julie sont brillants comme ils ne l'ont jamais été. Il l'a à peine touchée, mais il l'a fait avec douceur et cela lui a rapporté dix dollars.

– T'as vu, crie Julie, à l'intention de Gina, dix piastres...

– Ouais! Mais il t'a touché les seins. Il a même pas regardé les miens. Cé vrai que j'en ai pas ben ben.

– Arrête donc, ça veut rien dire, s'empresse d'ajouter Julie. Asteure, on s'en va à Sainte-Foy, au centre d'achats. Envoie! On prend l'autobus.

– Tu sais même pas laquelle prendre, reprend Gina.

– Pas grave! On a juste à regarder dans la vitre en haut, cé toute marqué.

Vingt minutes plus tard, un autobus s'immobilise devant les deux fillettes et les portes pliantes s'ouvrent devant elles. Quel merveilleux après-midi! Elles montent et s'installent sur le premier siège, regardant passer le paysage de chaque côté. Elles ne veulent pas manquer le centre d'achats.

– Cé là, crie presque Gina qui connaît l'endroit pour y être venu avec sa mère.

Pour Julie, c'est sa première visite dans ce lieu où tout est si beau. Elle en rêvait, elle en a entendu parler par Gina et ses autres copines. Elles traversent le stationnement presque en courant. Elles doivent s'y mettre à deux et tirer ensemble pour réussir à ouvrir la lourde porte. Tout est si beau, Julie n'en croit pas ses yeux...

Partie trois

L'attraction... L'amour naît

Il est presque vingt heures lorsque Julie et Gina descendent de l'autobus, au coin des rues Saint-Jean et Salaberry. Elles remontent la rue Salaberry et se retrouvent encore une fois devant la porte de Jeff, cette porte qui fascine Julie, comme si son avenir, son bonheur étaient là, cachés derrière. Gina la suit lorsqu'elles montent l'escalier qui, comme la veille, craque sous leurs pieds. Julie se sent excitée d'être là, alors que Gina garde une certaine crainte. Julie colle une oreille à la porte. Elle n'entend rien, il semble n'y avoir personne, aucun bruit. Elle ne veut pas être déçue. Elle frappe contre la porte de bois peinte en vert, un vert laid, sale et sans éclat. Son visage s'éclaire lorsqu'elle entend « Entrez ». Elle reconnaît la voix de Jeff. Sans hésiter, elle ouvre et cherche des yeux le jeune homme. Il est là, allongé sur le divan, se frottant les yeux, elles l'ont réveillé.

Julie jette un regard rapide et ne voit personne d'autre. L'appartement est petit, pas plus propre qu'il ne faut, presque

comme chez elle. Les vestiges de la veille traînent encore. Dans la cuisinette, le comptoir est rempli de bouteilles de bière vides, le salon adjacent n'est pas mieux. Par la porte de l'unique chambre, elle voit le lit défait avec les couvertures toutes emmêlées. Des vêtements sont entassés sur le sol et sur le bureau. La chambre est à peine éclairée par la lumière qui filtre à travers le drap troué épinglé à la fenêtre.

– Va me chercher une bière, demande Jeff d'une voix douce, en s'adressant à Julie.

Sans attendre, elle se rend à la cuisine, ouvre la porte du frigo et prend trois bières. Elle les décapsule et revient au salon. Elle en pose une devant Jeff, une devant Gina et elle s'empresse de prendre une gorgée de celle qu'elle garde à la main. Jeff la regarde et lui sourit.

– T'as pas frette aux yeux toé, hein? Viens icite, assis toé là, à côté de moé.

Sans hésiter, Julie prend place près de son bienfaiteur. Jeff se colle contre elle et lui passe un bras autour des épaules en caressant ses cheveux. Julie est heureuse, fière qu'un homme aussi gentil s'occupe d'elle et la veuille à ses côtés. Lentement, Jeff descend sa main et caresse le sein gauche de Julie qui ne bouge pas. Il l'attire vers lui et embrasse ses cheveux. Julie, heureuse, se sent transportée au paradis par tant de douceur et d'attention. Jeff est excité par les caresses qu'il prodigue à la gamine. Il retire son bras, baisse la fermeture éclair de son jeans et sort son membre gonflé d'excitation. Il prend la main de

Julie et la pose sur lui en lui montrant comment faire. Il se rend vite compte qu'elle sait déjà.

Gina regarde, elle n'avait encore jamais vu un pénis d'adulte. Julie remarque son étonnement et lui fait signe de venir la rejoindre. Gina se lève lentement et s'avance à côté de Julie. Cette dernière lui prend le bras et l'attire devant Jeff. Elle pose la main de Gina sur le membre en érection. Ensemble, elles lui donnent du plaisir. Jeff succombe aux caresses des deux petites filles. Il atteint rapidement un orgasme foudroyant. Une giclée de sperme monte à quelques centimètres au-dessus de son pénis et retombe sur les mains des petites qui se regardent en riant.

– Ouais! Vous êtes pas mal bonnes vous autres, lance Jeff. Julie va me chercher une autre bière, s'il vous plaît.

– Je va y aller, s'empresse de répondre Gina qui a la main tachée de sperme. Dans la cuisine, elle se passe les mains sous l'eau, rejointe aussitôt par Julie qui fait de même.

– T'as-tu aimé ça? demande Julie.

– Cé la première fois que je fais ça. Ça m'a faite toute drôle.

– Amènes-y sa bière, faut que j'aille aux toilettes.

Lorsque Julie revient au salon, elle voit Jeff qui soulève le t-shirt de Gina et passe la main sur ses seins beaucoup plus petits que les siens. Elle n'aime pas qu'il porte attention à son amie. Elle va aussitôt reprendre sa place près de Jeff. Le regard qu'elle lance à Gina est

clair, elle n'est pas contente de la voir collée contre lui. Gina comprend et rebaisse son t-shirt, en retournant prendre sa place sur le fauteuil.

– Bon, les filles, finissez votre bière, il faut que je sorte. Je va aller prendre ma douche.

Sans attendre, Jeff se dévêt devant les deux adolescentes qui n'ont pas les yeux assez grands pour tout voir. Jeff les regarde et sourit. Il porte la main à son jeans, fouille dans la poche de devant et en sort son argent. Il tire deux billets de dix dollars et en donne un à chacune. Après avoir posé son jeans sur une chaise, il entre dans la douche. Lorsque Julie entend couler l'eau, elle se lève et marche sur la pointe des pieds jusqu'à la chaise. Sous les yeux exorbités de Gina, elle fouille la poche du jeans où se trouve l'argent. Elle sort les billets et en prend un de vingt dollars qu'elle glisse aussitôt dans sa poche. Après avoir replacé l'argent de Jeff, elle retourne sur le divan et reprend sa bouteille de bière. Jeff sort bientôt de la salle de bain avec une serviette enroulée autour de la taille.

– Allez les filles, vous devez partir. J'attends un chum qui vient me chercher. Il ne doit pas vous trouver ici. Revenez quand ça vous adonnera, on se fera encore du fun. Salut ma P'tite Puce, dit-il en embrassant Julie sur les lèvres, alors que Gina attend près de la porte.

Les deux jouvencelles descendent l'escalier, sautant les marches deux par deux, heureuses d'être enfin sorties. Sur le trottoir, elles rient et crient. On a de l'argent! Gina s'empresse de demander à Julie

combien d'argent elle a pris. Julie exhibe fièrement le billet de vingt dollars et le replace aussitôt avec le dix dollars dans sa poche, bien en sécurité. Elles courent de joie en rejoignant la rue Saint-Jean. Elles se mêlent aux passants. La joie peinte sur le visage, elles s'arrêtent devant une épicerie se regardent en riant, puis y entrent ensemble.

– Ma mère veut un paquet de cigarettes Du Maurier, s'il vous plaît, demande Julie.

La préposée lui remet le paquet de cigarettes. Les deux gamines fouillent dans le comptoir bonbons à la recherche de gâteries à leur goût. Elles s'en achètent pour deux dollars et repartent avec leurs sacs bien serrés dans leurs mains. Dès qu'elles sont sur le trottoir, elles cherchent un endroit pour s'asseoir et trouvent finalement une marche de ciment devant la porte d'un vieil édifice. Là, les sucreries deviennent le centre de leur univers. Elles dégustent leurs friandises, les goûtent avec délices et Julie, plus gourmande que Gina, vide rapidement tout son sac. Aussitôt qu'elle a terminé, elle ouvre le paquet de cigarettes et s'en allume une. Elle s'étouffe, mais persiste et finit par respirer avec plus de facilité. Gina ne tarde pas à faire de même et elles redescendent toutes les deux vers la Basse-Ville, dans leur quartier, Saint-Roch.

Elles passent le reste de la soirée à fumer, offrant des cigarettes à leurs amis, contentes d'être devenues importantes à leurs yeux. Avant de rentrer, Julie s'arrête à un petit restaurant et se paie deux hot-dogs, une frite et une orangeade. Elle mange sans rien laisser et

repart en direction de chez elle. Avant d'entrer, elle se glisse sous la galerie et cache son argent, le met à l'abri des questions et du vol. Il est presque vingt-trois heures lorsqu'elle rentre en évitant de faire du bruit. Personne ne s'en aperçoit. Sur la pointe des pieds, elle rejoint sa chambre, retire ses espadrilles et se couche. Elle se sent étourdie. La tête lui tourne, elle s'endort vite.

~

Avant que tout le monde ne se lève, elle quitte la maison, passe sous la galerie et récupère ce qui reste de son magot. Il est près de dix heures lorsqu'elle rejoint finalement Gina. Les deux amies sont heureuses de se retrouver.

– Comment t'as trouvé ça hier soir avec Jeff? demande Julie.

– Je pensais pas que c'était comme ça, ricane Gina. J'ai presque eu peur en voyant ça aussi gros. Celles de mes frères sont pas aussi grosses, poursuit-elle en riant.

– Moé, j'ai aimé ça. Jeff est tout doux, il m'a pas faite mal, lui. Et pis, j'aime ça comment y m'embrasse. T'as vu comment y m'trouve à son goût?

– Ouin! J'ai vu ça. Moé y m'a quasiment pas regardée. Ça doit être tes grosses boules, ricane Gina.

– Ben chu comme ça!

- En tout cas, cé sûr que tu l'intéresses. J'avais jamais vu couler un zizi, ça fais-tu drôle? Une chance que j'ai reculé...
- Ouais! Moé, je savais comment ça se faisait. Les deux maudits cochons chez nous, y me l'on assez montré.
- T'as-tu aimé mieux avec Jeff?
- Cé pas pareil avec lui, il m'a pas faite mal.
- J'peux-tu te poser une question?
- Ben! Envoye!
- Tu... te touches-tu toé des fois?
- Non! Pourquoi tu me demandes ça? Té toute rouge, ricane Julie.
- Ben! Dé fois, je l'fais moé.
- Ouin! Si t'avais trois cochons après toé, tu l'ferais pas. Y m'écœurent assez.
- Tu penses que je serais mieux de pas le faire?
- J'le sais pas, mais si t'aimes ça...
- Ouais! Ben, ça me fait toute drôle, des fois j'arrête, j'ai quasiment peur, mais le plus peur que j'ai eu, cé quand j'me su mis à saigner. Ouf! Je savais pu quoi faire. J'ai dit à moman que j'avais du sang. Elle a ri, pis à m'a montré comment mettre un kotex. T'en as-tu toé?
- Des kotex?
- Non, maudite folle, du sang? ricane Gina.

– Ouais! J'ai ça aussi. Parait qu'on est des femmes quand on a ça. Fait que, toé pis moé, on est des femmes parce qu'on a nos règles. Cé la grande Louise qui me l'a dit.

– Cé qui elle?

– Tu sais la grande sec, à se tient avec lé trois gars. Y sont toujours ensemble dans le coin de la cour d'école. Ses cheveux descendent aux fesses.

– OK! J'le sais là. Tu y parles à elle, toé?

– On a déjà été dans la même classe, j'y parlais souvent avant que t'arrive.

Elles fument comme des cheminées, une cigarette n'attend pas l'autre. Le paquet se vide rapidement, Julie fume encore plus que sa copine. Gina s'offre pour acheter le second paquet. Les amis ne tardent pas à se regrouper autour d'elles, désirant profiter de cette subite générosité. À l'épicerie du coin, là même où elle est venue si souvent acheter de la bière pour ses parents, Julie achète une grosse bouteille de bière et les six amis se retrouvent derrière un vieux garage, assis à même le sol. La bouteille de bière ne fait pas long feu. Tous veulent en prendre une gorgée. Julie est rapidement devenue le point de mire, ils avaient peur d'elle, maintenant ils lui sourient. Peu lui importe que ce soit pour l'argent, les cigarettes ou la bière. Pendant qu'ils parlent, fument et boivent, un des garçons se colle contre Julie. Elle le laisse faire jusqu'au moment où il essaie de lui tripoter un sein.

– Toé, tu m'touches pas, OK! Refais pu jamais ça, parce que tu vas en manger une maudite.

Le garçon recule. Connaissant Julie, il sait qu'elle mettrait ses menaces à exécution. La colère qu'il lit dans ses yeux ne le rassure pas. Les autres gars rient de voir leur copain se faire rabrouer ainsi par une fille.

Dépensé inconsidérément, l'argent disparaît rapidement. Julie et Gina se retrouvent à leur point de départ, sans un sou. À l'école, elles s'entendent pour retourner chez Jeff, histoire d'essayer de se refaire un peu d'argent. Gina est pessimiste, elle craint que Jeff refuse. Julie la convainc du contraire. Elle est certaine qu'il la recevra avec plaisir parce qu'il l'aime. D'ailleurs, elle a rêvé de lui, la nuit précédente. Elle raconte son rêve à Gina qui n'en croit pas ses oreilles. Elle comprend que son amie est réellement en amour avec Jeff. Elle décide de l'accompagner, car elle a peur pour elle. Elle refuse que l'on fasse du mal à son amie.

Les voilà qui repartent toutes les deux pour la Haute Ville, dès leur souper terminé. À cause de l'école le lendemain, Gina devra rentrer un peu plus tôt. Elle en avise Julie qui est d'accord pour faire ça vite. Elles marchent rapidement, montent par l'ascenseur de la rue de la Couronne et se retrouvent devant la porte de Jeff. Elles montent jusqu'à l'appartement. Julie frappe à la porte, rien, pas de réponse. Elle frappe à nouveau, toujours rien. Jeff est absent. Déçues, elles ressortent, mais demeurent à proximité, s'attendant à le voir arriver.

Gina réalise que l'heure tourne et insiste pour qu'elles repartent chez elles. Julie la fait patienter encore. Gina insiste tant et si bien que Julie, en colère devant son échec, accepte finalement de partir.

Maintenant, pour Julie, deux choses comptent plus que n'importe quoi. Se retrouver auprès de Jeff où elle se sent importante et avoir de l'argent pour rester importante auprès ses amis. Elle doit revoir Jeff. Le soir venu, dès le souper terminé, elle quitte la maison pour rejoindre Gina. Toutes deux repartent vers la rue Salaberry. Cette fois, en approchant de la porte, Julie entend le téléviseur. Jeff est là. Elle frappe et elle entend son cri... Sans attendre, elle ouvre la porte et voit Jeff allongé sur le divan, une bière près de lui.

– Salut...

– Salut ma P'tite Puce. Je commençais à m'ennuyer, j'te voyais pu.

– Ben! On est venues hier, pis t'étais pas là.

– Entrez, invite Jeff.

Gina s'occupe de fermer la porte, pendant que Julie s'approche de Jeff en souriant.

Julie s'installe nerveusement sur un coin de divan, alors que Jeff se lève. Il l'attire vers lui et l'embrasse sur la bouche. Julie est bouleversée. Il lui entre la langue dans la bouche. C'est comme ça que cela se fait? Elle est surprise, mais ne déteste pas cette nouvelle sensation. Et puis, pour que Jeff lui fasse ça, c'est qu'il l'aime.

Gina, assise sur le fauteuil, essaie de ne pas trop regarder, se concentrant sur le film à la télé. Jeff ne perd pas de temps, il caresse maintenant la poitrine de Julie qui se laisse faire, confondant amour et désir. Il relève son tricot pour toucher sa peau. Julie apprécie ces caresses, elle a si peu l'habitude de la douceur qu'elle ne saurait expliquer ce qu'elle ressent, de plus, ça vient de Jeff, alors c'est correct. Lui pour sa part, sait très bien ce qu'il veut. Il se lève en prenant Julie par la main et l'invite à le suivre. Il referme la porte de la chambre derrière lui et prend place sur le lit défait. Il fait signe à Julie de le rejoindre, ce qu'elle fait sans se faire prier. Tout ce qu'elle désire c'est qu'il continue à la cajoler comme tantôt. Il la retourne pour défaire l'attache de son soutien-gorge avant de la renverser sur le lit.

Pendant une trentaine de minutes, il la caresse, l'excitant comme Julie ne l'a jamais été. Tout en douceur et en délicatesse, aucune brusquerie, aucune douleur. Elle se sent importante, désirée, aimée enfin. Même la pénétration est douce et agréable. Sans sauvagerie comme celle de son père, sans brutalité... Jeff l'aime vraiment pour prendre autant soin d'elle.

Jeff lui a remis un billet de vingt dollars avant de quitter la chambre. Elle est tellement contente, en plus de lui apprendre l'amour, il la gâte en lui donnant de l'argent. Elle s'en serait passée et l'aurait fait seulement pour Jeff, pour lui faire plaisir, mais elle apprécie l'argent qu'elle reçoit. Cela lui permettra de s'offrir des friandises et de

montrer à ses amis qu'elle est importante. Tout ça sans avoir à se battre. Cette fois-ci, Gina repart sans argent, n'ayant rien fait pour Jeff. Elle est déçue, mais elle a au moins bu une bière. Une fois dehors, elle s'empresse de demander à Julie combien elle a reçu. Julie exhibe fièrement son billet de vingt dollars et raconte à son amie tout ce qu'elle a fait avec Jeff. Gina n'en revient pas qu'elle ait osé aller aussi loin.

Julie qui a grand cœur, partage avec Gina en offrant à son amie les mêmes bonbons qu'elle achète pour elle-même. Elle raconte à Gina que Jeff l'a invitée pour vendredi soir. Il veut la présenter à des amies de fille, lors d'un petit party et que si elle veut amener Gina, c'est correct.

Toute la semaine, la seule chose qui retient l'attention de Julie est cette soirée du vendredi soir. Elle n'a la tête ni à écouter en classe, ni à étudier. Son billet de vingt dollars a vite fondu. Surtout qu'elle a tout partagé avec Gina. Elle souhaite que le *party* de vendredi lui rapporte de l'argent, afin qu'elle puisse se payer encore des friandises, des cigarettes et des lunches au restaurant.

Le vendredi arrive enfin. Dès son retour de l'école, elle annonce à sa mère, assise devant la télé, qu'elle couchera peut-être chez Gina. Sa mère ne réagit même pas, refusant d'être dérangée pendant son feuilleton préféré. Julie n'attend pas de réponse. Elle fouille dans le réfrigérateur et réchauffe un plat de soupe. Contente que son père ne soit pas revenu de la taverne pour souper, elle mange en vitesse.

Elle ne s'attarde pas à la maison de crainte que sa mère ne se ravise et la garde pour faire le ménage dans le logement où tout est à la traîne. Une montagne de vaisselle déborde de l'évier jusqu'à envahir le comptoir.

Plus de deux heures à attendre avant de se rendre à la petite partie, où elle sera sans doute la vedette. Jeff la présentera comme son amie, comme celle avec qui il sortira dorénavant. « *Se retrouver aussi gâtée est un vrai rêve, ce n'est pas toutes les filles qui ont la chance de vivre ça* », pense-t-elle.

Il est près de vingt heures trente lorsque, sans frapper, elle ouvre la porte de l'appartement de Jeff. Elle s'y sent déjà chez elle. Plusieurs filles sont arrivées. Elle en reconnaît certaines, d'autres lui sont inconnues. Isa est là, assise près de Jeff, une bière à la main. Julie ressent un certain malaise de la voir là. Elle l'avait oubliée, certaine de l'avoir remplacée auprès de Jeff. Vêtue comme une fille de riches, Isa a les cheveux lustrés et elle est bien maquillée. Tout à coup, Julie se sent moche et regrette presque d'être venue. Elle voudrait pouvoir se sauver, mais Jeff l'a vue et se dirige vers elle.

– Les filles, je vous présente Julie. Elle fait partie du groupe maintenant. Traitez-la comme il faut, sinon gare à vous.

Comme pour appuyer ce qu'il dit, Jeff embrasse Julie sur la bouche pendant quelques secondes, sous le regard rempli de colère d'Isa. Cette dernière pose lourdement sa bouteille de bière sur la table basse montrant ainsi son mécontentement. Elle avait pourtant mis Julie en

garde. Jeff, pour sa part, ne prête aucune attention au geste d'Isa, mais Julie l'a remarqué. Leurs yeux se croisent et des messages se transmettent rapidement entre les deux rivales.

C'est Jeff qui les tire de ce duel. Il entraîne Julie vers la chambre et lui demande de retirer son gilet tout fripé. Il l'invite à retirer aussi son soutien-gorge et lui en lance un tout neuf en lui demandant de le mettre. Surprise et ravie, elle l'enfile aussitôt. Elle n'en revient pas. Il lui montre aussi une jolie blouse noire, bien étendue sur le lit.

– C'est à toi, met-la.

– Tu m'donnes tout ça?

– Tu le porteras quand tu seras icite. Je pense pas que tes parents accepteraient que tu rentres à la maison avec du linge neuf. Allez, met-la. Y'a aussi les jeans qui sont là, c'est à toé ça aussi. Quand tu partiras, tu remettras tout ça sur le support icite dans mon garde-robe.

Julie est complètement renversée devant ces attentions qu'elle ne croit pas mériter. C'est la première fois dans sa jeune vie qu'elle reçoit un véritable cadeau. Avant de passer le jeans et la blouse, elle saute au cou de Jeff et cette fois, c'est elle qui l'embrasse avec fougue, avec la langue comme il le lui a montré. Elle ne voudrait pas se détacher de lui, mais il la repousse tout doucement, afin qu'elle continue de s'habiller. Jeff quitte la chambre. Il se dirige vers Isa et l'attire à part, à l'écart des autres filles.

– Tu vas aider Julie à se maquiller un peu. J'veux que tu m'la fasses belle, t'as compris. J'te conseille de bien faire c'que j'te demande. T'es la première dans mon cœur, mais si tu veux l'rester, tu vas devoir faire c'que j'te dis, t'as compris?

Bien malgré elle, Isa se rend dans la chambre et aide Julie.

– Isa, je veux pas te prendre Jeff. Je sais pas pourquoi il fait ça pour moi. T'es fâchée?

– J'ai pas de temps à perdre à me fâcher contre toi. Si tu suis pas mon conseil de te tenir loin de lui, tu le paieras, ça tu peux en être certaine.

– J'ai rien faite, Isa. Je te le jure, lance Julie l'air peiné.

Les deux filles sortent et tout le monde applaudit l'entrée de Julie qui est complètement changée. Gina qui la regarde reste bouche bée devant ce changement. Si elle ne savait pas que c'était elle, elle ne l'aurait pas reconnue. Elle s'approche de Julie et lui dit comment elle est belle. Julie est fière d'attirer autant l'attention et elle se retient de regarder Jeff, se sachant surveillée par Isa.

Un peu moins de trente minutes plus tard, Jeff, qui s'est lui aussi changé de vêtements, sort de la chambre. Il prend ses clés d'auto et invite Isa et trois autres filles à le suivre. Deux filles restent avec Julie et Gina. Une heure passe et Jeff n'est toujours pas de retour. On frappe à la porte...

Julie se lève et va répondre. Un homme entre. La trentaine sans doute, bien mis et arborant un magnifique sourire.

– Je suis un ami de Jeff. Il est ici?

– Non, il est parti...

– Alors je vais l'attendre. Tu vas me chercher une bière, s'il te plaît?

– Oui, si vous voulez.

L'homme fait signe à Gina de lui laisser le fauteuil. Il s'y installe en prenant la bouteille que lui présente Julie. Il examine chacune des gamines des pieds à la tête, mais son regard revient toujours vers Julie. Il ne la lâche pas des yeux jusqu'au moment où Jeff revient. Les deux hommes se serrent la main et échangent quelques mots. Jeff le présente comme étant « Monsieur Claude », un ami. De la main, il fait signe aux trois gamines assises sur le divan d'aller s'installer plus loin. Il s'assoit en invitant Julie à le rejoindre. Les autres s'improvisent une piste de danse dans la cuisine et ne s'occupent pas de ce qui se passe au salon. Claude a pris place sur le fauteuil en face du divan et il observe Jeff et Julie. Lentement, Jeff avance les mains et les pose sur Julie, une sur la cuisse, l'autre sur l'épaule, tout en regardant fixement son invité qui semble troublé par ce qu'il voit. Après quelques minutes de caresses sur la jeune fille, Claude fait signe à Jeff en désignant la chambre du regard. Jeff se lève et invite Julie à l'accompagner à côté, l'homme les suit.

Claude s'assoit sur la chaise dans le coin pendant que Julie est entraînée vers le lit par celui qu'elle aime. La petite ne comprend pas ce qui se passe. La peur commence à l'envahir. Lentement, Jeff défait sa blouse et lui parle à l'oreille pour la rassurer. Après quelques

minutes, Julie se retrouve nue, alors que Claude s'est glissé la main dans son pantalon. Julie n'ose pas le regarder, gênée par sa présence, préférant se concentrer sur Jeff qui ne cesse de la caresser. Elle ressent un plaisir jusque-là inconnu et, emportée par tant de douceur, elle oublie rapidement le voyeur qui ne perd rien du spectacle. Jeff se fait professeur, l'initiant à diverses positions. Soudain, leur élan est brisé par un une sorte de gémissement venu du coin de la pièce. La tête rejetée en arrière, « Monsieur Claude » râle de plaisir. Revenu à son état normal, il sort sa main de sa braguette, fouille dans sa poche et remet quelque chose à Jeff. Puis, sans dire un mot, il quitte la chambre.

– Rhabille-toi, demande doucement Jeff en regardant Julie, alors qu'il enfle déjà son pantalon.

– Va rejoindre les autres, reprend Jeff.

Sans dire un mot, Julie obéit. Elle l'aime tant. Elle ferait n'importe quoi pour lui. Elle prend une bière au frigo et rejoint les autres. Gina la regarde avec curiosité. Les quatre jeunes filles parlent entre elles lorsque Jeff les rejoint. Il ouvre la main de Julie et y dépose quelque chose qu'il lui demande de cacher. Sans regarder, obéissante, elle glisse le petit rouleau dans sa poche. Sa bière terminée, Jeff demande aux filles de partir en insistant pour que Julie demeure seule avec lui quelques minutes.

– Regarde ce que je t'ai donné, lui dit Jeff.

– Toute ça, crie presque, Julie en dépliant les billets. Cinquante piastres...

– Oui pis c'est rien qu'un début. Si tu fais c'que j'te dis, t'en auras pas mal plus. Qu'est-ce que t'en dis?

– Wow! Tout ce que tu veux.

– Parfait, va ôter ton linge neuf pis remets tes affaires.

Julie s'exécute en lui lançant un sourire. Dehors, Gina l'attend avec impatience.

– Vite raconte-moé. Maudit! J'me demandais ben c'que tu faisais dans la chambre.

Julie raconte à Gina ce qui s'est produit avec le dénommé Claude. Elles rient de bon cœur, devant le comportement plutôt bizarre de cet homme. Julie remet un billet de dix dollars à Gina en lui demandant de ne rien répéter de ce qu'elle sait. Elle raconte à Gina que Claude a menacé Jeff et si jamais quelqu'un parle de lui, Jeff est un homme mort. Gina avoue être prise de peur. Julie la rassure en lui disant qu'il n'y a aucun problème tant que tout le monde se la ferme. Tout en jasant, elles arrivent sur la rue Saint-Jean et rejoignent le restaurant qu'elles fréquentent depuis quelque temps. Elles mangent avec gourmandise tout en échangeant leurs rêves de petites filles, puis reprennent l'autobus, afin de redescendre vers le quartier Saint-Roch.

Julie rentre chez elle sans faire bruit. Son père et sa mère sont endormis au salon devant le téléviseur. Sans doute resteront-ils toute

la nuit à cuver leur bière. Elle ferme la porte de sa chambre et se couche aussitôt.

~

Julie est convaincue que l'âge n'a rien à voir quand tu aimes. Elle aime profondément Jeff et se voit déjà vivre avec lui. Plus son amour grandit, plus son intérêt pour tout le reste diminue. Ses études vont encore plus mal qu'avant, mais c'est sans importance, seul Jeff compte. Il est devenu le centre de sa vie, elle ferait n'importe quoi pour lui. Tout ce qu'elle désire, c'est qu'il continue de l'aimer. Elle est consciente qu'à treize ans, elle ne peut pas vivre avec lui, pourtant elle en rêve et elle lui consacre tout son temps libre. Si jamais ses parents la jettent dehors, elle saura où se réfugier. Elle ne sera plus jamais seule, car Jeff est là. Il lui a donné plus en quelques semaines, que n'importe qui d'autre. Elle se sait importante pour lui. Il a besoin d'elle, il l'aime. Il le lui a prouvé en faisant l'amour avec elle. Et tous ces cadeaux, ne faut-il pas aimer pour faire d'aussi beaux cadeaux?

Jeff est devenu le principal sujet de conversation entre elle et Gina qui se sent délaissée par sa copine. Jeff ne s'occupe pas d'elle lui non plus, sauf un petit sourire de temps à autre. Il ne lui fait jamais de cadeau, il n'a pas besoin d'elle. Elle ne compte pas, il n'a d'yeux que pour Julie. Elle aimerait bien, elle aussi, devenir importante comme Julie. Pourtant, elle n'ose pas s'avancer, elle a trop peur de la réaction

de son amie. Elle la connaît. Si jamais elle se sentait menacée de perdre sa place, elles deviendraient ennemies. Elle préfère demeurer dans l'ombre de Julie. Tant que Jeff ne s'intéressera pas à elle.

Il est un peu plus de dix-neuf heures lorsque Julie et Gina arrivent chez Jeff. Trois jours se sont écoulés sans que Julie ne voie l'homme qu'elle aime. Dès que Julie entre dans l'appartement, Jeff lui sourit et vient l'embrasser, négligeant encore Gina qui en est peinée. Il murmure quelque chose à l'oreille de Julie, qui se rend aussitôt dans la chambre. Elle en ressort quelques minutes plus tard, habillée des vêtements reçus en cadeau. Gina la trouve très belle et l'envie d'être aussi gâtée. D'autres filles arrivent. Elles sont bientôt une douzaine, leur âge varie entre treize et seize ans. Lorsque Jeff constate qu'elles sont toutes là, il en désigne six, leur demandant de le suivre. Julie s'avance pour les accompagner lorsqu'elle constate que Jeff va partir avec elles.

– Non, tu restes ici. Je ne serai pas long. Attends-moi.

Déçue, Julie retourne auprès de Gina, son visage exprime très clairement sa contrariété. Elle voit Jeff qui parle à voix basse avec les quatre filles qui doivent rester, mais elle n'entend rien de ce qui se dit. Jeff quitte l'appartement suivi des six jouvencelles. Dehors, il fait déjà sombre, tout le monde s'engouffre dans la guimbarde de Jeff, qui démarre aussitôt. Le trajet jusqu'au boulevard Hamel n'est pas très long, la vieille Pontiac s'arrête devant une porte de motel, tout au fond du stationnement. Les deux plus jeunes descendent et suivent

leur mentor. Il frappe à la porte numéro quarante-huit. Un homme lui tend quelque chose que Jeff s'empresse de dissimuler dans ses poches et laisse le passage aux deux gamines. La porte se referme. Il frappe à une deuxième porte, y laisse deux autres filles, répète l'opération à une troisième porte en y laissant une fille, puis fait de même à une quatrième porte où entre la dernière gamine. Il remonte en voiture et rejoint son appartement. Il sait qu'il y a pour environ deux heures d'attente. Il a encore du pain sur la planche.

En revenant chez lui, il constate que seules Julie et Gina sont encore là. Il demande à Julie à quelle heure les autres filles sont parties. Elle lui explique qu'un gars est venu les chercher une trentaine de minutes après son départ. Jeff sourit, c'est ce qui était convenu. Il tend la main à Julie, l'entraîne derrière lui dans la chambre et il referme la porte. Pendant ce temps, Gina regarde la télévision, attendant patiemment le retour de son amie. Elle se doute bien de ce qui se passe dans la chambre, car elle entend gémir Jeff.

Moins d'une heure plus tard, Julie sort de la chambre en rattachant sa blouse. Elle sourit à Gina et va s'asseoir près d'elle, non sans s'être servi une bière et en avoir donné une à sa copine. Julie a des étoiles dans les yeux, elle rayonne. Jeff revient et demande à Julie d'aller lui acheter des cigarettes. Heureuse de pouvoir lui faire plaisir, elle part aussitôt. Dès qu'elle est sortie, Jeff s'approche de Gina et la serre contre lui. Il ouvre son pantalon et après s'être sorti le pénis, il prend doucement la main de la petite et la pose sur son sexe. L'adolescente

est si heureuse qu'il s'occupe enfin d'elle, qu'elle ne pense même pas à lui refuser ce qu'il désire. Elle le caresse de la main. Après quelques instants, Jeff passe sa main derrière la tête de Gina pour la pencher vers lui. Gina sait très bien ce qu'il attend et elle s'exécute, maladroitement. Jeff se rend vite compte qu'elle ne sait pas comment faire. Il lui explique la bonne façon de s'y prendre. Gina s'applique à le satisfaire. Jeff ne tarde pas à jouir dans la bouche de Gina qui tente aussitôt de se retirer, surprise par la giclée de sperme. Il l'oblige à tout avaler, ce que fait Gina, même si le cœur lui lève. Elle court vers la salle de bain pour vomir. Jeff se rhabille en entendant s'ouvrir la porte de l'entrée.

Aussitôt arrivée, Julie demande où est passée Gina. Jeff lui explique ce qui vient de se passer. Julie veut faire celle qui se moque de la réaction de son amie, mais elle regarde Jeff d'un drôle d'air. Il s'en rend compte.

– Tu sais, c'est normal. Un homme a besoin de ça et pis tu sais, elle est bonne rien qu'à ça, alors que toé t'es ma P'tite Puce adorée. Nous deux, on fait l'amour ensemble, alors qu'elle fait rien que me sucer. Y faut ben que je m'occupe un peu d'elle aussi. Comme ça ben, elle parlera pas.

– J'la connais, elle parlera jamais. Elle a ben trop peur de moé.

– T'es si terrible que ça? ricane Jeff.

– Je sais me défendre.

– Bon, va voir ce qu'elle fait.

Julie se rend à la salle de bain et voit Gina agenouillée devant la cuvette, le visage presque vert. Elle pouffe en voyant l'état de son amie, elle-même n'a plus aucune réaction en faisant cela.

– T'es malade? demande-t-elle?

– J'ai reçu ça dans la gorge, pis le cœur m'a levé. C'est pas de ma faute. Tu penses qu'il est fâché?

– Ben non! T'es folle.

– Toé, ça te lève pas le cœur?

– Non! pu asteure. Chu habituée. Moé ça fait cinq ou six ans que j'le fait.

– Eurk!!!! lance Gina. J'aurais jamais été capable.

– Capable ou pas, j'ai jamais eu le choix.

Jeff s'approche de la porte de la salle de bain...

– Les filles vous devez partir. J'ai du travail à faire. Toé Julie, tu reviens demain soir, j'ai une surprise pour toé. Toé Gina tu viens pas. Pas pour cette fois, Julie te dira quand tu pourras revenir.

Gina ne se le fait pas dire deux fois. Elle quitte l'appartement et s'adosse au mur près de la sortie pour attendre Julie qui doit se changer avant de partir.

– Tiens, Jeff te donne ça, l'informe Julie, en lui présentant un billet de vingt dollars. Moi, j'en ai eu cinquante. Ça fait un maudit beau paquet.

– Crime, y te gâte pas à peu près, reprend Gina qui dissimule son billet dans sa poche.

– Ouin! Viens, on va manger.

– T'as quoi dans ton sac? demande Gina.

– Jeff m'a donné les jeans pis le reste. Je sais pas où que j'va mettre ça. J'peux pas rentrer chez nous avec, mon père va me tuer.

– Ben caches-les dans le vieux hangar en arrière de chez vous. Personne y va jamais. T'sais la vieille cabane?

– Ouais! Cé t'une bonne idée ça.

Les deux petites s'empiffrent jusqu'au moment de prendre leur autobus. Il se fait tard et Gina a peur de se faire disputer. Arrivée chez elle, Julie pousse la vieille porte du hangar et s'éclairant d'une allumette, cherche où dissimuler son sac. Ce n'est qu'après avoir brûlé plusieurs allumettes qu'elle trouve enfin une cachette convenable. Elle rentre à la maison contente, ses cadeaux sont en sécurité. En fermant la porte de la maison, elle se retrouve face à face avec son père...

– D'où tu sors p'tite traînée avec ça dans face. T'es grimée comme une putain. Où cé que t'as pris ça, tu l'as volé?

– Non! Cé Gina, on s'est amusées avec le maquillage de sa mère.

– Cé qui ça Gina?

– Mon amie à l'école...

– Cé avec elle que tu traînes le soir?

– On traîne pas, on étudie chez eux.

– Prends moé pas pour un cave. Té même pas capable d'écrire ton nom. Tu vas faire une méchante charogne toé dans vie. Envoye, va t'ôter ça, pis couche-toé, m'a allé te voir taleure, quand t'auras pu l'air d'une putain.

Julie sait ce qui l'attend. Elle devra encore et encore se soumettre. C'est un éternel recommencement. Pourtant, depuis qu'elle connaît Jeff, elle a l'impression que ça lui fait moins mal, que c'est moins dur à accepter. Elle est certaine de ne plus avoir à endurer ça encore longtemps. Un jour, Jeff viendra à la maison et leur règlera leur compte à ces vicieux qui se servent d'elle et qui lui font mal.

Elle voudrait pouvoir s'endormir avant qu'il arrive et n'avoir pas conscience de ce qu'il lui fera. Elle sait au fond que rien ne lui évitera cela. Elle devra subir... Subir encore.

Partie quatre

Accrochée... Les débuts.

Julie sort de l'école. Comme elle quitte la cour, un coup de klaxon lui fait tourner la tête. Un large sourire se dessine sur son visage quand elle reconnaît la voiture de Jeff. Elle coure vers la voiture, fière qu'il soit venu la voir devant ses copines. Elle se sent importante, plus grande que toutes les autres. Gina, qui l'accompagne, mais la laisse s'avancer seule à la rencontre de son amour.

– Salut ma P'tite Puce. J'ai besoin de toé à soir, tu peux?

– Ben oui, à quelle heure?

– Viens pour vingt heures...

– Tu m'avais parlé d'une surprise? demande Julie les yeux brillants. Elle se sent flotter sur un nuage.

– Oui...

– Tu veux que j'emmène Gina avec moé?

– Ben oui! Je t'attends, soit pas en retard.

La vieille Pontiac démarre dans un crissement de pneus et soulève en nuage de poussière sablonneuse accumulée en bordure du trottoir.

Gina s'approche aussitôt...

– Y voulait quoi?

– Y'a besoin de nous autres à soir, tu viens?

– Ben là, je sais pas si ma mère va vouloir, on a de l'école demain.

– Pis, ça dérange quoi ça?

– Tu le sais comment qu'elle est...

– Ouin! En tout cas, j'va passer par chez vous.

– OK!

Gina n'a pas pu résister à l'invitation de son amie et l'attend sur le trottoir. Elles partent toutes les deux, marchant rapidement vers l'arrêt d'autobus. Il est dix-neuf heures quarante-cinq lorsqu'elles arrivent sur la rue Salaberry. Julie demande à Gina de surveiller, pendant qu'elle se glisse dans une petite entrée qui mène vers l'arrière de l'immeuble où habite Jeff. Elle se change rapidement, place ses vieux vêtements dans son sac et le cache sous un arbuste près d'un tas de cochonneries. Elles montent jusqu'au logement de Jeff et entrent sans frapper. Il est seul. Il s'avance le sourire aux lèvres et accueille Julie avec un profond baiser.

– Viens avec moé dans chambre, j'ai à te parler.

Gina va prendre place sur le divan, alors que Julie disparaît derrière la porte qui se referme.

– J'ai besoin de toi ma P'tite Puce. Chu mal pris. Il faut que tu m'aides, dit Jeff d'un air presque suppliant.

– Cé qu'y a?

– Tu t'souviens du bonhomme qui s'est assis là, pis qui nous a regardés l'autre soir? Ben, y veut te revoir, mais toute seule.

– Non! J'le connais pas lui, pis y me fait peur. Yé bizarre...

– Faut que tu le fasses, j'ai besoin de toé, pis ça va te donner pas mal de fric. T'auras juste à faire ce qu'y va te demander. Pis ait pas peur, je l'ai averti que si jamais il te fait du mal, je le tue. J'y ai dit que je te considère comme ma fiancée.

– Hein!

– Ben oui tu le sais, que cé toé ma préférée.

– Il me veut quoi lui?

– Probablement la même chose que l'autre fois. Il va se crosser devant toé, pis ça va finir là.

– Je va le faire pour toé parce que t'es mal pris, c'est correct.

– Ok! Viens t'en on est en retard. Gina va t'attendre icite.

– Ouais! Tu vas faire quoi avec elle?

– Soué pas jalouse tu sais ben que c'est toé que j'aime. Même si elle me fait quelques p'tites affaires, c'est pas grave. C'est toé ma meilleure. Viens-t'en...

La vieille Pontiac se stationne devant le motel du boulevard Hamel où Jeff a l'habitude d'amener les gamines. Il frappe un coup sec à la porte qui s'ouvre aussitôt. Julie reconnaît le mystérieux homme de l'autre soir. Elle est tellement nerveuse qu'elle en tremble. Jeff parle un instant avec « Monsieur Claude » qui lui met quelque chose dans la main, Julie ne voit pas de quoi il s'agit. Jeff la pousse à l'intérieur et referme la porte.

L'homme, qui approche de la trentaine, se touche les parties intimes par-dessus son pantalon en la regardant. L'air renfrogné, il lui indique le lit. Julie, qui ne sait pas à quoi s'attendre s'y assoit lentement. Ses jambes tremblent et ses genoux s'entrechoquent. Elle se sent si petite, là, toute seule, sans son amour auprès d'elle, mais elle se dit qu'en lui rendant ce service, il l'aimera encore plus fort. Ses pensées sont interrompues par l'homme qui s'adresse à elle.

– Tu vas faire exactement ce que je vais te dire. Je ne veux pas entendre un mot et surtout, tu ne pleures pas. C'est compris? Tu sais qui je suis?

Julie se contente de faire signe que non.

– Je suis un homme important, très puissant. J'ai beaucoup d'amis, dans la police et aussi parmi les juges et les avocats. Alors, si jamais tu parles de moi à qui que ce soit, tu vas disparaître à la vitesse de

l'éclair. Tu vas te retrouver enterrée quelque part au fond d'un bois. Tu m'as bien compris? Julie est pétrifiée, elle ne dit rien.

– Réponds, hurle-t-il.

Julie a l'impression d'entendre son père. Elle fait signe que oui en baissant les yeux. Elle est redevenue une petite fille apeurée devant cet homme qui crie si fort.

– Tu vas te déshabiller, tout de suite! Je te veux nue devant moi. Allez! Grouille-toi!

Julie s'exécute rapidement malgré sa frayeur. Elle est déchirée entre l'envie de crier et celle de se sauver, mais elle a promis à Jeff de faire tout ce que cet homme lui demanderait.

– Couche-toi, grouille! Enlève tout, j'ai dit!

Une fois dénudée, Julie s'allonge, une bâche de plastique recouvre entièrement le dessus du lit. Couchée sur le dos, les mains sur les seins pour se cacher, elle ferme les yeux. Elle craint tellement ce qui l'attend qu'elle en a envie de vomir. Elle ne veut pas regarder cet homme qui lui fait si peur. Elle ne veut pas se souvenir de son visage, elle voudrait qu'il n'existe plus.

– T'es rien qu'une espèce de salope, une chienne et moi, je suis ton maître. Je vais te mater.

L'homme s'approche du lit et vlan, il lui applique une violente claque sur la cuisse. Sa main reste imprimée sur la peau tendre qui rougit instantanément. Surprise, Julie laisse échapper un cri de douleur. Elle

abandonne ses seins pour presser sa cuisse douloureuse. Les yeux maintenant ouverts, elle le voit, vêtu de son seul sous-vêtement. Son membre est en érection. Il est évident qu'il retire une grande excitation de sa douleur. Il monte sur le lit, s'assoit à cheval sur Julie et lui assène de violentes tapes sur les seins. Julie pleure, mais n'ose plus crier. Elle tremble de la tête aux pieds, incapable de bouger. Elle ne comprend pas. Pourquoi Jeff le laisse-t-il lui faire ça? N'est-elle pas celle qu'il aime?

L'homme se masturbe en regardant pleurer l'adolescente. Tête vers l'arrière, il savoure son plaisir. Cependant, il a besoin de plus, d'excitation.

– Mange-moi espèce de vache. Grouille toé!

Julie, impuissante, reste figée, transie de peur.

L'homme s'avance, l'agrippe par les cheveux et la force à se pencher sur son sexe. Julie sait qu'elle doit obéir. Elle prend le membre dans sa bouche et le tient entre ses mains. Elle le masturbe rapidement, elle veut que ça s'arrête, comme elle fait avec son père et son frère, mais l'homme lui retire les mains, il ne veut pas jouir maintenant. Il la tient solidement par les cheveux bougeant sa tête d'avant en arrière, très lentement. Les yeux fermés, Julie se soumet. Après quelques minutes, l'homme arrête la fellation et entreprend de se masturber lui-même. Un gémissant, puis un cri s'échappent de sa bouche. En même temps, il éjacule au visage de Julie. Lorsqu'il a terminé, d'une main, il étend le liquide qui se refroidi sur tout le corps de l'adolescente sans qu'elle

n'ose bouger. Ses larmes se mêlent au sperme de son agresseur, un salaud comme son père, comme son frère, comme sa mère.

L'inconnu se rend à la salle de bain pour se laver les mains. Julie qui croit, son calvaire terminé, se lève à son tour. Il revient en s'essuyant les mains et violemment, il jette la serviette sur le lit en poussant Julie avec force. Elle retombe lourdement sur la bâche de plastique. Les larmes ne coulent plus, une peur extrême les fige dans ses yeux. Elle garde les paupières closes pour ne pas voir venir la suite. Elle sent un liquide très chaud couler sur elle, puis elle perçoit l'odeur d'urine. Il lui pisse dessus. Bouleversée, elle ne peut retenir un « nonnnnnnnnn! » plaintif. Pourquoi l'humilier ainsi? Pourquoi lui fait-il ça?

Elle l'entend gémir de plaisir, un son horrible qui la transperce. Un sentiment de déchéance l'envahit. Maintenant, les larmes inondent son visage, comme un flot nécessaire pour laver sa douleur. Il a terminé. C'est enfin arrêté. Ça pue tellement qu'elle se retient de respirer. Elle se pince le nez pour ne rien sentir. Elle respire en haletant par la bouche. Comment a-t-elle pu se retrouver là? Tout ce qu'elle voulait, c'était de rendre service à celui qu'elle aime. Comment a-t-il pu la laisser seule avec quelqu'un d'aussi dégueulasse? Jeff ne sait sûrement pas à quel point ce gars est fou. Il l'aurait protégée s'il avait su.

– Va te laver, ordonne l'homme, d'une voix n'invitant pas à la réplique. Tu pues salope, tu sens la truie.

Julie se lève. Elle dégouline d'urine, elle tremble tellement, qu'elle avance avec difficulté. Elle se rend à la salle de bain, suivie de près par « Monsieur Claude ». Elle tire le rideau derrière elle, mais il l'ouvre brutalement.

– Je veux te voir te laver.

L'homme se penche pour ouvrir le robinet. Julie recule, l'eau est glacée.

– Rentre sous l'eau espèce de chienne, tu mérites pas d'eau chaude, lui crie l'homme en la poussant sous le jet.

Julie n'a pas le choix, elle préfère l'eau froide à l'odeur qu'elle dégage. Elle parvient à développer le petit savon, il lui arrache des mains.

– Tu sais même pas te laver. Je vais le faire...

L'homme fait mousser le savon entre ses mains, il lave lui-même le corps de la fillette. Il s'attarde maintenant aux zones sexuelles. Immobile, elle le laisse s'exécuter. Il lui enfonce un doigt entre les cuisses et frotte si fort que la petite plie en deux sous la douleur. Il la tourne, passe derrière, entre ses fesses et encore là, il enfonce un doigt sans ménagement. Julie cri de douleur, c'est atroce ce qu'elle ressent. Elle l'entend rire, gémir de satisfaction comme une bête. Comme le chien du voisin quand il reçoit un os. Elle est sa proie. La douleur s'atténue, il a abandonné ses attouchements, car il vient de jouir une seconde fois. Son cri de plaisir lui déchire les oreilles. Elle est

maintenant incapable de pleurer, ni de trembler, elle ne ressent plus rien. Tout est mort en elle, il ne reste que la douleur physique. Il la tire hors de la douche et sans l'essuyer, il la pousse devant lui vers la chambre. D'un geste brusque, il la lance sur le lit encore couvert d'urine. Les yeux fermés, Julie attend la suite. Elle l'entend bouger sans savoir ce qu'il prépare. Elle appréhende un autre supplice. Soudain, elle entend la porte se refermer. Elle risque un regard et constate que la chambre est vide. Il est parti. Prise de frissons, elle chancelle jusqu'à la salle de bain et retourne sous la douche. Cette fois elle ajuste l'eau à une température convenable. Une vapeur bienfaisante envahit la petite pièce. Elle se sent tellement transie que le jet d'eau lui fait mal, comme une brûlure. Les frissons s'arrêtent. Elle parvient enfin à se débarrasser de toute la saleté qui lui colle à la peau. Pour ce qui est de la salissure qui s'est glissée jusqu'au plus profond d'elle... peut-être ne s'en débarrassera-t-elle jamais?

Après un long moment sous la douche, elle s'essuie et se rhabille. Elle ne peut plus rester ici, elle doit sortir de cet horrible endroit. Fuir cette odeur épouvantable. Dehors, il fait noir. La petite lampe, accrochée à droite de la porte du motel, éclaire faiblement le trottoir de béton sur lequel elle se laisse choir. Adossée au mur, elle attend. Où est Jeff? Pourquoi ne vient-il pas la chercher? Finalement, l'automobile de Jeff s'immobilise devant elle. L'intensité des phares lui déchire les yeux. Elle se lève en plaçant sa main devant son visage pour s'abriter de la lumière. Elle entend la voix de Jeff qui l'appelle,

l'invitant à monter. En refermant la porte de l'automobile, elle éclate en sanglots. Jeff ne s'en préoccupe pas, il démarre. Quelques kilomètres plus loin, il commence à s'impatienter.

– Tu vas arrêter de chialer, ça devient plate à la fin.

L'automobile s'arrête. Julie regarde dehors, mais ne voit rien aux alentours, c'est le noir complet. À peine si elle distingue Jeff qui, pourtant, n'est qu'à quelques centimètres d'elle.

– Bon OK! C'est fini. Y'é parti. J'suis là, ma P'tite Puce.

Il s'approche d'elle.

– Non! Touches moé pas. Tu l'as laissé me faire ça. Pourquoi?

– Arrête! C'est pas si grave que ça. C'est juste sa manière à lui. Y'é pas méchant.

– Ouin! C'est pas toé qui était là. Si tu savais tout ce qu'il m'a fait...

– Bon, tu feras pas un drame avec ça? J'te dis que c'est fini. Tiens, regarde ce que ça te rapporte. Cinq beaux billets de vingt piastres, pour toi toute seule. T'en as jamais vu autant, je gage? C'est toute à toé...

– Tu me donnes tout ça pour le vrai?

– Si j'te le dis. Tiens, prends-les. Maintenant, embrasse-moi, j'ai envie de toé.

Jeff s'avance et embrasse Julie. Elle ne collabore pas. Elle est encore sous le choc. Jeff s'en rend compte et il n'aime pas ça. Il déteste qu'on le contrarie. Il tente une seconde fois de la faire céder.

– Écoute, j'sais pas ce qu'y t'a faite, pis j'veux pas le savoir. Pour moé, c'est toé qui compte quand on est ensemble.

– J'veux pu faire ça.

Jeff réagit aussitôt en empoignant Julie par le col de sa blouse. Le vêtement craque sous la pression, alors qu'il lui pousse son poing fermé contre le menton.

– Tu vas faire c'que j'te dis. Écoute moé ben, j'ai dix filles comme toé. Dix, tu m'entends. J'ai des clients qui ont besoin d'vous autres. Y paient, comme moé j'te paie. Je t'ai donné cent piastres, pis tu vas fermer ta gueule. J'veux pas te faire de mal, mais si tu m'y obliges, j'va te montrer c'que j'fais à celles qui me font du trouble. J'espère que t'as compris. Pour moé, t'es ma P'tite Puce, tant que tu fermes ta gueule. Si jamais tu parles de ça à qui que ce soit, tu peux même pas imaginer ce qui va t'arriver. Le gars que t'as vu à soir t'a rien faite à côté de ce que moé j'peux t'faire. Mes clients sont des hommes très importants et très puissants. Si moé j'ai du trouble, tu vas en avoir toé aussi, t'as compris ma P'tite Puce? C'est le fleuve qui t'attend.

Jeff démarre et ils roulent sans que Julie sache où ils se rendent. Elle n'a jamais vu cette route. La seule connaissance qu'elle a de Québec se résume à sa rue, son quartier, son école et un peu Sainte-Foy, mais en autobus. Jeff conduit vite et les pneus crissent sur l'asphalte. Tout

à coup, devant elle, elle reconnaît le Pont Pierre Laporte. Elle n'y est jamais venue, mais elle sait que c'est ça. Jeff ralentit et traverse le pont.

– R'garde en bas, tu voué de quoi ça a l'air. C'est là qu'tu vas aboutir. T'as compris?

Julie n'ose plus regarder, la peur lui déchire les tripes. Elle acquiesce d'un signe de tête. Oui, elle a compris. L'automobile poursuit sa route et elle remarque un panneau marqué Saint-Nicolas. Jeff conduit vite. Puis, elle se retrouve encore une fois sur le pont, mais en sens inverse. Elle ne veut pas regarder l'eau, elle a trop peur. Les cinq billets de vingt dollars sont encore serrés entre ses mains. Elle se laisse conduire sans un mot. L'auto de Jeff roule, roule et, finalement, s'immobilise tout près de l'édifice à logements où elle habite.

– Non, je peux pas rentrer chez nous, mon linge est chez vous en arrière du bloc. Je l'ai caché là.

En colère, Jeff redémarre et roule vers son appartement. Il freine brusquement une fois devant sa porte.

– Vas chercher tes affaires, pis change toé. Envoye! Fais ça vite! Je va aller chercher Gina en attendant. Pis tu lui dis rien, compris?

Julie répond d'un faible oui et se dirige vers le passage entre les deux édifices. Elle retrouve son sac et se change rapidement pour revenir vers l'automobile de Jeff. Gina est déjà assise à l'arrière, regardant par la vitre. Julie monte et Jeff repart pour les reconduire près de chez

elles. Avant qu'elles ne le quittent, il embrasse Julie en lui caressant la poitrine.

– J'te dirai quand revenir. J'passerai te l'dire à l'école.

Aussitôt qu'elles sont descendues, il repart dans un crissement de pneus. Gina regarde Julie l'air hébété...

– Cé qu'y a?

– Y'a rien, lance Julie en s'éloignant vers chez elle, sans dire bonsoir à Gina.

Julie rentre chez elle alors que ses parents sont couchés. Elle n'allume pas, elle ne veut pas se voir. Elle se couche toute habillée et s'endort presque immédiatement.

~

Le lendemain, Julie va à l'école, mais son esprit est absent. Assise à son pupitre couvert de graffitis gravés au couteau, elle regarde distraitement les dessins en repensant à cette terrible soirée. Elle revoit avec horreur toutes les images, même la forte odeur d'urine agresse à nouveau les narines, et l'haleine de cet homme qui dégageait la même odeur que celle de son père, la boisson. Ce qu'elle vit depuis des années avec son père, sa mère et son frère ne lui a pas fait aussi mal. C'est une profonde blessure, une déchirure effroyable une marque indélébile qui s'est logée au fond de ses entrailles. Quand son père la touche et la pénètre, elle a mal. Quand sa mère

s'amuse d'elle, lui fouille les parties, elle a mal. Quand son frère la touche, la pénètre de ses doigts cela lui fait mal aussi, mais ce que lui a fait cet homme, lui a fait encore plus mal. C'est à l'intérieur qu'elle est meurtrie par la peur et les menaces qui lui font maintenant craindre pour sa vie, mais surtout, c'est le sentiment d'avoir été traitée comme un sac d'ordures qu'elle a du mal à supporter.

La cloche de la récréation la fait revenir à la réalité. Elle sursaute, se rend compte qu'elle est surveillée du coin de l'œil par Gina. D'un commun accord, elles quittent la cour et se rendent à l'épicerie, s'acheter des bonbons. Julie en profite pour expliquer à Gina le cadeau qu'elle a reçu de Jeff. Elle ne l'avait pas vu la veille, trop troublée pour regarder le montant qu'il lui avait donné.

Roulés dans les cinq billets de 20 \$, il y avait deux cigarettes dont les bouts sont roulés très serrés. Les jeunes filles savent ce que c'est et, maintenant, n'attendent que la fin de la classe pour y goûter.

Dès que la cloche annonce que les cours sont terminés, elles partent vers l'arrière de l'immeuble où habite Julie, à l'endroit où elle cache ses vêtements, dans le petit hangar. Au travers de toutes les cochonneries qui s'y trouvent, Julie allume la première cigarette et en tire une grosse bouffée. Trop grosse pour une novice, l'eau lui monte aux yeux. Elle toussote et se met à rire. Elle sait qu'elle a avalé trop de fumée. Elle réessaie, mais avec une plus petite bouffée. Cette fois, comme elle a vu les autres filles faire chez Jeff, elle garde la fumée en elle. Rapidement, elle se sent toute légère, comme si elle ne touchait

plus le sol. Gina fait de même et le rire les envahit. Un peu étourdies, mais se sentant très bien, elles quittent le hangar, après avoir bien camouflé l'autre cigarette. Julie regarde partout, incapable de fixer son attention sur quoi que ce soit. Gina, quant à elle, marche sur le trottoir les yeux fixés vers le sol. Elle ne pense à rien, ne voit que ses pieds avancer sans qu'ils aient l'air de toucher le béton.

Elles s'installent sur le seuil de porte d'une maison et rient sans savoir pourquoi. Elles se sentent bien, ne pensent plus. Lorsque Julie rentre chez elle, ses parents sont installés devant le téléviseur. Sa mère lui crie de venir la rejoindre. Julie hésite, mais elle sait qu'elle doit obéir, sinon ce sera la volée. En entrant au salon, elle remarque son père qui dort sur son fauteuil, alors que sa mère a pris place sur le grand divan, à demi allongée, pour écouter un film. Elle la voit, avec le col de sa robe grand ouvert, caressant le peu de seins qu'elle a. Ils sont si petits que Julie s'est déjà demandée si sa mère avait vraiment une poitrine, jusqu'au jour où elle l'avait entraînée jusqu'à sa chambre et avait caressé son corps en la touchant partout. Elle se souvient comment sa mère l'avait obligé à lui prendre le bout des seins avec sa bouche, imitant un bébé qui tétait. Elle disait n'avoir pas eu la chance d'allaiter un bébé et qu'elle voulait en sentir l'effet. Elle lui avait fait répéter ces gestes à maintes reprises, parfois devant son mari. Puis un soir, les choses étaient allées plus loin. Julie se souvenait du soir de ses huit ans. Ce soir-là, sa mère lui toucha pour la première fois les parties génitales, y enfonçant les doigts avec ses

ongles qui lui faisaient mal. Toutes ces images lui reviennent à l'esprit, ravivant la douleur et la peur. Ce soir, tout ce qu'elle souhaite, c'est que son père ne se réveille pas, sinon, ils seront deux à la faire souffrir. Elle prend place sur le divan pas très loin de sa mère qui l'attire aussitôt plus près d'elle. Ce sont les attouchements habituels, ceux qu'elle connaît depuis plus de cinq ans, jusqu'au moment où sa mère jouit en la tripotant et se caressant à la fois. Julie se plie à ses désirs, mais n'a qu'une chose en tête, que cela finisse, qu'elle aille se coucher. Elle se laisse toucher partout et, lorsque c'est enfin terminé, Julie rejoint sa chambre. Elle se sent toujours tellement confuse devant tout cela. Elle ressent de la honte, une honte qui la déchire. En même temps, elle ne comprend pas et surtout, elle n'admet pas de trouver agréables certains de ces touchers, touchers qu'elle reproduit maintenant sur elle parfois, seule dans son lit. Comment peut-elle trouver agréable quelque chose d'aussi vil? La culpabilité la ronge. Personne ne peut lui expliquer que la vilenie des gens qui abusent d'elle n'empêche nullement son corps de réagir de façon tout à fait normale aux stimulations. Elle reste éveillée un long moment à ressasser tout ça. Pour conclure qu'il n'y a que Jeff qui la traite avec douceur. Épuisée, elle s'endort en pleurant, comme elle l'a si souvent fait.

~

Aussitôt sortie de l'école, elle aperçoit la voiture de Jeff. Ne voyant en lui que l'homme qui l'aime, elle le rejoint, tout heureuse de le revoir. Jeff lui donne rendez-vous à l'appartement pour dix-neuf heures trente. Elle acquiesce et l'assure qu'elle sera là. Il précise, sans Gina, car il s'en méfie. Julie tente de savoir pourquoi il veut la voir, mais il refuse de lui répondre. Il lui dit seulement : « *tu viens, c'est toute* ». Avec l'air qu'il a, elle sait qu'elle n'a pas le choix. C'est ça, ou bien c'est le fleuve.

Julie arrive à l'heure convenue. Jeff est seul. Il la reçoit en l'embrassant et en la serrant contre lui. Elle se sent tellement bien dans ses bras qu'elle voudrait ne jamais en sortir. Sur la petite table du salon, Jeff prend un joint de marijuana, l'allume et l'offre à Julie. Elle en tire une bouffée, s'assoit et Jeff lui ouvre une bière. Ils se partagent la cigarette miracle jusqu'à ce qu'elle soit presque totalement consumée. Julie se sent bien. L'homme qu'elle aime est à ses côtés, elle est seule avec lui, c'est le bonheur total. Il la serre contre lui, l'embrasse avec passion et la caresse. Ainsi comblée, noyée de tendresse, elle ferait n'importe quoi s'il le lui demandait.

C'est exactement ce qui se produit. Le charme se rompt d'un seul coup, dès que la porte s'ouvre. Un homme arrive, un homme qu'elle n'a jamais vu. Jeff lui désigne Julie et l'homme sourit. Il remet quelque chose à Jeff, que Julie sait maintenant être une somme d'argent. L'homme retire son manteau et le dépose sur le divan, tout en effleurant délicatement le visage de Julie du bout des doigts. Elle

sait maintenant ce qui l'attend. Un autre qui se servira d'elle. Résignée, sans que Jeff ne le demande, elle se dirige vers la chambre. La porte se referme derrière elle. Elle se retourne, il est là, cet étranger qui a l'air gentil. Elle retire ses vêtements et s'allonge sur le lit. Grâce au joint de mari, elle flotte et n'a pas trop conscience de ce qui se passe.

Un peu moins d'une heure a suffi pour contenter l'homme qui, en aucun temps, ne l'a brusquée. Il l'appelait son petit ange en lui faisant des caresses pour lesquelles Jeff va la payer. Avant de quitter la chambre, l'homme fouille dans sa poche et lui remet un billet de vingt dollars en lui disant: « *c'est un cadeau, parce que tu es belle* ». Il lui promet qu'elle en aura d'autres, plus qu'elle n'en a jamais vu, si elle reste toujours aussi gentille avec lui. Julie dissimule le billet et quitte la chambre derrière l'étranger. Aucune remarque à Jeff, rien qui puisse lui montrer qu'elle ne veut plus être un objet qu'il peut louer à sa guise. À quoi bon. Elle rentre chez elle et se couche.

Il est un peu plus de sept heures lorsqu'elle se lève. Elle se rend à la cuisine et fouille sous l'évier. Elle trouve enfin ce qu'elle cherche, un couteau appartenant à son père. Elle retourne à sa chambre, s'assoit au bord du lit. Le couteau dans la main droite, elle appuie la lame sur l'intérieur de son poignet gauche. Elle a peur, mais elle appuie et parvient à faire gicler le sang. Au même moment, son père entre dans la chambre. Il l'a entendue se lever et il aimerait bien se soulager avec elle pour partir sa journée du bon pied. Dès qu'il voit le couteau et le

sang, ses idées lubriques s'envolent. Il s'empare rapidement du couteau. Julie ne lutte pas, elle pleure en silence.

– Maudite folle, lance-t-il. Il appelle sa femme.

En entrant dans la chambre, elle voit son mari qui tient le bras de Julie. Elle coure à la salle de bain et revient avec une serviette déchirée en lanières. Elle enroule les bandelettes autour du poignet blessé en serrant le plus possible. Les premières épaisseurs sont rapidement traversées, mais le flot de sang finit par s'arrêter. Elle ordonne à Julie de rester couchée, pas d'école aujourd'hui. Injuriée, menacée d'internement, « *d'être enfermée avec les fous* », si jamais elle recommence, Julie se laisse tomber sur son matelas et pleure son échec. Le lendemain, elle reprend sa routine, sa vie morne et sans espoir. Pour ceux qui la questionnent sur son pansement, elle leur explique s'être brûlée.

~

Au fil des mois, Julie s'est enfoncée un peu plus. Convaincue qu'elle risque l'internement ou le fond du fleuve en cas de révolte, elle se soumet à la domination de sa famille et à celle de Jeff. Il a diminué les cadeaux et ne lui fournit plus ni argent, ni drogue. Maintenant qu'elle est accrochée, elle doit payer. Pour cela, il lui faut de l'argent, donc des clients. Elle a revu cet homme, rencontré la veille de sa tentative

de suicide. Elle l'appelle désormais, son étranger gentil. Chaque fois, il lui donne un petit cadeau supplémentaire.

Deux années se sont écoulées, les rencontres avec les clients se sont multipliées. Elle a sa clientèle régulière. Elle a droit à des sorties dans les restaurants. Pas n'importe lesquels, les grands restaurants. Maintenant âgée de quinze ans, elle est encore plus belle. Elle sait se maquiller, fumer, se droguer et boire. Elle aime la plupart des rencontres, sauf celles où cet homme lui fait si mal. Heureusement, ce n'est pas fréquent. Désormais, elle peut supporter ses mauvais traitements, car avant de le rejoindre, elle se drogue suffisamment pour ne rien ressentir.

Une multitude d'hommes passe dans sa vie. Elle s'en fiche, elle ignore qui ils sont, sauf ce salaud qui la malmène toujours. Elle l'a revu plusieurs fois, il la bat, la rudoie, lui insère des objets dans l'anus. Chaque fois, c'est Jeff qui la soigne et qui lui donne de l'onguent qu'elle applique pour atténuer la douleur. Sa colère augmente davantage jusqu'au jour où, en s'habillant après le départ de son dernier client, elle regarde la télé dans la chambre d'un grand hôtel. Un frisson la traverse lorsqu'elle le reconnaît. C'était donc lui. Elle sait maintenant le nom de cet homme qui, au petit écran, a une tout autre allure. Rien ne transparaît de sa véritable nature. Elle comprend à quel point elle a eu raison de le craindre. Connue comme il l'est, c'est certain qu'il est puissant. À la télévision, ils sont tous puissants...

Leur dernière rencontre date du début de la semaine. Comme chaque fois, elle tremblait en arrivant à la chambre. Ce soir-là, il a fait preuve d'encore plus de cruauté que les fois précédentes. Il était épouvantablement ivre et il lui a fait subir des choses abominables qui ont marqué autant son corps que son esprit. Pour la première fois, avant de la quitter, il lui a laissé de l'argent. Une liasse de billets qu'il a lancée sur le lit rempli d'urine. Dès qu'elle s'est retrouvée seule, elle s'est empressée de passer l'argent sous l'eau, afin d'en chasser cette odeur écœurante. Ce soir-là, après avoir regagné l'appartement de Jeff en taxi, car il ne vient plus la chercher, elle a fait sa première expérience de cocaïne. Jeff lui en a souvent offert, elle refusait d'y toucher, mais après cette soirée, elle a eu besoin d'être assommée par la drogue pour réussir à s'endormir.

Elle ne rentre plus chez elle la plupart du temps et ses parents s'en balancent. Le plus souvent, elle dort dans la chambre même qui a servi aux ébats de ces hommes qui consomment des gamines. Chez Jeff, elle rencontre d'autres filles de son âge et d'autres plus jeunes. Elle ne connaît d'elles, que leurs visages et leurs prénoms. C'est tout. Elle ne sait rien d'autre et ne cherche pas à savoir. Ce ne sont pas des amies pour elle, sauf Gina qui elle aussi s'est intégrée au réseau. Elles se croisent de temps à autre, vont manger ensemble et partagent drogue et alcool. Entre elles, il n'est jamais question du nom des clients. Jeff l'a formellement interdit et chacune sait à quoi s'attendre si jamais elles contreviennent à cet ordre. La loi du silence est ce qu'il

y a de plus sacré. « *Personne se connaît, personne ne peut parler. Vous avez de l'argent plein vos poches, vous farmez vos gueules.* », comme le disait Jeff.

Un soir, Jeff ordonne à Julie de rejoindre l'homme de la télévision. Julie refuse catégoriquement. Elle a consommé pas mal de drogue et se fout de ce qui peut lui arriver, les volées qu'elle reçoit de Jeff, elle ne les sent plus, ne les compte plus, mais ce soir, pas de raclée, elle sent une arme au métal froid se poser contre sa tête. Lorsqu'elle entend le bruit sec du déclic, elle comprend que sa vie ne tient qu'à un fil. Jeff ne va pas risquer de perdre un client et son argent, pour les caprices d'une de ses filles. Il fera un exemple avec elle, si elle ne se soumet pas. L'arme n'était pas chargée. Il lui a montré les balles après avoir fait semblant de la tuer. Le résultat de sa petite comédie est immédiat. L'effet de la drogue est disparu presque instantanément. Elle a promis à Jeff tout ce qu'il voulait devant les quatre autres filles présentes. Il savait que lorsque Julie serait brisée, aucune des autres n'oserait plus se rebiffer.

Julie a rejoint son bourreau. Il lui a fait subir une heure d'enfer, lui infligeant des sévices impossibles à décrire. Il s'est déchaîné en constatant qu'elle était dans sa période de menstruations. Elle n'avait pas averti Jeff, car elle perdait à peine. Elle n'imaginait pas que la simple présence de cet homme ferait se déclencher un tel flux de sang. Cela l'a mis hors de lui. Elle en a payé le prix. Lorsqu'il s'est finalement endormi, trop saoul pour rester éveillé, Julie s'est fait

plaisir. Elle lui a asséné une gifle magistrale. Ses doigts se sont engourdis sous l'impact, mais son cœur s'est tellement allégé. Enfin, elle s'était vengée. Une petite vengeance, mais tout de même une. Si elle le pouvait, elle le tuerait.

Elle téléphone au taxi et retourne chez Jeff prendre sa dose de cocaïne afin d'oublier. Elle s'endort tout habillée sur le divan. À son réveil, le lendemain matin, elle remarque qu'elle n'a plus de sous-vêtements. Peut-être les a-t-elle oubliés à l'hôtel quelque part dans la chambre. Pourtant, quelque chose lui revint à l'esprit, on l'a touché cette nuit. « *Non, c'est pas possible, je m'en souviendrais* », se convainc-t-elle.

Partie cinq

Drogue, boisson et prostitution continuent...

Julie ne va plus à l'école depuis belle lurette et ses parents s'en fichent. Elle subvient à ses propres besoins, c'est ce qui compte pour eux. Elle est habillée à la dernière mode et reste parfois deux ou trois jours sans rentrer à la maison. Ses parents ne lui fournissent plus rien et ils ne la touchent plus. Son enfer se poursuit ailleurs, l'enfonçant chaque jour davantage. Certains clients se sont plaints qu'elle était trop souvent droguée et Jeff lui a remis les idées en place. Plus question de rencontrer un client lorsqu'elle aura trop consommé.

Ce soir, elle doit rencontrer un homme puissant, comme lui a dit Jeff. Elle ne doit en aucun cas faire d'erreurs avec lui. Selon ce que lui a dit Jeff, c'est un homme très haut placé dans la politique. Elle ne sait rien de plus.

Elle est passée des dizaines de fois devant cet hôtel très chic, sans pour autant avoir le droit d'entrer. Comment laisserait-on une fillette de quinze ou seize ans entrer dans un tel endroit? Pourtant, ce soir,

elle est entrée sans que personne ne l'en empêche. Elle est montée à la chambre sans que personne ne l'intercepte. Elle frappe à la porte...

Un homme dans la cinquantaine vient lui ouvrir. Lorsqu'elle le voit, elle est surprise. Il n'a vraiment pas l'air d'un agresseur ou d'un profiteur comme la majorité de ses autres clients. Elle entre, invitée très poliment par l'homme qui lui sourit. Vêtu d'un costume trois-pièces très sobre et sans doute de grand prix, il la remercie très gentiment d'être venue. Julie ignore comment réagir devant tant de politesse. Cette douceur la charme. Mal à l'aise, elle se contente de sourire. La ligne de coke qu'elle s'est payée chez Jeff avant de partir fait son effet, un effet dont elle n'aurait pas eu besoin avec cet homme. Loin d'être apeurée ou écœurée comme d'habitude, elle se sent plutôt intimidée. Bref, elle a l'attitude normale de toute gamine de quinze ans qui se trouve dans une situation qui ne lui est pas familière. Il lui offre de prendre place sur le très beau fauteuil derrière elle. Tout ce qu'elle voit ici transpire la richesse et il y a une autre pièce à côté. Jamais elle n'avait vu un tel luxe. Elle se sent toute petite dans cette immense suite contrairement aux petites chambres miteuses, mais en même temps, elle se sent importante. Elle, ici avec un homme dont elle est sûre qu'elle n'a rien à craindre.

– J'ai grand plaisir à vous recevoir mademoiselle, dit l'homme.

Julie sourit...

– Aimeriez-vous manger un peu? Je dois vous avouer que moi, j'ai faim. Alors, si vous n'avez pas d'objection, je nous commanderai quelque chose.

L'homme se dirige vers le téléphone. Julie est surprise car il passe sa commande d'une voix sèche, en donnant des ordres. Il raccroche et se tourne vers elle en souriant.

– Vous voyez, ce n'est rien de compliqué. Nous mangerons en prenant le temps de nous connaître un peu. Je pense qu'on vous a dit que j'étais quelqu'un d'important et que tout ce qui se dira ou se fera ici, devra demeurer entre nous. N'est-ce pas?

– Oui, inquiétez-vous pas, je bavasse jamais. Chu habituée de pas parler à personne des hommes que je rencontre.

– Alors, nous nous comprenons très bien. J'aimerais vous parler un peu de moi. Vous savez mes responsabilités sont très importantes, épuisantes également. Il y a beaucoup de pression dans mon travail, c'est difficile. Bien entendu, je ne peux pas vous dire ce que je fais vraiment. Vous savez ce qu'est un ministre?

– Ben, c'est quelqu'un qui s'occupe du gouvernement, je pense...

– Très bien, c'est exactement ça. Alors vous comprendrez ma position. C'est un secret qui devra être protégé. Cela restera entre nous!

– Ouin! Je sais ça. Soyez pas inquiet.

– Merci! Voilà donc une chose de réglée. Vous savez, je ne suis pas très familier avec les jeunes femmes comme vous. C'est la première fois que j'ose faire pareille chose. Vous savez, un homme de mon âge qui vit seul, qui travaille cent heures par semaine, qui n'a pas réellement de famille, c'est difficile. Vous, vous avez une famille?

– Ben oui! Mé cé pas vraiment une famille.

– Je ne comprends pas. Vous voulez m'expliquer?

– Ben! Mes parents m'ont adopté. Ça fait que cé pas mes vrais parents.

– Vous êtes heureuse avec eux au moins?

Julie se contente de baisser la tête. L'homme s'approche lentement et caresse les cheveux de Julie dans un geste tout en douceur.

– Je pense que vous n'êtes pas très heureuse chez vous. Je me trompe? Je suis vraiment désolé mon enfant. Vous êtes une très belle jeune fille, vous me paraissez très intelligente. Vous savez, j'aurais aimé avoir une fille comme vous.

Julie se sent flattée par la délicatesse de cet homme et par ce qu'il lui dit, il la comprend.

– Excusez-moi, quel lourdaud je fais, j'ai oublié de vous demander votre prénom.

– Moi, c'est Julie.

– Alors Julie, je suis heureux de vous connaître. Je suis certain que nous allons bien nous entendre tous les deux. J'oubliais, j'ai un petit cadeau pour vous. Une seconde! Je vais le chercher à côté. Il se rend dans la chambre et revient avec une boîte très joliment emballée. Il la remet à Julie.

– Allez, ouvrez-le et dites-moi ce que vous en pensez.

Julie s'empresse de déchirer l'emballage laissant les morceaux de papier tomber sur la moquette. Elle en retire un superbe vêtement, très luxueux. Elle n'en croit pas ses yeux. Une magnifique nuisette noire, bordée de dentelle. Énervée, elle se lève et la place contre elle en se regardant dans la psyché à sa droite. Jamais elle n'aurait même osé regarder, encore moins se payer quelque chose d'aussi magnifique.

– C'est... pour moi?

– Oui, elle est à vous. Ce n'est rien d'extraordinaire, mais il me fait grand plaisir de vous l'offrir, si elle vous plaît. Vous devriez aller dans la chambre et l'enfiler, vous serez encore plus belle avec ce vêtement.

Julie, toute excitée, ne se le fait pas dire deux fois. Elle laisse tomber ses souliers derrière elle et entre dans la chambre. Sans même regarder le décor qui l'entoure, elle s'empresse de retirer ses vêtements et de revêtir la chemise de nuit. Elle se pavane devant le miroir, admirant la beauté du vêtement. Le profond décolleté laisse voir une bonne partie de ses seins, mais cela n'a pas d'importance.

Elle est là pour plaire à cet homme si généreux et si doux. Et, débordante de fierté, elle le rejoint.

– Vous êtes magnifique, Julie. Approchez, tournez-vous que je vous vois bien.

Julie s'exécute, fière de l'effet provoqué. La gêne la fait ricaner nerveusement. Comment un tel homme peut-il l'admirer, elle?

Il s'approche en lui ouvrant les bras. Elle se laisse enlacer, se serrant contre lui pour lui montrer sa gratitude. Il embrasse ses cheveux et caresse son dos à demi nu, l'effleurant d'une main très douce. Il descend lentement sur ses fesses, puis remonte vers l'avant pour atteindre sa poitrine. À ce moment, on frappe à la porte. Il lui demande de se retirer dans la chambre, le temps que le garçon d'étage serve le repas.

– Vous comprendrez, chère Julie, que je dois être très prudent.

Le garçon prépare rapidement la table pour le repas et y dépose les plats apportés sur le chariot. Après un court moment, le client de Julie congédie le serveur, il terminera seul. Dès que la porte se referme, il pousse le loquet. Ainsi, pas de risques d'être surpris.

– Julie! Vous pouvez venir me rejoindre. Nous sommes seuls, maintenant.

Julie le rejoint au salon, alors qu'il est à ouvrir une bouteille de vin. Sur la table, les yeux exorbités, elle admire la vaisselle étincelante et les plats, sans doute en argent. Ça brille, ça reluit comme elle le voit

parfois dans des films. Elle n'en revient tout simplement pas. Elle est tirée de ses pensées par la voix de son client qui lui offre du vin dans une grande coupe. Tout cela la fascine, jamais elle n'a vu une table pareille. Toute cette richesse l'intimide, la fige. Elle ne sait pas à quoi servent tous ces ustensiles, deux couteaux, trois fourchettes, deux cuillères et des assiettes à ne plus savoir qu'en faire. Le client prend place à table, il a l'air tellement à l'aise, qu'elle se sent encore moins à sa place sur cette grosse chaise. Avec une aisance digne des films, il s'occupe du service, lui faisant goûter ce qu'il appelle « *une crème campagnarde aux fines herbes* ». La grande assiette contient bien peu de soupe, comparée à ce qu'elle voyait habituellement, il en est de même pour tout le reste du repas. Elle mange très peu, l'appétit bloqué par toutes les émotions qu'elle vit. Elle préfère de beaucoup goûter le vin. L'homme lui sourit, il tente de nourrir la conversation, mais en fait, c'est plutôt un monologue. Julie ne parle presque pas. Que pourrait-elle dire qui puisse intéresser un homme aussi impressionnant?

Plus elle semble intimidée, plus il la regarde avec tendresse, avec douceur. Elle sait qu'il observe discrètement sa poitrine, elle le sent. Il a envie d'elle, de la toucher, de la prendre. Le repas terminé, il lui demande la permission de retirer son veston, sa petite veste et sa cravate. Elle lui répond d'un sourire. L'homme s'exécute et range ses vêtements dans la garde-robe. Il a déboutonné sa chemise blanche, laissant voir les quelques poils de son estomac.

– Aimeriez-vous un peu de musique? À moins que vous ne préfériez le téléviseur?

– J'en fais pas de différence, un ou l'autre.

– Alors, mettons un peu de musique, reprend l'homme.

Puis, il se dirige vers le grand divan, l'invitant de la main à le rejoindre. Julie s'avance et prend place tout près de lui. Il glisse doucement son bras sur ses épaules, sa main descend lentement vers sa poitrine. Elle a envie de rire, surprise de le voir agir de cette manière. D'un autre côté, elle aime bien cette douceur, cette délicatesse, une première depuis qu'elle rencontre des clients. Il appuie sa tête contre la sienne et, doucement, lui parcourt la joue de ses lèvres sèches, un peu rugueuses. Maintenant, il cherche sa bouche. Elle ne bouge pas, préférant le laisser faire. Finalement, il descend une main jusqu'à sa poitrine, massant un sein, puis l'autre, sans brusquerie. Elle pose sa main sur la cuisse de l'homme, mais ce dernier la retire, lui demandant de ne pas le toucher.

– Si nous passions à côté? suggère-t-il.

Julie se lève sans répondre et marche vers la chambre. Elle s'étend, bras en croix, s'offrant à cet homme qui a payé pour utiliser son corps. Il s'avance et très lentement soulève la robe de nuit, la relevant jusqu'au haut des cuisses. Il se rend compte qu'elle porte une petite culotte. Il lui retire, il a un air bizarre, comme s'il était dégoûté. Il jette le sous-vêtement par terre, loin du lit. Quand il se retourne vers elle, son sourire est revenu.

Tout au long de cette soirée, à aucun moment il ne la brutalisée. Au contraire, il a fait preuve de douceur, malgré les choses un peu spéciales qu'il lui a demandé de faire. Il l'a touchée partout, sans omettre un seul petit morceau de son corps, léchant même ses orteils. Il a atteint l'orgasme une seule fois après l'avoir pénétrée à peine quelques secondes, laissant couler son sperme sur son ventre en gémissant de satisfaction.

Ensuite, plus rien. Le silence total. Il s'est relevé et l'a quittée sans même la regarder. Elle entend le bruit de la douche. Elle se lève à son tour, retire la nuisette et la dépose avec soin sur le lit et remet ses vêtements. Lorsque la porte de la salle de bain s'ouvre finalement, l'homme sort revêtu d'un peignoir éponge. Il ne la regarde pas, se dirige vers la commode et prend quelque chose dans le premier tiroir, qu'il dépose sur le lit.

– Vous pouvez partir, mademoiselle. C'est terminé, j'ai du travail. Prenez cette enveloppe et apportez la chemise de nuit, elle est à vous. C'est pour vous dire merci. Bonsoir!

Étonnée, Julie ramasse l'enveloppe et l'enfouit dans sa petite bourse. Elle replace, tant bien que mal, la robe de nuit dans la boîte, qu'elle glisse sous son bras. Il la suit jusqu'à l'entrée, déverrouille la porte, l'ouvre et referme aussitôt derrière elle. Dans le couloir, Julie cherche sa direction. Elle avance de quelques pas, fait demi-tour, pour enfin finir par trouver l'ascenseur.

Une fois dehors, elle respire un bon coup, prend place dans un taxi et demande à se faire conduire chez elle. En cours de route, elle ouvre l'enveloppe, curieuse de connaître la teneur du cadeau. Surprise! Elle y trouve quatre billets de cinquante dollars. Elle repense au comportement de cet homme si distingué, elle sourit. « *Des clients comme ça, j'en prendrais tous les soirs* », se dit-elle en riant.

~

Les jours se suivent et se ressemblent pour Julie. De plus en plus dépendante de la drogue, donc de plus en plus en quête d'argent pour se payer ses paradis artificiels. Elle répond à chaque demande de Jeff. Maintenant qu'elle contrôle mieux sa consommation de coke, plusieurs clients l'apprécient et la redemandent. Elle est de moins en moins souvent à la maison, mais ses parents s'en soucient peu. Elle couche là où elle vient de se faire un client et ne quitte la chambre que le lendemain midi. Dès que le type est parti, elle avale l'alcool qui reste, accompagné d'une ligne de coke, dont elle a toujours une provision sur elle. Jeff la paie régulièrement, mais elle compte surtout sur les cadeaux des clients satisfaits. Elle a appris que, plus sa performance est appréciée, plus elle a de chances de recevoir un bonus en argent. Les seuls hommes qu'elle déteste sont ceux qui la font souffrir physiquement. Elle passe régulièrement une dizaine de clients chaque semaine, parfois plus. Elle rencontre de moins en moins les autres filles. Chacune a son surnom, le sien lui est

maintenant collé à la peau, « *P'tite Puce* ». Même les clients l'appellent ainsi. Jeff l'a obligée à porter un Paget vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il veut la rejoindre jour et nuit, car les clients peuvent demander à la voir à tout moment. Quand elle ne travaille pas, elle se promène dans la ville en fumant cigarette sur cigarette. Elle s'approvisionne en cocaïne chez Jeff et traîne de bar en bar pour combler son besoin d'alcool. À la maison, elle est maintenant tranquille, plus d'agressions ni de menaces. Elle n'y va plus que rarement. Elle s'achète des vêtements en quantité, dépensant l'argent au fur et à mesure qu'elle le gagne, se retrouvant parfois en dette avec Jeff qui ne se gêne pas pour se rembourser à même les sommes qu'il devrait lui verser pour son travail. Quand elle se retrouve sans le sou, elle racole un client dans un bar et passe à la salle de bain avec lui. Elle se sait jolie, elle connaît les hommes et leurs désirs et puis elle ne sait rien faire d'autre. Elle sait aussi que, sans l'argent nécessaire, elle ne peut se payer ni drogue, ni alcool.

~

Un soir, Jeff demande à la voir. Elle se rend chez lui en taxi. Aussitôt qu'elle entre, il la pousse contre le mur et lui serre la gorge.

– Tu t'fais des clients sans que j'le sache?

– Nonnnnn! Tu l'sais que j'ferais pas ça. J'te jure que j'le fais pas.

– T'es aussi ben de pas commencer ça, parce que tu feras pas long feu. Cé le fleuve qui t'attend si tu me fais des passes comme ça. T'as compris?

– Ouiii! J'le sais. Tu m'fais mal, arrêtes...Jeff!

Il la relâche.

– S'cuse-moi ma p'tite Puce, mais faut que j'surveille pis que tout le monde marche drette. J'ai des affaires à payer pis faut que l'argent rentre. Tu comprends ça, hein? Maintenant, embrasse-moi...

Jeff se penche et l'embrasse à pleine bouche en lui triturant les seins.

– Viens dans la chambre, j'ai besoin d'une pipe, t'es la seule qui m'fais bander comme ça. On a le temps avant ton prochain client. Un nouveau celui-là.

Julie le suit et fait ce qu'il demande sans s'opposer. Pour la remercier, il lui permet de se faire une ligne de coke. Elle sépare la poudre blanche à l'aide d'une lame restée sur la table du salon et, munie d'une paille coupée, elle sniffe la totalité de la cocaïne avant de renverser la tête vers l'arrière. Pendant de longues secondes, elle reste là, sans bouger. Puis, tout doucement, elle reprend ses esprits. Lorsque Jeff se rend compte qu'elle est suffisamment lucide, il lui donne ses instructions.

– Ton nouveau client est quelqu'un de spécial. Lui, tu lui fais tout ce qu'y va te demander. Joue pas avec lui, sans ça c'est moé qui va payer pour. C'est un avocat pis y entend pas à rire. Comme j'y dois pas mal

d'argent, t'es comme un cadeau que j'y fais. T'as-tu compris? M'a te payer pareil. Tu vas avoir ton montant habituel, cinquante.

Julie ne s'attarde pas aux paroles de Jeff. Pour elle, tout ça est devenu si routinier. Il lui demande de l'attendre, il la reconduira lui-même chez l'avocat, mais auparavant, il doit donner ses instructions à deux autres filles qui sont réservées pour des clients. À ce moment même, les filles arrivent. L'une d'elles est Gina. Elle et Julie s'embrassent et échangent quelques mots, elles ne se sont pas vues depuis plusieurs jours. Jeff donne ses ordres aux deux adolescentes, et impatient de partir, il attrape Julie par le bras l'entraînant derrière lui. Julie monte dans la Camaro convertible, une automobile toute neuve que Jeff vient de s'acheter. C'est la première fois qu'elle monte avec lui dans son bolide. Pour l'impressionner, il démarre dans un bruit d'enfer, faisant crisser les pneus sur le pavé sec. Le bruit fait rire Julie. Elle se sent fière dans cette voiture de luxe que tout le monde regarde. Tous la voient, elle, accompagnée de ce bel homme.

La Camaro s'immobilise, pas chez le client comme Jeff le lui avait dit, mais devant un motel.

– C'est là, la porte vingt-sept.

– Bon, OK!

Julie frappe à la porte, Jeff se tient près d'elle. Un homme ouvre la porte, il regarde Jeff, prend Julie par le bras et l'entraîne dans la chambre. Il referme la porte sans se préoccuper de Jeff.

– Arrête de me regarder comme ça. Moins tu vas me voir, mieux ça va être pour toi. Déshabille-toi, ordonne l'homme.

Julie a eu le temps de voir le visage de cet être répugnant. Son visage est laid, l'homme est gros, bedonnant et très imposant à côté d'elle. Elle ne le connaît pas, ne l'a jamais vu. Elle reste un instant sans bouger.

– Je t'ai dit de te déshabiller, tu es sourde ou quoi? crie l'homme en lui assénant une violente claque derrière la tête.

Julie doit se retenir contre le lit pour ne pas tomber au sol sous le choc. Elle s'empresse de retirer ses vêtements. La tête baissée, elle attend les ordres. Une poussée sur l'épaule la fait tomber sur le lit, elle s'y étend.

– Toi ma petite chienne, tu vas faire tout ce que je veux.

Julie devine que le temps sera très long avec lui. Elle devra encore endurer des choses désagréables. Grâce à la coke, elle réussit à supporter ces clients-là sans se rebiffer. Elle se soumet, ne pensant qu'à l'argent qu'elle recevra avec, peut-être un bonus. Parfois, les hommes qui la font souffrir lui remettent un cadeau, comme s'ils voulaient se faire pardonner leurs actes barbares. Elle l'entend bouger et risque un œil. Elle le voit dans le coin de la chambre avaler un grand verre d'alcool d'une seule gorgée. Il est là, nu, le haut du corps énorme, disproportionné en rapport à ses jambes, sa peau d'un blanc laiteux est repoussante et recouverte de beaucoup de poils. Ses bras semblent presque flasques, sans muscles, sa bedaine cache

presque son pénis qu'elle distingue à peine. Elle ferme les yeux, voyant qu'il tourne la tête vers elle.

– Fais-moi bander, ordonne l'homme, d'une voix sèche en se plaçant debout près du lit.

Julie ouvre les yeux et se retient de pouffer de rire en voyant ce membre mou et minuscule. Le plus petit qu'elle a vu. Elle le touche, essayant de le masturber, mais comme elles se disent entre filles, « *il est même pas décapé (circoncit)* ». Elle tente par toutes sortes de flatteries de le faire réagir, mais rien ne lève. Son membre reste inerte, sans réaction. Après quelques minutes, il lui saisit la tête avec force et la retenant par les cheveux...

– Suce-la. Tu doué savoir faire ça.

Julie n'a pas d'autre choix et malgré la puanteur qu'il dégage, elle prend le membre dans sa bouche. L'homme se met aussitôt à gémir de satisfaction. Elle continue et continue, n'obtenant qu'une faible érection. Pendant tout ce temps, il lui tient la tête, la poussant contre son membre pour qu'elle accélère le mouvement. Julie fait tout ce qu'elle peut sans obtenir davantage de résultats. L'homme déçu vocifère et la couvre d'injures, prenant plaisir à la rabaisser, la blesser. D'un geste brutal, il la repousse sur le lit.

– Si tu peux pas me faire bander, tu peux au moins servir à ça, dit l'homme en riant, découvrant ses dents cariées.

Il prend son membre entre ses doigts et dirige le bout vers Julie et se met à uriner. Elle l'entend gémir de plaisir alors qu'elle sent, par petits coups, arriver l'urine presque brûlante sur elle. Elle se tourne la tête pour ne pas en recevoir dans le visage. Finalement ça s'arrête. L'odeur est insoutenable autour de Julie.

– Change de lit, ordonne l'homme en la saisissant par le bras.

Il la tire vers lui et la renverse sur l'autre lit.

– Maintenant, tu continues à me sucer. Grouille...

Julie sait qu'elle ne peut pas refuser et fait ce qu'il lui demande. Après d'interminables minutes, l'érection se fait presque normalement. Il gémit et se verse de la boisson en même temps. Il boit par petites rasades, mêlant l'odeur d'alcool à celle de l'urine.

– T'es même pas capable de me faire bander comme du monde. Ôte-toi de là, ordonne l'homme en lui assénant une violente claque au visage.

Julie bascule sur le dos en se tenant le côté de la tête. La douleur lui tire les larmes, pendant que le gros homme se masturbe maladroitement. Lorsqu'il croit avoir obtenu une érection suffisante, il rejoint Julie et lui ouvre les jambes. D'un geste brusque, il la pénètre. Elle porte une main à sa bouche pour taire sa douleur. Il se trémousse de longues minutes sur elle, râlant, lui serrant les seins comme s'il s'agissait de gélatine, comme si elle ne sentait rien. Par moments, il les lui sert si fort, qu'elle a l'impression que ses doigts

vont traverser sa peau. Elle sent les ongles pénétrer dans sa chair et ne peut retenir un gémissement de douleur.

– Tu fermes ta gueule. Je veux pas t'entendre, tu me déconcentres, espèce de chienne. T'es juste bonne à ça.

L'homme reprend son va-et-vient. Julie a perdu la notion du temps. Parfois, il lui relève les jambes, lui enserre les mollets si fort, qu'elle a l'impression d'entendre ses muscles se déchirer. Pourtant, il arrive au sommet de son plaisir, elle le sent, elle le sait, elle a hâte. Puis, tout à coup, ce qu'elle souhaitait si fortement se produit. Elle l'entend hurler. C'est à ce moment qu'il a commencé à lui asséner des coups de chaque côté du ventre, comme s'il frappait une poupée de chiffons. Les larmes coulent sur le visage de Julie qui retient ses cris en appuyant sa main si fort contre sa bouche, qu'elle a l'impression qu'elle se brisera les dents. Le long râlement s'essouffle, tout comme l'intensité des coups qui diminue. Puis, il se laisse tomber lourdement sur elle. Sa peau est couverte de sueur malodorante et Julie suffoque presque sous le poids de l'homme qui ne semble pas se souvenir qu'elle est là. Julie n'en peut plus, elle pousse contre ses épaules et il ouvre les yeux comme s'il n'était pas conscient de l'endroit où il était. Péniblement, il se soulève sur les mains et se laisse retomber à côté d'elle en roulant sur le dos.

Julie se glisse à l'extérieur du lit. Une force lui dit qu'elle doit partir, se sauver de là. Elle se dépêche d'enfiler ses vêtements. Son abdomen est tellement douloureux, qu'elle a de la difficulté à supporter le

contact du tissu sur sa peau. Comme elle marche sur un pied essayant de mettre son soulier, elle trébuche sur le pantalon de son tortionnaire. Elle parvient à se retenir pour ne pas tomber. Au même moment, elle entend l'homme ronfler. Elle le regarde avec un mélange de haine et de dégoût. Ses yeux se tournent vers le pantalon. Elle lui fait les poches et trouve finalement l'argent. L'homme a une grosse somme en billets de vingt, de cinquante et de cent. Elle prélève quelques billets, qu'elle enfouit dans sa poche de jeans. « *Il est trop saoul pour s'en souvenir* », se dit-elle.

Elle traverse le stationnement du motel et s'arrête au bureau d'admission, demandant qu'on lui appelle un taxi. Elle donne l'adresse de Jeff, où elle débarque quinze minutes plus tard. Durant le trajet, elle se dit qu'elle va se plaindre à Jeff, que ces tortures doivent s'arrêter. Bien décidée à obtenir qu'il la protège, elle entre dans l'appartement sans frapper. Jeff est surpris de la voir arriver si tôt. Deux autres gars sont avec lui et rigolent de le voir se mettre en colère. Il se lève et avant même que Julie ait eu le temps de dire un mot, il lui lance une solide claque au visage, la faisant presque tomber au sol.

– Je t'avais dit de rester avec lui, que j'irais te chercher. Tu comprends rien toé. C'est ça que tu veux une bonne volée? Ben, tu vas être servie.

Jeff se déchaîne et frappe. Il frappe sur Julie comme s'il s'agissait d'un sac de sable. Elle tombe sur le plancher, pleurant de douleur, mais aussi de déception. Son amour envers Jeff est ébranlé. Elle a

toujours cru qu'il la protégerait quand elle en aurait besoin. Les coups pleuvent sur elle. Les bottes de Jeff lui lacèrent le dos. Elle n'entend plus sa voix et ne sent presque plus les coups tellement son corps est endolori. Puis, tout s'arrête. Elle perçoit une voix inconnue, quelqu'un tente de calmer Jeff. Une poigne solide autour de son bras, puis on la relève. Elle chancelle, incapable de se tenir sur ses jambes. On la soulève et la dépose sur le divan. Elle reste recroquevillée, n'osant pas bouger, incapable de penser. Lentement, les voix disparaissent, les bruits aussi. Le sommeil dû à l'épuisement vient finalement l'envelopper de ses bras soyeux, l'emportant vers l'oubli, le détachement et la paix.

Partie six

Troisième pas vers la mort... le Mexique

Il est un peu plus de dix heures du matin. Julie vient de quitter l'appartement de Jeff, qui ronfle dans sa chambre, une jeune adolescente endormie contre lui. Elle se laisse choir sur la banquette arrière du taxi, lance faiblement son adresse au chauffeur qui semble surpris devant son visage boursoufflé. L'automobile roule dans les nids de poule et le trajet paraît épouvantablement long. Chaque cahot ravive la douleur. Elle paie la course et descend devant chez elle. Elle marche avec difficulté, brisée de partout par sa raclée de la veille. Chaque centimètre de son corps lui fait mal, chaque mouvement est une torture. Jeff ne l'avait jamais maltraitée à ce point, jamais. Elle est sa P'tite Puce pourtant. Elle avance péniblement et monte l'escalier, une marche à la fois, incapable d'étirer son corps meurtri. Lorsqu'elle entre, sa mère tourne la tête vers elle quelques secondes puis retourne à son émission de télé. Julie traverse le corridor et se rend droit à sa chambre. Son matelas est posé à même le sol dans le coin de

la pièce. Depuis plusieurs années déjà, son père a retiré le sommier, afin d'éviter qu'elle ne se cache en dessous. Sans se dévêtir, elle parvient à se mettre doucement à genoux et se laisse tomber sur le matelas en grimaçant de douleur. Étendue sur le dos, elle regarde le plafond. Ses yeux se promènent sur la peinture sale, alors qu'aux coins pendent des fils d'araignée. L'ampoule électrique est couverte de chiures de mouche. Son regard suit une lézarde qui descend sur le mur et s'étire jusqu'à la fenêtre habillée de sa toile écornée et crasseuse. Elle en a assez de cette vie de misère. Elle ne peut plus continuer.

Péniblement, elle parvient à se remettre sur ses pieds. Se débarrassant de ses souliers, elle se dirige en catimini vers la chambre de sa mère. Ce qu'elle veut, ce qui l'attire, est là à portée de main. Elle saisit une petite bouteille de plastique qu'elle cache au creux de sa main et sans bruit, se rend à la salle de bain. Debout devant l'évier rouillé, elle prend le verre de plastique recouvert de coulisses de dentifrice séchées pour le remplir d'eau. Elle décapsule le petit flacon, renverse les pilules dans sa main et d'un trait les enfourne dans sa bouche. Avec plusieurs gorgées d'eau, elle réussit à avaler tout le contenu de la bouteille. Elle laisse tomber le verre dans l'évier et reprend le chemin de son lit. Elle arrive à s'allonger de nouveau sur le dos. Comme ça la douleur est presque supportable. Elle ferme les yeux et se laisse emporter, loin de cet univers infernal. De la léthargie, elle passe à l'inconscience, transportée là où il n'y a plus de pensées, plus

de réalité, là où la mort pourrait la rejoindre. Elle le souhaite profondément.

~

Julie entend des bruits. Où est-elle? Elle sent des odeurs, des odeurs qu'elle connaît. Elle bouge une main, un bras. Elle n'est donc pas morte. Elle n'ose pas ouvrir les yeux. Elle est tellement déçue. Comment a-t-elle pu manquer son coup encore une fois? Elle ouvre un œil, puis l'autre. Elle est bien là, allongée sur son matelas, habillée comme lorsqu'elle s'est couchée. Ça pue dans la chambre close. Elle tourne la tête et regarde autour, elle est seule. C'est elle qui pue comme ça. Elle ne se sent pas bien, la poitrine lui fait mal, tout son corps est douloureux. Sur le plancher, elle regarde la bouteille de médicaments. Pourtant, le médecin avait dit à sa mère qu'il était dangereux de prendre plus de deux capsules. Quelle heure est-il? Elle se soulève sur un coude, réussit à se mettre à genoux et se lève debout en s'appuyant au mur. Tout tourne autour d'elle, elle longe le mur et ouvre la porte. Elle entend le téléviseur et avance jusqu'au salon...

– Tiens te v'là enfin réveillée toé, crie la mère. Ça fait deux jours que tu dors. T'étais encore bourrée de drogue comme d'habitude. Tu me prends pour une folle, mé j'voué clair.

– Quel jour on est?

– On est jeudi, depuis mardi que tu dors. C'est toé qui pue de même? crie sa mère.

Julie s'enferme dans la salle de bain. Elle ouvre le robinet de la baignoire, ajuste la température de l'eau et entreprends de se dévêtir. La forte odeur d'urine et d'excréments la fait grimacer. Elle roule ses vêtements en boule, les met dans la laveuse, verse une mesure de savon et met la machine en marche. Elle se voit dans le miroir et constate l'ampleur des dommages causés par Jeff, elle est couverte de larges plaques bleues et rouges. Le bain est rempli au trois quarts et elle s'y glisse lentement. L'eau presque bouillante lui fait du bien. La nuque appuyée contre le rebord, elle ferme les yeux. Pourquoi la mort n'est-elle pas venue la chercher comme elle le souhaitait? Cela aurait été si simple, tout serait fini, mais ça n'a pas fonctionné. Il lui faudra encore endurer ces hommes dégueulasses et les menaces de Jeff, avec ses racles en plus. Pourquoi doit-elle supporter tout ça? « *Maman, pourquoi tu m'as abandonné? Pourquoi tu viens pas me chercher?* », murmure-t-elle. Des larmes roulent sur ses joues, elle se laisse glisser sous l'eau. À bout de souffle, elle se sort finalement la tête pour respirer. Elle passe presque une heure à tremper dans le bain.

Asséchée, elle s'enroule une serviette autour du corps et retourne à sa chambre. Dans un tas de vêtements, elle récupère des dessous, un gilet et un jeans. Elle s'habille en mesurant ses mouvements, essayant de combattre les étourdissements. Son estomac la torture, elle a faim.

Soudain, elle repense à l'argent qu'elle a volé à son dernier client, le gros porc dégueulasse. Elle retourne à la salle de bain, ouvre la laveuse et en retire son jeans mouillé. Nerveusement, elle fouille les poches et trouve ce qu'elle cherche. Presque deux cents dollars en beaux billets de banque. Un morceau de papier aluminium brille au creux de sa main. Elle s'empresse de l'ouvrir. Rien! Il ne reste plus rien, sa coke s'est diluée dans l'eau. Elle n'a plus rien à prendre. Il lui en faut! Son organisme va se replacer après une ligne de coke. Elle se coiffe tant bien que mal, s'attache les cheveux. Un peu de rouge aux lèvres, une ligne de crayon autour des yeux et la voilà repartie.

Elle vient à peine de mettre le nez dehors, qu'une voiture freine brusquement près d'elle, la faisant sursauter. Elle reconnaît sans peine la rutilante voiture de Jeff. La vitre se baisse et Jeff lui ordonne de monter. Elle monte tant bien que mal, tentant d'éviter les élancements qui lui déchirent encore le dos. Elle évite de le regarder.

– OK! Arrête de me faire la gueule. J'avais trop pris de coke, j'ai perdu la tête. Je t'avais dit que ce gars-là était dangereux, de pas faire de gaffe avec lui, d'attendre que je revienne te chercher. Viarge, pourquoi tu fais toujours ta tête de cochon? On dirait que tu fais exprès pour que j'te sacre des volées. Crisse! Arrête un peu, tu vas me rendre fou. Tu le sais que j't'aime, pourquoi tu me fais ça?

– J'm'en balance que tu m'aimes. Un moment donné, tu me trouveras pu. J'va être morte. J'manquerais pas mon coup toutes les fois.

– T'as pas faite ça? T'es malade ou quoi? T'es pas ben avec moé?

– Ouais! Chu ben certain, si tu me voyais le corps, j'sais pas si à ma place tu trouverais que t'es ben? Si tes chums avaient pas été là, je serais peut-être morte. Au moins, j'aurais pu à supporter tout ça.

– Dis pas d'affaires de même, mon amour. J'ai besoin de toé.

– Ouais! T'as surtout besoin de l'argent que j'te rapporte.

– Pas juste ça, j't'aime. L'argent, c'est pas grave. C'est vrai que j'en ai besoin, mais pas au point de t'voir morte, voyons donc.

Julie ne répond pas, elle se contente de regarder dehors, sans paraître l'entendre.

– Tiens, prends ça, tu vas te sentir mieux, lui dit Jeff en lui tendant une petite bouteille.

Julie s'empresse d'ouvrir le bouchon, verse une petite quantité sur son poing fermé, entre l'index et le pouce, puis sniffe la poudre avec force en se bloquant une narine. Elle répète l'opération de l'autre côté du nez. Elle replace le petit bouchon sur la bouteille, qu'elle tend à Jeff. Elle bascule sa tête vers l'arrière et renifle encore un bon coup, afin de permettre l'entrée de toutes les particules de poudre blanche. Elle se sent déjà mieux.

– J'ai une bonne nouvelle pour toé, dit Jeff en riant.

– Quoi? Un autre client qui va me taper dessus...

– Non, c'est fini ça. J'te promets que je va surveiller ça de plus proche.

– Tu me l'as déjà dit ça aussi.

- Oui, mais j’peux pas toujours être là ma p’tite Puce.
- Ouin!
- Écoute ma bonne nouvelle. C’est un criss de beau cadeau que j’té fais.
- C’est quoi?
- J’ai un client qui veut une fille pour aller au Mexique. Te voué-tu sur la plage au soleil? Ben, j’ai décidé que c’est toé qui va y aller. Tu voué ben que j’pense à toé.
- C’est tu vrai, ou ben c’est des accroires?
- C’est vrai, j’té jure. J’ai montré ta photo au client, pis c’est toé qu’y veut. Aïe! C’est une semaine de rêve ça. Tu vas partir la première semaine de février. J’va t’avoir les papiers que t’as besoin. Le gars est prêt à payer le gros prix. J’va faire jouer mes contacts pis m’a t’avoir tout ce qui te faut. Tu vas avoir juste à faire ta valise quand ce sera le temps.
- C’est quoi que je va avoir à faire pour tout ça?
- C’est un client ben correct, y veut juste avoir une belle fille avec lui pour faire chier les Mexicains. Ça veut dire que tu pars dans un peu moins d’un mois. T’auras rien à payer, il s’occupe de toute.
- Ben, on verra quand on sera rendu là. Pour tu suite, j’ai d’autres choses qui presse, trouve un restaurant, j’ai faim. Ça fait deux jours que j’ai pas mangé.

Jeff la dépose devant le restaurant le plus proche. Il ne peut pas rester avec elle, mais il lui fait promettre de venir le retrouver à l'appartement le soir. Elle ne rencontrera pas de clients, le temps que les marques s'effacent de son corps. Julie entre au restaurant et se commande un copieux repas. Une fois son assiette devant elle, elle n'a plus aussi faim. Elle grignote plus qu'elle ne mange, le nez en l'air, en pensant aux plages du Mexique.

~

– Monsieur le douanier, ma fille et moi nous partons au Mexique pour une semaine, lance l'homme sûr de lui.

Il dépose les passeports et attends, inquiet jusqu'au moment où les tampons légaux sont apposés. Le douanier regarde à peine les documents et les estampilles avec les sceaux réglementaires. Paul entraîne rapidement Julie vers les bancs de la salle d'embarquement, face à la grande vitrine qui donne sur le tarmac. Julie a envie de se pincer. Elle est là, prête à partir dans un de ces gros avions. Elle frémit d'excitation, impatiente de s'envoler. L'embarquement est prévu dans une trentaine de minutes. Elle a l'impression d'attendre des heures. Lorsqu'elle entend enfin l'annonce invitant les passagers à monter à bord, elle tire sur la main de son bienfaiteur. Il la retient en lui demandant de se calmer.

Dans l'avion, elle prend place près d'un hublot, à la hauteur de l'aile gauche. Elle regarde les gens s'installer, cherchant un visage familier, mais elle ne reconnaît personne. C'est un soulagement pour elle. Elle observe l'hôtesse qui referme la porte, alors que les moteurs se mettent en marche dans un vrombissement d'enfer. Puis, le bruit s'amenuise pour devenir à peine perceptible. L'avion bouge et l'effet de recul la projette contre le dossier de son siège. Surprise, elle pouffe de rire. Quelques instants plus tard, elle sent les moteurs qui vibrent et l'avion avance enfin. La vitesse augmente rapidement, elle se sent soulevée. L'avion monte vers les nuages. Elle est émerveillée, elle flotte entre ciel et terre, littéralement et autrement. Elle, « *la petite bâtarde* », comme le lui répète souvent sa mère, la voilà partie vers le Mexique, alors que cette vieille folle reste à croupir dans son logement de pouilleux.

Lorsque l'hôtesse passe dans l'allée pour offrir des breuvages, Julie commande un cognac. L'hôtesse sourit...

– Je pense que vous êtes un peu jeune pour consommer des boissons alcoolisées, mademoiselle.

– Vous avez raison, intervient Paul, donnez-lui un jus de fruits, alors que lui se choisi une bouteille de vin rouge.

Dès qu'il en verse dans sa coupe de plastique, Julie la lui retire des mains et en avale le contenu d'un trait. Paul remplit son verre à nouveau, mais cette fois, il tient la coupe hors de portée de Julie. Le voyage se déroule sans anicroche et ils atterrissent finalement à

Acapulco. Un autobus vient les prendre à l'aérogare, une fois les formalités complétées. Julie est intenable, tout l'émerveille. La beauté du paysage, la température chaude, le soleil qui brille en roi, la gentillesse de son compagnon, tout lui semble extraordinaire et magnifique.

Une fois l'euphorie un peu calmée, elle constate avec tristesse que là aussi, il y a de la pauvreté. Certaines bicoques le long de la route ont l'air de servir de maison à des familles nombreuses. Jeff n'y ferait même pas dormir sa voiture. Elle ne s'appesantit pas très longtemps sur leur sort, les gens du coin sont vite oubliés lorsque l'autobus parvient dans le secteur touristique. Là, c'est la richesse qui l'impressionne. Elle découvre les gros hôtels, les voitures de luxe, quelques longues limousines. Paul doit s'occuper seul des bagages, car Julie n'a pas assez d'yeux pour tout voir. Elle tourne sur elle-même comme une toupie qu'on a remontée, afin de tout regarder.

Leur chambre est climatisée et joliment décorée avec un côté pittoresque local qui leur plait. Une chambre, un séjour et une cuisinette forment cet appartement. Aussitôt entrée, Julie court jusqu'à la fenêtre, curieuse de découvrir la vue à partir du onzième étage. C'est l'ébahissement! Elle voit la piscine en bas, mais surtout la mer. Le plus vaste océan du monde est là, à ses pieds. Les vagues viennent s'effacer, tout près, sur le sable presque blanc. Cette eau ne ressemble en rien à celle du fleuve où elle pourrait bien finir sa vie. Elle veut courir et se plonger dans cette eau limpide, d'une teinte

extraordinaire qu'elle n'avait jamais vue. Jusqu'à maintenant, elle ne connaissait le bleu de la mer que par le cinéma et la télé.

Elle se tourne vers Paul le regard pétillant et lui demande de se rendre immédiatement à la plage.

Paul sait bien qu'il ne pourra pas retenir très longtemps ce débordement d'enthousiasme, après tout, elle n'a que seize ans. Devant sa réponse affirmative, Julie coure à la chambre, défait sa valise en jetant tous ses vêtements pêle-mêle sur le lit à la recherche de son bikini. Un maillot acheté pour ce seul voyage et payé en totalité par l'argent de la brute d'avocat. Elle s'empresse de l'enfiler et se rend aussitôt au salon rejoindre Paul. Le peu de tissu utilisé pour la confection du vêtement laisse découvrir presque intégralement le corps magnifique de Julie. Un long sifflement l'accueille. Paul est émerveillé par ce corps, à la fois si beau et si jeune. Les formes de Julie ainsi mises en valeur attireront les regards, il n'a aucun doute là-dessus. Il l'oblige à passer une tunique, lui expliquant qu'il n'est pas convenable de se promener dans tout l'hôtel à moitié nue. Bien à contrecœur, Julie finit par obtempérer. Paul enfile lui aussi son maillot et ils partent à la découverte de la plage. Dans le hall de l'hôtel, Julie remarque une boutique remplie d'objets merveilleux allant du très beau chapeau de plage, aux paréos multicolores, en passant par les serviettes imprimées de dessins du pays. Paul n'a d'autre choix que de l'accompagner.

Il s'amuse de l'émerveillement de la jeune fille que tout le monde croit être sa fille. Plusieurs lui ont passé des remarques dans l'avion et dans l'autobus, concernant la beauté de Julie. Déjà, quelques hommes seuls l'ont remarquée et ont l'air de l'envier. Il a donc l'intention de la surveiller de très près. Au prix que lui coûte ce voyage, il n'a aucune envie de perdre son investissement. Il souhaite en profiter au maximum, sachant très bien que Julie fera tout ce qu'il lui demandera, elle est là pour ça. Après quelques achats, ils partent vers la plage. Julie remarque la beauté de plusieurs hommes qui la fixent du regard, mais elle suit Paul, se contentant de distribuer des sourires. Arrivée sur le sable chaud, elle laisse immédiatement tomber tout ce qu'elle porte et court se jeter à la mer. En se relevant après le passage d'une grosse vague, elle remarque que ceux qui se baignent près d'elle ont tous les yeux fixés sur elle. Paul s'approche rapidement et lui fait signe de replacer son soutien-gorge arraché par la puissance de la vague. Sans aucune gêne, elle réajuste le haut de son bikini, comme s'il ne s'était rien passé. Elle n'a pas de temps à perdre avec la fausse pudeur. Après tout, il y a tant de gens qui l'ont vue nue, quelques-uns de plus ou de moins ne changeront rien dans sa vie.

Quelques minutes de plaisir aquatique lui rappellent qu'elle veut aussi que sa peau brunisse. Elle quitte la mer et traîne Paul par la main, remontant vers l'endroit où leurs effets personnels sont restés. Elle étend la grande serviette qu'elle vient de recevoir en cadeau et

s'y allonge en demandant à Paul de l'enduire de crème solaire. Il décapsule la bouteille, se verse une bonne quantité de crème dans la main et entreprend d'en couvrir le corps de l'adolescente. Au contact de cette peau, son désir s'éveille, il aurait envie de la prendre, là sur le sable devant tout le monde. Cependant, il doit faire preuve de retenue devant les gens, après tout, il est censé être son père.

Après quelques heures de chaud soleil, Julie ressent la faim. Il est déjà dix-sept heures et ils n'ont rien avalé d'autre que le repas insipide de l'avion. Ils remontent vers la chambre pour se doucher et se changer. Dès que la porte se referme, Paul prend Julie dans ses bras et l'attire contre lui. Il a faim d'elle. Ces heures passées au soleil, à la voir être le centre d'attention de tous les hommes, l'a allumé à un point tel qu'il ne peut plus se contenir. Il faut qu'il la prenne. Maintenant!

Leurs bouches se rejoignent dans un long baiser et, lentement, il la pousse vers le lit où il la renverse. Julie est prête à tout donner à cet homme qui lui procure tant de bonheur. Elle se plie à tous ses caprices, comprenant très bien où est son intérêt. Plus elle le satisfera, plus il sera généreux. La seule chose qui compte pour elle, c'est d'être heureuse, le reste n'est rien. Il peut lui faire tout ce qu'il veut, même la frapper.

Après presque une heure de jeux sexuels, Paul est rassasié et passe sous la douche. Julie aussi se pomponne et se met belle pour cet homme qui l'a amenée dans ce paradis terrestre, où se sont effacés

toutes ses souffrances. Ici, pas de pensées morbides, de tristesse ou de mauvais souvenirs.

La semaine se déroule comme un rêve pour Julie. La plage, le soleil, la mer, les cadeaux, les copieux repas et faire l'amour plusieurs fois par jour avec cet homme si doux et gentil, la comble entièrement. Sept jours de plaisir et de passion. Jamais elle n'aurait pu imaginer qu'un tel bonheur soit possible. Elle qui s'est habituée à n'être qu'un objet qu'on utilise selon son bon vouloir, parce qu'on l'a payé, qu'on se l'est offert avec la puissance de l'argent et la puissance du statut occupé dans la société. C'est à tout cela qu'elle pense en préparant les bagages pour son triste retour vers la réalité. Cette réalité qui va continuer de la détruire, de la briser, de l'humilier, de la faire descendre de plus en plus bas vers les ténèbres. Elle a envie de pleurer...

~

Ils viennent de monter dans l'avion qui les ramène vers sa vie de tous les jours. Malgré cette semaine de rêve, malgré tous les cadeaux qu'il lui a faits, malgré le bronzage qu'elle pourra montrer à ses amies et malgré toutes les magnifiques choses qu'elle a pu voir et admirer à son gré, c'est le temps de rentrer et elle est triste. Comment cette semaine a-t-elle pu lui paraître si courte, certainement la plus courte de sa vie. Elle se voit très bien vivre pour toujours dans un pareil

endroit, mais au fond, elle sait que c'est impossible. Elle rêve. Ça ne coûte rien de rêver. Elle aimerait se prélasser sur la plage tous les jours, faire l'amour plusieurs fois par jour avec un homme qui l'aimerait.

La seule ombre au tableau de son voyage a été la scène qu'il lui a faite lorsqu'elle a sorti la cocaïne qu'elle avait apportée à l'insu de Paul. Quand il s'en est rendu compte, il est devenu un tout autre homme, presque violent, la menaçant de tout jeter dans la cuvette de la toilette. Il lui expliqua le risque qu'elle avait pris et ce qui aurait pu en résulter. Si elle s'était fait prendre, cela lui aurait coûté très cher, à elle, mais surtout à lui. C'est là qu'elle apprit qu'il était propriétaire de plusieurs commerces et que sa réputation ne pouvait être entachée d'aucune manière. Il lui expliqua qu'en voyage, la drogue était quelque chose qui les faisait aller directement en prison, il lui fit comprendre, sans ménagement, le danger d'affronter des lois totalement différentes, dans une langue étrangère et que personne n'accepterait de les aider à se sortir d'une telle situation.

L'air triste et les larmes de Julie finirent par le calmer. Il lui ordonna de bien cacher cette poudre. Ils ne devaient absolument pas avoir à faire avec la loi. La femme de chambre ne devait en aucun cas la trouver. Julie a fait de gros efforts pour ne pas consommer au cours de cette semaine, mais la puissance du besoin l'a fait succomber à quelques occasions. Cependant, avant de sortir de la chambre et de

partir vers l'aéroport, devant Paul, elle a jeté ce qui lui restait dans la cuvette. Soulagé, Paul l'a serrée contre lui avec douceur.

L'avion les a ramenés au Québec et Paul a payé le taxi qui doit la ramener chez elle. Pourtant, une fois la voiture en route, elle demande au chauffeur de la conduire chez Jeff. Elle a besoin de sa cocaïne et le temps presse, les premiers symptômes dus au manque commencent à se faire sentir. Munie de la clé que Jeff lui a remise, elle entre dans l'appartement et dépose ses bagages près de la porte. Elle sait où il cache sa poudre et n'a qu'à se servir en prenant un sachet d'aluminium. Elle referme le tiroir après y avoir laissé l'argent. Jeff lui a fait un prix d'amie, comme à ses autres filles, un peu moins cher que dans la rue.

Sa dose absorbée, elle s'installe sur le divan et s'y allonge. C'est en sursautant qu'elle se réveille. Jeff est là, au-dessus d'elle, essayant de la pénétrer. Elle le laisse faire, sachant que cela ne durera pas très longtemps. Effectivement, deux minutes plus tard, il pousse un cri de jouissance en éjaculant sur sa cuisse. Il se lève aussitôt, replace son pantalon et se rend au frigo pour se servir une bière. Il l'a marquée de son odeur, comme le fait tout animal sauvage pour marquer son territoire. Elle est sa propriété et elle ne doit pas l'oublier.

Julie lui raconte son voyage et tout le plaisir qu'elle en a retiré. Il lui fait remarquer que plusieurs clients l'ont demandée et que dès ce soir, elle doit reprendre le boulot. C'est avec une moue de déception qu'elle lui répond d'un faible « *ouais* ». Elle sait qu'elle doit se

soumettre et réintégrer son enfer de tous les jours. Ses derniers dollars sont passés pour son petit sachet de paradis, alors elle devra travailler pour se refaire un peu d'argent. « *Toute bonne chose a une fin* », se dit-elle.

~

Un taxi la transporte vers un autre client, comme chaque jour. Elle doit se faire de l'argent pour continuer de payer sa drogue, ses vêtements et tout ce dont elle a besoin. Cet engrenage qui la mène de la drogue à la prostitution et de la prostitution à la drogue, elle sait qu'elle ne s'en sortira que les pieds devant. Si elle faisait seulement mine de vouloir arrêter, elle se retrouverait, lestée d'un bloc de ciment et elle irait dormir au fond du fleuve pour l'éternité. Dix-sept ans et déjà, aucun espoir d'une vie meilleure.

Au fil du temps, elle s'enfonce plus profondément dans sa vie de misère aux allures clinquantes. Puis un jour, alors qu'elle a rencontré un nouveau client, il s'est soulagé sur elle comme sur un ennemi mortel, elle se retrouve marquée de la tête aux pieds.

Elle s'est éveillée abruptement. Sur le lit, de l'urine à l'odeur rance. Sur elle, des excréments séchés, mais aussi du sang. Une large tache de sang marque le drap blanc. De violents élancements à l'anus la font gémir.

Elle se souvient très peu de la nuit dernière. Quelques images lui reviennent et suffisent à lui faire lever le cœur. Malgré la douleur, elle réussit à se rendre à la salle de bain et à s'agenouiller devant la cuvette pour vomir. Elle évacue sa peur, sa souffrance, son humiliation et tout ce qui reste de son dernier repas. Ses cheveux traînent dans la cuvette sans qu'elle y prête attention. Elle grelotte sur la céramique glacée du plancher. Péniblement, elle se lève et ouvre le robinet de l'évier. De ses mains tremblantes, elle projette de l'eau sur son visage. Sans s'essuyer, elle prend une débarbouillette et entre sous la douche. L'eau chaude coule sur son corps transi, le premier contact est douloureux, mais se transforme rapidement en un grand bien-être. Le petit savon, qu'elle développe avec difficulté, lui échappe des mains à plusieurs reprises. Chaque fois, c'est un supplice de se pencher pour le récupérer. Son dos lui fait mal, son ventre brûle. Elle se souvient de certains des coups reçus, quelle nuit atroce. Pourquoi l'a-t-il battue à ce point? Pourquoi s'être défoulé sur elle aussi sauvagement? Que lui a-t-elle fait?

Elle termine sa toilette en chancelant. Debout dans le bain, elle s'agrippe au rideau qui se décroche sous son poids, l'entraînant dans le vide. Heureusement, elle parvient à poser une main sur le couvercle du réservoir de la toilette. Ses jambes la portent à peine. Tant bien que mal, elle parvient à s'essuyer et à remettre ses vêtements. Elle marche jusqu'à la table de nuit et compose le numéro du taxi habitué à la transporter.

Elle a besoin d'air, elle sort dehors. Il neige et le froid la transperce aussitôt. Ça y est, elle est coincée dehors, la porte s'est refermée derrière elle. Elle ne voulait que vérifier si le taxi arrivait, mais ayant perdu pieds, la poignée lui a servi pour se rattraper en évitant une chute. Maintenant, elle frissonne, appuyée contre la porte, cherchant à s'abriter du vent, elle attend que se termine son calvaire. Le taxi arrive enfin.

Elle se laisse tomber sur le siège arrière et demande à être conduite à l'hôpital Christ Roi. Elle en a assez, elle n'en peut plus, la douleur est trop forte, elle ne peut plus la supporter. Dans le taxi, elle ouvre sa bourse et avec une petite paille coupée en deux, elle sniffe ce qui lui reste de poudre blanche. Le produit entre dans son nez, provoquant un choc qui lui fait renverser la tête vers l'arrière. Des larmes coulent sur ses joues et viennent mourir sur ses vêtements.

Le trajet vers l'hôpital n'est pas très long. La lourde porte de l'édifice lui donne du mal, elle a peine à l'ouvrir. Une femme qui sort au même moment lui vient finalement en aide. Dans le portique, elle ressent aussitôt les bienfaits de la chaleur sur elle. Elle regarde partout, sans savoir où aller. Elle essaie de lire les indications, mais sa vue se brouille, elle ne parvient pas à comprendre les écriteaux. Elle s'avance dans le large couloir, mais ses jambes la portent difficilement. Elle se laisse choir sur un banc de bois, incapable de rester assise, elle s'étend, ce qui ravive ses douleurs. Elle a envie de dormir, de ne plus rien voir, de tout oublier.

– Vite, lance une voix de femme, transportez-la à l'urgence.

La civière roule bruyamment, poussée par un infirmier, alors que quelqu'un d'autre court devant pour ouvrir la route.

Aussitôt arrivée à l'urgence, la civière s'immobilise et Julie est déposée sur un lit. Le rideau est tiré. Une infirmière prend son pouls, vérifie ses yeux et ouvre sa blouse. Lorsqu'elle remarque les bleus sur sa poitrine, elle pousse son investigation plus loin. Elle a la nausée en constatant l'état de cette jeune fille. Son corps est couvert d'ecchymoses, de contusions. Julie ouvre les yeux. Elle ne réalise pas où elle est. L'infirmière la rassure d'une voix très douce.

– Ne bouge pas, nous allons prendre soin de toi. Tu peux me dire ce qui t'est arrivé?

Julie fait un signe de tête négatif. Les paroles de Jeff et celles de certains clients lui passent dans la tête comme un flash. Elle ne doit rien dire, à personne. L'infirmière lui retire tous ses vêtements pour constater l'ampleur des dégâts. Bouleversée, horrifiée, elle demande qu'un médecin vienne la rejoindre. Le docteur regarde sa nouvelle patiente et grimace en voyant son état. Aussitôt, il commence à l'ausculter, à palper et, devant les réactions de douleur de la jeune fille, il demande qu'on la transporte immédiatement en radiologie. Il craint que des organes soient touchés sévèrement. Aussitôt que l'infirmier est sorti en poussant le lit, le médecin se tourne vers l'infirmière.

– Appelez la police, ce n'est pas normal ce qui est arrivé à cette fille. On l'a battue sauvagement.

L'infirmière ramasse les vêtements de Julie pour les ranger dans un sac. D'une poche s'échappe un petit papier d'aluminium qui frappe sa curiosité, elle y remarque des résidus de poudre blanche. Elle tente de trouver des papiers pour identifier la patiente, mais il n'y a rien d'autre qu'un bâton de rouge, des préservatifs et des papiers mouchoirs.

Dès que le policier se présente au poste de l'urgence, on l'informe du dossier. Il devra cependant attendre que l'examen soit totalement terminé. L'infirmier revient en poussant le lit sur lequel somnole Julie. Elle retourne derrière son rideau, où le médecin reprend l'examen de ses blessures. Il constate une déchirure importante à l'anus où il retrouve du sang coagulé. Il décide de faire quelques points de suture. Lorsqu'il a terminé, il donne ses instructions à l'infirmière. Julie devra rester là, car d'autres examens s'imposent. « *Elle ne doit pas partir d'ici* », ordonne le médecin.

Lorsque le policier s'approche du lit, il remarque aussitôt les bras de la jeune fille qui sont marqués de bleus. Une perfusion est déjà installée. Julie garde les yeux fermés. Il hésite à la déranger, mais son travail le pousse à le faire. Calepin et crayon en main...

– Mademoiselle, je suis le détective Couture de la Police de Québec. On m'a demandé de venir prendre votre plainte, suite à des blessures qu'on vous aurait infligées. Vous voulez m'en parler?

Julie fait un signe négatif de la tête en guise de réponse.

– Quel est votre nom?

– Julie.

– Julie... comment?

– Julie Pigeon.

– Votre adresse?

Julie donne tous les renseignements personnels souhaités. Cependant, lorsqu'il revient à la charge pour connaître l'origine de ses blessures, elle s'enferme dans le silence. Elle refuse de parler, de mettre sa vie en danger. Le policier insiste, sans la brusquer, jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'elle tremble de tout son corps. Il déteste avoir à faire ce genre de travail, pourtant, il n'a pas le choix. Devant le refus de Julie de lui en dire davantage, il la laisse en précisant qu'il reviendra plus tard. Il repère l'infirmière qui lui a téléphoné.

– J'aurais quelques questions à vous poser, si vous permettez.

– Je ne sais rien de plus que ce que je vous ai dit. Elle a été battue, c'est certain, mais je ne peux pas vous dire par qui. Ça, je l'ignore.

– Quand elle sera un peu plus éveillée, vous pourriez tenter d'en savoir un peu plus?

– Je peux toujours essayer, mais vous savez, on n'a pas vraiment le temps de faire la conversation avec les patients. Nous avons demandé à une travailleuse sociale de venir, peut-être qu'elle vous

renseignera davantage. Il est évident que cette jeune fille a besoin d'aide, moi, mon travail est de l'aider médicalement. Pour le reste, je ne peux rien faire, désolé. Revenez demain pour les résultats d'analyses, peut-être en saurons-nous un peu plus.

~

Le lendemain de son arrivée, en se réveillant, Julie retrouve très vite sa lucidité. Elle se voit dans ce lit à côté de gens malades ou blessés, elle voudrait quitter cet endroit, mais elle n'a pas de force. La douleur est encore trop présente, elle doit récupérer.

On lui apporte à manger, mais elle ne fait que grignoter. Ce déjeuner ne contient rien des choses qu'elle est habituée de manger. Elle repousse le plateau, au moment où une jeune femme arrive près de son lit en lui souriant.

– Bonjour! Je suis Huguette Comtois. Je suis travailleuse sociale.

– Me semblait ben que j'en verrais une arriver. J'aurais jamais dû venir icite.

– Julie, tu as dix-sept ans, donc tu es mineure. Tu sais ce que cela veut dire? Tu es sous la tutelle de la Loi des Jeunes Contrevenants et de l'Assistance Sociale. Tu n'as pas le choix, il faut t'y plier. Tu souhaites que tes parents soient présents?

– J'ai pas de parents.

– Nous savons que tu en as. Je suis passée chez toi avant de venir ici. J'ai même parlé avec ta mère.

– Cé pas ma mère.

– Tu es une enfant adoptée, je sais. Tes parents adoptifs ont des droits sur toi, tant que tu seras mineure.

– Ce serait nouveau ça, ils ont jamais rien faite pour moé.

– Julie, qui t'a fait ça?

– Personne, chu tombée.

– Ce genre de blessure ne se fait pas en tombant. Tu n'es pas la première que je rencontre. Alors, sois honnête avec moi. Qui t'a fait ça?

– Personne, j'vous dis.

– Je vois que tu refuses de collaborer. C'est bien, je ferai mon rapport en conséquence. Je te laisse te reposer, je reviendrai plus tard. On va devoir parler ensemble, Julie. Tu dois me faire confiance. Je suis là pour t'aider. Tes parents ne semblent pas vouloir faire quoi que ce soit pour toi alors, c'est à moi de prendre les mesures qui s'imposent.

– Mademoiselle vous pouvez nous laisser s'il vous plaît? demande le médecin.

– Je suis travailleuse sociale...

– Vous reviendrez lorsque nous aurons soigné convenablement cette jeune fille. Votre paperasse peut attendre.

La travailleuse sociale se rend compte qu'elle n'aura pas le dernier mot avec lui et choisit de partir.

– Bonjour Julie, je suis le docteur Picard. Ça fait longtemps que tu prends de la cocaïne?

– J'en ai jamais pris.

– J'ai reçu les résultats des examens de laboratoire. Il est clairement indiqué que tu as consommé de la coke. Tu sais, je suis médecin, pas policier. Je n'ai rien à voir avec eux, pas plus qu'avec cette jeune femme qui vient de partir. Je ne veux pas savoir où tu t'approvisionnes, ça ne me regarde pas, c'est le travail de la police ça. Moi, je ne suis là que pour te soigner et te guérir du mieux que je peux. Sois au moins honnête avec moi, sinon tu me rendras la tâche plus difficile. Tu comprends?

– Oui! répond Julie d'une voix faible.

– Alors, tu as consommé?

– Oui.

– Tu en prends souvent?

– Presque tous les jours...

– Très bien, je vais te prescrire quelque chose qui t'aidera. Tu sais, il a été nécessaire de recoudre ton anus. Avec quoi t'ont-ils fait ça?

– Rien...

– Julie soit raisonnable. Je dois savoir, il peut y avoir un risque d'infection.

– J'vous dis que j'le sais pas. J'ai pas vu c'était quoi. Tout ce que je sais, c'est que c'était dur, comme du bois. J'ai essayé de voir parce que ça faisait mal. J'ai reçu une claque dans face, après j'ai pu r'gardé.

– Combien étaient-ils? Je te demande ça, parce qu'il y a avait des traces de sperme sur tes parties génitales, même si tu t'es lavée. Il y avait aussi des marques, des petites déchirures à l'entrée du vagin. Alors je dois éviter que tu sois infectée. Explique-moi s'il te plaît.

– Il y avait juste un homme. Personne d'autre...

– Un seul homme t'a fait tout ça?

Julie hoche la tête affirmativement. Elle en a assez dit, elle ne parlera plus. Le médecin s'en rend compte et cesse de poser des questions. Il en sait suffisamment pour poursuivre son travail. Avant de la quitter, il lui passe une main amicale sur les cheveux.

– Bon, je reviendrai te voir plus tard. Tu vas devoir subir d'autres examens. Il faut s'assurer qu'il n'y a pas d'autres dommages internes. T'en fais pas, on va s'occuper de toi.

Dès que le médecin l'a quittée, Julie s'est mise à pleurer. Elle voudrait mourir, ne plus avoir à recommencer tout cela. Ou au moins, ne plus jamais revoir personne, pouvoir vivre comme tout le monde. Pourtant, elle sait très bien que Jeff ne l'abandonnera pas comme ça, elle lui rapporte trop.

– Julie, il y a de la visite pour toi, dit l'infirmière. Tes parents, je crois.

Avant que Julie ait pu dire non, l'infirmière est déjà repartie. Elle rage intérieurement. Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici? Elle détourne la tête pour ne pas les voir arriver.

– Cé que t'as encore faite, ma p'tite maudite? lance la mère en colère. Tu sais ce que ça coûte d'être à l'hôpital? Ben non, tu t'fiches de ça toé, la princesse. Ben m'a te dire rien qu'une affaire, j'payerai pas une cenne pour toé, cé tu clair?

Julie reste muette et reste tournée vers le mur.

– Tu vas m'répondre, maudite putain? lance la mère d'une voix criarde.

Aussitôt, une infirmière s'approche.

– Que se passe-t-il ici? Julie, qu'est-ce qu'il y a?

– Faites-les sortir, j'veux pas les voir.

Georgette et Alfred Pigeon quittent la salle.

Partie sept

Convalescence... retour... fuite

Julie est à l'hôpital depuis quatre jours. On l'a transférée dans une chambre où il y a trois autres femmes, deux d'entre elles sont très âgées, alors que l'autre a presque l'âge de sa mère. Deux autres lits sont vides. Elle récupère lentement et elle a commencé à manger un peu mieux. La seule douleur qu'elle ressente encore vraiment est lorsqu'elle va à la toilette.

Le détective Couture est venu à deux reprises, mais il n'a rien appris de plus que lors de sa première visite. Julie refuse de parler et ses parents refusent de s'en occuper. Couture ne peut rien faire d'autre que de la laisser aux soins de la DPJ et de ses spécialistes. Sa visite aux parents ne l'a pas emballé, il préfère voir cette jeune fille ailleurs que dans un tel environnement. Il a remis son rapport à la DPJ et pour lui, c'est un dossier clos, sans plaignante, sans plainte, sans enquête. Même si son travail exige une bonne dose de détachement, il ne reste pas insensible à ce qui est arrivé à cette gamine. Sa fille a

presque le même âge. Il aurait bien aimé mettre la main au collet du salaud qui lui a fait ça et le lui faire payer très cher. Il devra cependant se contenter de fermer le dossier en souhaitant qu'elle n'ait plus à revivre pareille chose. Ses années d'expérience lui disent que cette petite fait certainement de la prostitution. Évidemment, il a souvent eu connaissance de ce genre de trafic, mais n'a jamais eu en main de plainte qui permette une enquête. C'est un milieu que seules les victimes peuvent dénoncer. Pas de plainte, pas de dossier...

La travailleuse sociale a dû prendre le relais. Huguette Comtois est venue la rencontrer plusieurs fois. Elle aussi voulait connaître le fond de cette histoire, savoir qui lui avait fait ça. Pourtant Julie n'a pas dit un mot, pas plus qu'elle n'a parlé de ses parents et des agressions qu'ils lui ont infligées durant des années. C'est sa vie à elle, son secret, ça ne regarde personne.

Un après-midi, avant de la quitter, l'intervenante l'informe qu'un couple viendra lui rendre visite. Un couple reconnu comme famille d'accueil. Ce sont, selon elle, des gens très gentils et très responsables qui accueillent des jeunes en difficultés. Julie sourit en entendant ces paroles. Elle connaît ça, des filles lui en ont parlé et ce qu'elles ont subi chez ces gens ressemble en tous points à ce qu'elle a vécu chez ses parents, elle n'est pas intéressée. Elle préfère encore s'arranger toute seule. Cependant, Huguette Comtois l'informe que, comme ses parents ne s'occupent pas d'elle, il faudra probablement la placer jusqu'à sa majorité. Julie l'entend, mais elle n'écoute pas, elle se fout

de ce qu'ils décideront. Elle s'est toujours organisée toute seule, elle continuera. Une famille d'accueil, elle en a eu une, ses parents actuels. Ce qu'elle a connu chez elle ne l'encourage pas à essayer ailleurs.

Ses blessures guérissent lentement, mais le plus difficile, c'est le manque de coke. Le médecin essaie de palier avec autre chose, mais l'effet n'est pas le même. Elle ne peut plus oublier sa vie, ne peut plus se sauver dans ce monde artificiel où elle ne pense plus à sa misère. Et puis, l'hôpital est un endroit très calme, trop calme pour elle. Les journées sont longues et les soirées encore plus. Malgré cela, elle reste là, étendue sur son lit, toute la journée. Elle n'a pas la force de prendre la fuite.

Jeff doit la chercher partout, son Paget reste fermé et repose dans le tiroir de la petite table, près de son lit. Elle ne parle à personne, sauf au personnel soignant. Elle passe la plupart de son temps à regarder la télévision de sa voisine ou à feuilleter les vieilles revues que les infirmières lui apportent de la salle d'attente. Heureusement qu'elle a ça.

Ce soir, une femme s'avance dans la chambre, elle semble chercher quelqu'un. Dès qu'elle voit Julie, elle lui sourit. Cette personne dégage tellement de bienveillance avec son regard rempli de douceur, que Julie se sent aussitôt coupable, impuissante, humiliée. Elle est tellement remplie de colère, de peur et de frustration que devant une personne aussi sereine, elle perd tous ses moyens. Elle

qui croyait avoir réussi à bloquer tout sentiment, éloigné toute émotion, elle se sent maintenant prise de tristesse et de confusion.

La femme se présente.

– Je suis Henriette Bouchard. Voici Jean, mon mari. Vous êtes Julie, je crois?

Julie les examine avant de répondre. Couple, début de la quarantaine, ils ont l'air gentil. Justement, la gentillesse, elle ne l'a pas rencontrée souvent. Elle se demande ce qu'ils lui veulent.

– Oui, j'suis Julie. Vous êtes qui?

– C'est Huguette Comtois qui nous a demandé de passer te voir. Ne sois pas inquiète, tout ce qu'on désire, c'est de te connaître et que tu nous connaisses aussi.

– Ouin! Pis après, y va se passer quoi?

– Absolument rien, si tu ne le veux pas.

– Autrement dit, chu pas obligé à vous autres?

– Aucune obligation, je sais que tu en as encore pour quelques jours ici. Si tu veux bien, Jean et moi nous viendrons te rendre visite. Comme ça, tu te sentiras moins seule. Qu'en dis-tu?

– J'peux pas vous empêcher de venir.

– Je peux t'appeler, Julie?

– Cé mon nom...

– Tu sais, Jean et moi nous travaillons tous les deux. Il n'y a donc que le soir que nous pourrions venir. Et même si tu ne parles pas avec nous, nous resterons ici quand même à tes côtés, juste pour que tu ne sois pas seule.

– Pis va falloir que j'vous paye comment?

– Tu n'as rien à nous payer. Tout ce que nous voulons, c'est de pouvoir t'aider un peu. Madame Comtois nous a dit un peu qui tu étais, du moins ce qu'elle sait de toi.

– Elle a pas dû vous dire grand-chose, elle sait rien sur moi, j'ai rien dit, ricane Julie.

– Ce sera à toi de nous apprendre à te connaître.

– Ouais!

– Tu n'es pas obligé de nous dire quoi que ce soit. Tout ce que Jean et moi voulons, c'est d'être là, présents, et devenir tes amis, si tu le souhaites.

Julie garde le silence. Elle ignore quoi répondre à ces gens qui ont l'air si aimable. Elle ne comprend pas pourquoi ils veulent s'occuper d'elle. Comment des étrangers pourraient faire ça, alors que sa propre famille ne s'est jamais intéressée à elle? Et des amis, elle sait ce que c'est, il y a plein de gens qui se sont dit ses amis et qui ne voulaient que lui faire du mal, se servir d'elle. Eux seraient différents? Difficile à croire. Pourtant, ces gens ont l'air si gentil.



Les jours passent dans la monotonie. Huguette Comtois lui a encore rendu visite. La conversation a été brève. Pour tout dire, c'était plutôt un monologue.

– J'ai revu tes parents, je tenais à les connaître un peu mieux. Ce ne sont pas les meilleurs parents qu'on puisse trouver, mais je crois qu'ils t'aiment, j'en suis même certaine. Tu vas donc retourner chez eux. Je pense que c'est toi qui a de gros problèmes. Tu n'en fais qu'à ta tête. Pourtant, malgré tout ça, tes parents veulent continuer à prendre soin de toi. Je tiens à t'avertir sérieusement. Tant que tu n'auras pas atteint tes dix-huit ans, tu devras rester chez eux. Si tu tentes une fugue, on te retrouvera et tu te feras enfermer. Si un jour tu veux me parler, tu n'as qu'à m'appeler. Je te laisse ma carte.

Julie ne répond pas, se contentant de baisser la tête et de prendre la petite carte. Dès que la travailleuse sociale est sortie, elle la lance dans la corbeille. Jamais elle ne parlera à cette fille, jamais elle ne se confiera à elle.

Presque chaque soir, Jean et Henriette sont au poste. À dix-neuf heures trente, ils entrent dans la chambre et s'assoient près d'elle, sans jamais rien lui demander, sans jamais rien exiger d'elle. Elle ne comprend toujours pas. Quelque chose lui dit qu'elle peut leur faire confiance. Et ce soir, elle décide de parler un peu d'elle, sans rien

dévoiler d'important. Elle tait les principales choses, celles qui lui coûteraient la vie.

Elle marche avec eux dans le grand corridor, croisant des malades, des visiteurs et le personnel qui s'occupe d'elle. Elle ne voulait pas parler dans la chambre, les autres femmes ont tellement essayé de la faire parler, intriguée de voir une aussi jeune fille dans cet état. Faire la conversation est agréable avec le couple, tous deux se montrent indulgents et compréhensifs. Henriette lui offre même de venir habiter chez eux quelque temps à sa sortie de l'hôpital. Elle aura sa propre chambre et personne ne viendra la déranger. Elle pourra faire ce qu'elle veut, pourvu qu'elle ne cause pas d'ennuis à leur famille. Henriette parle de ses enfants, qui ils sont, ce qu'ils font et pourquoi elle vient en aide à Julie. Cette dernière ne sait pas si elle doit croire tout ce qu'elle entend. Pour elle, c'est difficile d'imaginer pareille gentillesse de la part de deux inconnus qui ne lui doivent rien. Jean reste muet, laissant le soin à sa conjointe d'établir le lien de confiance entre eux et la jeune fille. Il se contente de sourire et d'approuver d'un signe de tête.

– Julie, chez nous tu n'auras rien à craindre de personne. Tu as le choix, un choix qui t'appartient. Décide toi-même. Tu connais la Maison des Jeunes?

– Non, jamais entendu parler.

– C'est une maison qui recueille les jeunes comme toi. Des jeunes qui ne savent pas où aller ou qui refusent de voir leur famille. Tous sont

mineurs. Tu as le choix d'y aller, de venir chez nous ou de retourner chez tes parents. Prends le temps d'y penser. Maintenant nous allons te quitter. Demain soir, nous ne viendrons qu'à vingt heures. D'ici là, pense à tout ce que je t'ai dit. Je suis prête à t'aider, mais je ne pourrai rien faire pour toi si tu ne le souhaites pas.

– Merci, se contente de répondre Julie en faisant demi-tour pour les quitter.

Henriette la regarde s'éloigner, le cœur rempli de tristesse. Elle sait qu'elle se heurte à un mur. Celui que Julie a érigé autour d'elle pour se protéger des autres, de ceux pour qui elle ne ressent plus rien de bon et chez qui elle ne trouve plus rien de bien. Elle prend la main de Jean et tous deux quittent l'hôpital sans dire un mot.

Elle est à l'hôpital depuis presque une semaine quand le médecin lui annonce enfin qu'elle pourra sortir dans un jour ou deux. Elle accueille la nouvelle avec le sourire, mais aussi avec une certaine tristesse. Où ira-t-elle? Que deviendra-t-elle? Elle ne voudrait pas retourner chez ses parents, pas plus que chez Jeff. Pourtant, c'est là qu'elle aboutira. Elle sait que Jean et Henriette seront bientôt là et qu'elle devra leur donner une réponse. Elle ne voudrait pas leur faire de peine, mais chez eux, elle se sentirait trop surveillée. Comment le leur dire?

Henriette se rend compte aussitôt arrivée, que quelque chose ne va pas. Elle perçoit le malaise de l'adolescente et l'interprète avec

justesse, avant même que Julie n'ouvre la bouche. Julie a fait son choix et ce n'est pas celui qu'elle attendait.

– Tu sais, ce n'est pas grave si tu ne viens pas chez nous. C'est ta décision, personne ne peut choisir à ta place.

– Qui vous a dit que...

– Tu sembles si malheureuse... ça se voit dans tes yeux, dit Henriette en lui caressant les cheveux.

– J'veux pas qu'vous pensiez que...

– Je ne pense rien, dit Henriette en l'interrompant. Je veux que tu saches que tu auras ta place chez nous quand tu le souhaiteras. Tient, je t'ai écrit notre nom, notre adresse et notre numéro de téléphone. Si tu as besoin, tu sauras où nous trouver. N'importe quand.

– Merci, se contente de répondre Julie, qui prend le papier.

Tous les trois, déambulent le long du couloir en discutant de choses et d'autres durant une heure. Avant de partir, Henriette lui dit que c'était leur dernière visite. Henriette caresse doucement la joue de Julie et pose un baiser sur son front. Elle la serre contre elle sans que Julie ne lui rende la caresse. Elle ne sait pas comment faire, pas plus qu'elle ne sait quoi dire. Elle les regarde partir, sans réagir, mais lorsqu'ils disparaissent dans l'ascenseur, elle se sent triste.

~

À sa sortie de l'hôpital, Julie se fait conduire vers la Maison des Jeunes que Jean dirige, afin venir en aide aux jeunes en difficultés. Il lui fait visiter la maison, lui présente les intervenants et quelques jeunes qui habitent sur place. Julie ne se voit pas vivre là, ce n'est pas un endroit pour elle. Le choix qu'elle a fait de retourner chez ses parents reste la meilleure solution, il n'y que là qu'elle aura sa liberté. Jean lui rappelle qu'elle sera toujours la bienvenue ici comme chez lui, avec Henriette et les enfants. Il la raccompagne chez elle et, lorsqu'elle descend de voiture, il la regarde s'éloigner avec inquiétude. Il sait qu'il la reverra dans peu de temps. Dans un état lamentable encore une fois.

Julie retrouve sa chambre comme elle l'avait laissée, sens dessus dessous, ses vêtements entassés par terre dans un coin, son matelas recouvert de ses draps défraîchis. Les deux derniers jours à l'hôpital, elle n'a pas pris ses médicaments et elle ressent le manque de drogue avec intensité. Elle se change et décide de monter chez Jeff. Il lui reste assez d'argent pour le taxi et Jeff sera heureux de la revoir. Il lui fera certainement cadeau d'une ligne de coke.

Arrivée devant l'appartement, elle colle son oreille à la porte, aucun bruit. Elle enfonce la clé dans la serrure et ouvre. Personne, elle est seule. Rapidement, elle se dirige vers la cache de Jeff et y trouve ce qu'elle souhaitait. Elle s'empare d'un sachet et, après avoir récupéré une lame de rasoir dans la salle de bain et une paille dans la cuisine, elle s'installe sur le divan, devant la vieille table du salon. Avec

précaution, elle ouvre le sachet et en verse le contenu sur la table en prenant soin de détacher chaque grain de poudre du papier. Avec la lame, elle trace deux lignes qu'elle allonge sur quelques pouces. Pliée en deux, elle place la paille au début de la première ligne et bouche son autre narine. Avec force, elle renifle entièrement la première ligne. Même opération pour l'autre narine avec la deuxième ligne de poudre.

Elle renverse la tête vers l'arrière et s'allonge sur le divan. Le choc a été assez violent lorsque la poudre est entrée dans son nez pour lui faire monter les larmes aux yeux. Elle ferme les paupières et se laisse porter vers sa fausse liberté.

Elle se sent secouée, elle ouvre les yeux et croit reconnaître Jeff. Un autre gars qu'elle ne connaît pas l'accompagne. Elle se relève sur un coude et sourit à Jeff.

– Tu veux m'dire où t'étais passée? Ça fait un boutte que j'tai pas vue.

– J'étais à l'hôpital, tu devrais le savoir.

– J'le sais, le chauffeur du taxi me l'a dit. Tu faisais quoi là-bas?

– Pourquoi tu l'demandes pas à mon dernier client? Tsé, celui que tu m'as si chaudement recommandé. Demande-lui ce qu'il m'a fait, pis tu vas savoir toute l'histoire. T'es même pas venu me voir.

– Ben, oublie ça. C'tait pas vraiment ma place. J'vois que tu t'es servie dans mes affaires. J't'en fais cadeau, mais c'est la dernière fois. Ta prochaine ligne, tu la paieras comme les autres. Compris?

– Je t'ai toujours payé.

– Ouin! J'aurais peut-être quelqu'un pour toé à soir, à moins que madame se sente assez riche pour pas travailler.

– T'sais ben que j'va le faire, j'ai pu une cenne.

– OK! À huit heures à soir. j'irai te reconduire. Tu restes icite?

– Pas ben le choix...

– OK! J'commande la pizza. Jack, va nous chercher de la bière.

– C'est qui lui? demande Julie.

– C't'un ami.

– C'est pas un Québécois ça...

– Non! C't'un Libanais, un ami.

Une trentaine de minutes plus tard, ils se remplissent l'estomac de pizza grecque et de bière québécoise. À dix-neuf heures quarante-cinq, Julie est reconduite par Jeff au motel du boulevard Hamel. Le rituel habituel, Jeff frappe à la porte, échange quelques mots avec le client et pousse Julie à l'intérieur après avoir pris l'argent du gars.

~

Plusieurs mois s'écoulaient ainsi. L'engrenage a repris Julie. Client après client, ligne de coke après ligne de coke, elle dépense tout ce qu'elle gagne. Elle s'offre des vêtements alors qu'elle prend la plupart de ses repas au restaurant. Elle passe de temps à autres chez ses parents faire acte de présence.

Un samedi matin, après une nuit d'enfer où elle a encore dû subir les assauts, tant physiques que psychologiques d'un client détraqué, elle se réveille dans un état lamentable. Le salaud est parti, il lui a laissé un petit cadeau sur le bureau, comme pour se faire pardonner. Julie passe sous la douche espérant que cela suffira pour effacer les traces de sa nuit. Avant d'appeler le taxi, elle fouille dans son porte-monnaie et en retire le papier fripé sur lequel est inscrite l'adresse d'Henriette. Depuis quelques jours, elle ne fait que penser à eux. Sans savoir pourquoi, elle sent le besoin de les retrouver.

Elle s'engouffre dans le taxi en donnant l'adresse de ses parents. Quelques minutes plus tard, elle descend devant chez elle, mais n'entre pas. Elle marche vers la rue transversale et hèle un taxi, d'une autre compagnie. Elle donne l'adresse d'Henriette. Vingt minutes plus tard, elle débarque devant une petite maison, très ordinaire, mais propre. Jean arrive de derrière la maison, il lui sourit et s'avance vers elle.

Elle ne peut plus changer d'avis. Elle marche à la rencontre de Jean qui l'invite à entrer. Henriette est ravie de retrouver la jeune fille. Elle la serre contre elle et l'entraîne jusqu'à la cuisine où elle s'affaire à

préparer le repas du midi. Jean les laisse seules et sort avec son fils, afin de terminer les travaux extérieurs avant le repas.

Julie se trouve bien dans cette maison, elle s'y sent à l'abri.

~

Dans les semaines qui suivent, Julie se rend de plus en plus souvent chez Jean et Henriette. Elle s'y réfugie quand les choses vont moins bien ou lorsqu'elle a besoin d'un havre de paix.

C'est avec eux qu'elle fête ses dix-huit ans. Ils l'amènent dans un bon restaurant et la traitent comme si elle faisait vraiment partie de la famille. Elle emménage chez eux dans les jours qui suivent.

Jeff ne s'intéresse plus autant à elle, comme il dit : *« T'es rendue trop vieille, les clients veulent pus de toé. En plus, tu leu fait peur, des fois t'es tellement gelée que tu te rappelles même pus pourquoi t'es avec le gars. C'pas fort ça. Les clients aiment mieux des plus jeunes qui font s'qu'on leur dit. »*

Installée chez Henriette, elle parvient encore à suffire à ses besoins en drogue alors que le couple l'héberge gratuitement. Les enfants du couple se sont liés d'amitié avec elle. Lentement, elle s'attache à eux et s'intègre à leur vie. Henriette lui apprend beaucoup de choses allant de la popote au décapage de meubles en passant par le repassage, mais aussi elle lui apprend ce qu'est l'amour, l'amitié, la confiance et surtout, elle apprend enfin ce qu'est une vraie famille.

Après quelques mois chez Jean et Henriette, ils finissent par la convaincre d'aller en cure de désintoxication. Jean fait les démarches dans une maison de Roberval, afin de la sortir de la région de Québec. L'éloigner de Jeff et de sa mauvaise influence sera un plus. Elle en convient. Il lui demande de ne pas fuguer, d'aller jusqu'au bout, elle lui en fait la promesse. Il veut aussi qu'elle cesse la prostitution. Ça, c'est moins évident, elle n'a jamais rien fait d'autre. Il la conduit à Roberval, après qu'elle le lui ait demandé. C'est ce qu'il attendait.

Chaque jour, Henriette prend des nouvelles de Julie. La famille suit sa progression avec intérêt. Ils sont heureux de la voir bâtir sa route vers la liberté, se défaire courageusement des liens qui la maintiennent dans le monde noir de la drogue et de la prostitution. Durant son séjour, Julie passe par des tourments inimaginables, mais elle résiste et devient plus forte de jour en jour. Lorsqu'elle est prête, Jean se rend la chercher avec Henriette. Les enfants sont heureux de la retrouver.

Elle et Henriette se parlent maintenant d'égale à égale, Julie n'a jamais connu ça. Toujours, elle a été celle qui obéit, celle qu'on exploite, celle qui plie l'échine devant l'autorité. L'attachement de Julie augmente envers cette famille qui est maintenant la sienne. Henriette rit toujours en disant que sa petite dernière a dix-huit ans.

Julie sait qu'elle doit se trouver du travail. Elle ne peut pas vivre à leurs crochets indéfiniment. Jean l'aide à se trouver une place dans

un restaurant des Galeries Charlesbourg, où elle apprend à faire le service au comptoir. Le gérant s'amourache d'elle et ils se fréquentent durant plusieurs mois. Pour elle, ce n'est pas l'amour avec un grand « A », mais cette relation l'aide à avoir une meilleure sécurité d'emploi, elle obtient en plus ses repas gratuits et quelques cadeaux. Elle fait ce qu'elle veut de cet homme, il est marié, mais elle s'en fout.

Ce qui devait arriver arriva. Un matin, lorsqu'elle entre au travail, la femme du patron l'attend. Elles ont une courte conversation et Julie se retrouve sans emploi. Lorsqu'elle raconte à Henriette comment elle a perdu son emploi, cette dernière l'encourage simplement à trouver autre chose, sans la juger, sans lui faire la morale.

Quelques semaines plus tard, Julie quitte la résidence des Bouchard pour aller vivre en appartement avec une colocataire qui travaille dans le même domaine que Jean. De temps en temps, elle garde des enfants, tout en retirant de l'aide sociale. Sa vie est presque normale. Souvent, elle se rend à la Maison des Jeunes pour entendre les conférences adressées aux résidents. La vie qu'elle perçoit à travers tous ces témoignages lui semble si belle, qu'elle accepte la proposition de Jean d'aller à Trois-Rivières, habiter dans une maison semblable, où elle pourrait apprendre les enseignements catholiques qui aident à mieux vivre. Jean et Henriette sont des gens très croyants et suivent les préceptes d'un mouvement catholique laïque établi à Québec.

Durant un an, Julie habite la Maison de Dieu à Trois-Rivières. Elle n'est plus la même fille, elle a changé du tout au tout, grâce à Dieu. Son travail terminé dans cette maison des jeunes, elle se prend un appartement en essayant de se trouver un emploi. Encore une fois, l'assistance sociale lui vient en aide. Incapable de se trouver quelque chose de convenable, elle revient vers Québec.

Elle n'a pas revu Jeff, mais de temps à autre, elle fait encore de la prostitution pour arrondir ses fins de mois. Les petits emplois qu'elle occupe ne suffisent pas à lui assurer un revenu décent.

~

Quelques années passent et Henriette tombe malade. Julie l'aide autant qu'elle le peut. Elle voudrait tellement lui rendre une part de ce qu'elle et Jean lui ont donné. Finalement, la maladie emporte Henriette. C'est un terrible choc pour Julie, elle perd une mère, la seule qu'elle ait eue.

Elle revoit Jean et ses enfants à quelques occasions. Puis, ils se perdent de vue. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'elle retrouve Jean, tout à fait par hasard. Il n'a personne dans sa vie et Julie non plus. Ils se fréquentent en amis pendant un certain temps et finalement, décident de sortir ensemble sérieusement. Plus tard, Jean lui propose le mariage. Julie admet qu'elle a besoin de quelqu'un auprès d'elle, de quelqu'un qui l'aime pour ce qu'elle est, pas

uniquement pour ses talents sexuels. Comment refuser une telle offre?

Au début, elle a fait avec Jean ce qu'elle sait faire de mieux, le manipuler. Tout ce qu'elle souhaitait, elle s'arrangeait pour l'obtenir. Toute sa vie a été érigée sur le socle de la manipulation. Toute petite, elle a dû utiliser cette arme, la seule qui se soit trouvée à sa portée pour assurer sa survie. Elle ne croit pas qu'un homme, aussi bon, puisse vraiment l'aimer. Elle pense qu'il a simplement besoin de quelqu'un pour prendre soin de ses enfants. Pourquoi pas elle...

Bien entendu, elle n'est pas une épouse modèle et les recoins obscurs de sa vie passée n'arrangent rien. Jean connaît un peu de ce passé, car elle lui en a raconté une partie, une infime partie, trop honteuse pour tout dire. Julie croit qu'il la prend en pitié et que leur mariage tiendra jusqu'au jour où il rencontrera une autre femme, une vraie. Être là, lui permet d'avoir un toit au-dessus de la tête et de vivre avec quelqu'un dont elle est certaine qu'il ne lui fera jamais de mal. Elle s'est véritablement attachée à cet homme qui lui donne tout. L'amour, la gentillesse, il lui apprend la douceur et la tendresse. Il réussit même à lui faire connaître ce qu'est la joie de vivre.

Plus le temps passe, plus elle se sent à sa place auprès de cet homme. Ils ont maintenant des enfants, de beaux enfants. Julie a décidé de retourner sur le marché du travail, afin d'aider Jean à joindre les deux bouts. Elle est femme de chambre dans un hôtel de Sainte-Foy. Julie

aime bien ce travail, il lui permet de finir assez tôt pour s'occuper de toute la famille.

Il lui semble que son passé dort maintenant au fond d'elle, dix-sept années d'une vie différente servent d'assise à sa vie actuelle. Maintenant, elle est une honorable mère de famille. Une mère poule, c'est vrai, mais elle connaît les dangers de la vie et il faut éviter que l'un des enfants de Jean ou que l'un de ses trois petits se fasse prendre dans les filets d'hommes comme Jeff. Elle se comporte normalement aux yeux de tous, il n'y a que devant Jean qu'elle peut laisser tomber le masque. Sa santé psychologique reste fragile et ses nuits sont encore souvent écourtées par de terribles cauchemars, mais Jean lui vient en aide et la supporte. Elle a tant d'amour à donner, ses petits sont cajolés, comblés de câlins et de mots tendres. Tout ce qu'elle n'a pas connu, tout ce qui lui a tant manqué, elle leur donne. Si elle avait reçu l'amour, la confiance et la présence de parents aimants, elle aurait pu être sauvée de son martyr.

Maintenant devenue mère, elle se met à penser à la sienne, sa vraie mère, celle qui ne l'a jamais vue depuis sa naissance. Elle fait des recherches et la retrace. La fille et la mère se rencontrent à trois reprises, mais le courant ne passe pas entre elles. Sa mère, devenue adepte des Témoins de Jéhovah, exige que Julie se joigne à son groupement en abandonnant tout derrière elle. Jamais sa mère biologique ne lui a demandé de lui parler de son passé. La seule chose qui compte pour elle est la conversion de Julie et son adhésion

Que l'on continue... Julie

totale au mode de vie des Témoins de Jéhovah. Julie refuse de saccager sa vie et préfère ne plus revoir sa mère.

Partie huit

Le drame frappe encore...

Julie s'accroche à sa famille, à ses enfants et à ceux de Jean. Elle ne vit que pour eux, que pour leur donner tout ce qui lui a manqué. Henriette et Jean lui ont enseigné les belles choses de la vie. Avec eux, chaque jour, elle a appris. Ils lui ont permis de grandir, en fait, ils l'ont élevée, eux seuls se sont préoccupés de son éducation.

Avec Jean, qui est maintenant son conjoint, sa vie est presque heureuse. Jean est là, toujours présent à ses côtés, prévoyant et rassurant. Elle se sent devenir quelqu'un, devenir une vraie femme, une vraie mère. L'objet, qu'elle était, a progressivement été remplacé par l'être humain. Enfin, le soleil brille pour elle.

L'hôtel, où elle travaille, est un endroit tranquille qu'elle aime bien. Même si son travail n'est pas très valorisant, elle y tient. Il lui permet de mener une vie respectable et d'aider Jean.

Un matin, il est un peu plus de onze heures, elle pousse son chariot dans le couloir de l'hôtel en saluant les quelques clients qu'elle croise. Il lui reste encore quelques chambres à faire. Elle tente d'introduire sa clé dans la serrure, mais la porte de la chambre s'ouvre brusquement et elle se trouve nez à nez avec le client qui en sort. Elle fige sur place, le cœur lui serre, l'émotion l'étouffe. L'homme lui jette un regard distrait en enfonçant sa casquette sur sa tête, comme pour dissimuler son visage, alors qu'il passe près d'elle en la frôlant. Elle tremble de tout son corps, la sueur couvre son front, sa main est soudée à sa clé. Le parfum de cet homme l'assaille, s'infiltré en elle, faisant ressurgir toute les horreurs qu'il lui a fait subir. C'est lui, c'est son tortionnaire, là tout près d'elle, après tant d'années. En une seconde, tout ce qu'elle croyait avoir réussi à oublier, lui revient. Les coups reçus, la douleur physique qui les accompagnait, les injures et aussi les humiliations qu'il prenait plaisir à lui infliger. Des images passent devant elle, qui la frappent, la déchirent, la ramènent dans le passé faisant s'écrouler en quelques secondes, les quelques années de bonheur que la vie lui a donnée. Elle pose une main sur son chariot pour se soutenir et pour éviter de tomber. L'a-t-il reconnue?

Elle entend la porte de l'ascenseur se refermer. Elle parvient à bouger, à se retourner pour s'assurer qu'il n'est plus là. De longues minutes s'écoulent avant qu'elle arrive à calmer ses palpitations et que les larmes cessent d'inonder son visage. Dieu merci, il n'y a personne à proximité, c'est le silence total.

Elle abandonne l'idée d'entrer dans cette chambre, elle ne supporterait pas d'y trouver les traces d'une séance de torture comme celles qu'elle a vécues. À l'époque, elle avait la cocaïne pour engourdir sa douleur. Maintenant, elle ne le supporterait plus. Elle recule et s'agrippe à son chariot, l'utilisant pour se soutenir. Les images du passé défilent devant elle, l'empêchant de voir où elle va. Son chariot frappe le mur. Comme un zombie, elle avance sans rien voir. À nouveau, le chariot frappe quelque chose, cette fois c'est un cadre de porte. Elle ne réalise pas son état de panique jusqu'au moment où une compagne de travail lui touche le bras. Julie échappe alors un énorme cri... Nonnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn!!!!!!

Sa compagne ne comprend rien à ce qui se passe, elle la secoue pour la faire revenir à la réalité et surtout, pour qu'elle cesse de hurler. Soudain, reconnaissant son amie Claudine, Julie l'empoigne et la serre contre elle, s'y accrochant comme à une bouée. Claudine ne comprend rien à ce qui se passe et Julie n'est pas en état de la renseigner. Elle pleure à gros sanglots.

– Julie, que se passe-t-il?

– ...

– Parle-moi, je t'en prie...

– Amène-moi en bas, hoquette-t-elle. Il faut que je sorte d'ici. Emmène-moi, vite.

Claudine abandonne là son chariot et entraîne Julie avec elle, en lui entourant les épaules et en tentant de la consoler de son mieux. Arrivée dans la salle de repos du personnel, Claudine fait asseoir Julie sur un vieux fauteuil et s'agenouille devant elle...

– Qu'est-ce qui t'arrive? Pourquoi es-tu dans cet état?

Julie ne répond pas, elle reste là, prostrée. Décidée à aller chercher de l'aide, Claudine se relève, ce qui fait sortir Julie de sa torpeur. Elle demande à Claudine d'appeler son mari, elle lui murmure le numéro.

Vingt minutes plus tard, Jean arrive en trombe. Sans chercher à savoir ce qui a pu se passer, il aide Julie à se lever et il la soutient jusqu'à la voiture. Jean ne comprend rien à ce qui arrive, il ne l'a jamais vue comme ça. « *Qu'est-ce qu'elle a?* » Pour le moment, l'important est de la ramener à la maison, pense-t-il. Durant le trajet vers la maison, Julie semble anéantie, elle s'est repliée sur elle-même, les yeux fermés. Jean finit par se demander si elle n'a pas perdu conscience. Soudain Julie sursaute, quelque chose lui traverse l'esprit, la panique s'empare d'elle. « *Et s'il la suivait?* » Elle ouvre les yeux et se retourne brusquement cherchant à voir le visage des occupants des voitures qui sont derrière.

Arrivée à la maison, elle hésite à descendre. Jean lui ouvre la portière et l'aide à descendre de voiture en la soutenant par le bras.

– Jean! Regarde s'il est là, regarde bien, supplie-t-elle.

– Qui ça Julie? Qui?

– Lui, le salaud...

– Quel salaud?

Julie ne répond pas, elle examine les environs, en s'attardant sur les automobiles en stationnement. Elle les identifie toutes, ce sont celles des voisins. La panique s'en va, elle est chez elle, en sécurité. Jean l'entraîne à l'intérieur, il la conduit jusqu'à leur chambre, l'aide à retirer ses souliers et à s'étendre sous les couvertures. Il va à la cuisine et ramène une chaise qu'il place contre le lit pour s'asseoir près d'elle et lui tenir la main. Tout doucement, Julie retrouve son calme et, épuisée, elle finit par s'endormir.

Jean repose doucement le bras de Julie sur la couverture, il ne veut pas la réveiller. Il se rend à la cuisine pour se préparer un café et revient prendre sa place auprès de celle qu'il aime. Il reste là disponible, sans rien demander. Il la regarde et voudrait bien pénétrer dans sa tête pour comprendre.

Soudain, elle se réveille en hurlant de peur. Les yeux hagards, elle fixe le mur qui se trouve devant elle, terrorisée par les images qu'elle semble y voir défiler. Jean ignore que son effroi est causé par le regard haineux, malade, presque démoniaque de l'homme qui l'a torturée durant des années, aux fantasmes duquel elle a dû se soumettre par crainte de mourir assassinée. Il ignore aussi que c'est en grande partie à cause de ce monstre, des sévices qu'il lui a fait subir, qu'elle est devenue cocaïnomane. Une rencontre de quelques

secondes dans l'encadrement d'une porte a suffi pour la projeter vingt ans en arrière.

Jean la prend dans ses bras, il la serre contre lui, elle pleure sans parler, sans se confier. Elle tremble encore. Elle retombe dans le sommeil, enserrée dans ces bras qui lui procurent la sécurité. Jean ne parle pas, ne questionne pas. Tout ce qui importe pour lui, c'est de la calmer, de la rassurer.

Les enfants arrivent de l'école en menant un tapage infernal. Jean recouche Julie en lui caressant les cheveux. Il s'empresse de rejoindre les enfants qui les cherchent. Il leur explique que maman est malade, qu'il faut la laisser dormir. Les enfants le questionnent, mais il n'a pas de réponse à leur donner. Il prétexte alors la fatigue, l'épuisement de leur mère. Il les aide pour leurs devoirs et prépare le souper. Chacun des enfants se rend à son tour dans la chambre pour vérifier si maman dort encore.

Julie se réveille lors de la visite du petit dernier qui est carrément monté sur le lit. Elle rejoint sa famille à la cuisine, embrasse les enfants l'un après l'autre, les encourageant à manger. Elle s'assoit à table, mais n'avale rien. Elle n'a envie de rien. Le repas terminé, Jean ramasse tout, aidé des deux plus grands. Julie s'installe dans la berceuse et son plus jeune, qui a immédiatement remarqué ses yeux bouffis, vient s'asseoir sur ses genoux, en se serrant très fort contre elle.

– T'aimes maman, pleures pas, marmonne l'enfant de deux ans et demi.

Julie l'enveloppe de ses bras pour le bercer doucement, mais en réalité, elle est ailleurs. Elle se trouve à nouveau devant cette porte de chambre à regarder ce visage surgi du passé. Comment se fait-il qu'après tant d'années, elle soit arrivée face à face avec le monstre, celui qui l'a si souvent blessée, humiliée, asservie, celui qui a presque réussi à lui faire croire qu'elle n'était pas un être humain normal? Pourquoi le Bon Dieu a-t-il permis qu'elle le revoie d'aussi près? Au fil des ans, il lui est arrivé d'entendre son nom dans les médias, de voir sa photo, mais elle n'avait qu'à refermer le journal et le jeter. Maintenant, elle ne réussit pas à sortir ce souvenir de la tête.

~

Le temps passe sans que Julie s'en rende vraiment compte. Elle s'est emmurée, seule dans sa douleur. Elle n'a pas repris le travail, elle en est incapable. Après des jours et des nuits à ne penser qu'à cette rencontre, à en être obsédée, elle pense comprendre enfin, pourquoi elle l'a revu. Elle doit se punir, expier pour ce qu'elle a accepté de faire dans le passé. C'est le seul moyen de se laver des péchés qui l'habitent. Profitant du fait que Jean est au sous-sol, elle ouvre les tiroirs de cuisine les uns après les autres, à la recherche du couteau à lame rétractable dont Jean se sert souvent.

Assise sur le rebord de son lit, elle se laisse tomber sur le dos et fermant les yeux, elle applique la lame contre la peau de son poignet. Le sang gicle. Elle ne doit pas manquer son coup...

Jean remonte du sous-sol et s'inquiète de ne pas voir Julie. Il regarde dans la cour, il ne la voit pas. Lorsqu'il se retourne, son attention est attirée par les tiroirs demeurés ouverts. La chambre, vite...

Elle gît sur le lit, une large tache de sang s'étend à côté d'elle. Ses réflexes de secouriste refont surface immédiatement. En une fraction de seconde, il a évalué la situation et pris les mesures qui conviennent. Il défait rapidement sa ceinture et installe un garrot autour du bras de Julie. Elle est inconsciente. Il ouvre le tiroir de la commode en retire un gilet de coton qu'il déchire en bandes et les applique en compresses sur la plaie. Le flot de sang ne coule presque plus. Il téléphone au 911.

Quelques minutes à peine et il entend la sirène de l'ambulance qui s'arrête devant chez lui. Dès son arrivée à l'hôpital, Julie est mise sous perfusion et on referme la plaie. Jean reste auprès d'elle, appuyé contre le lit, se reprochant maintenant de ne pas avoir posé de questions, de ne pas avoir insisté pour savoir ce qui était arrivé à l'hôtel. Il n'a pas voulu la bousculer, mais ils auraient peut-être évité ce geste de désespoir s'ils s'étaient parlés, si elle s'était confiée. Pourtant, elle semble si paisible dans ce lit blanc. La blessure est grave, mais heureusement, aucun nerf n'a été touché.

Lorsqu'il regarde l'heure, il pense aux enfants qui sont maintenant arrivés de l'école. Il téléphone à la maison, c'est l'aîné qui répond. Il lui explique qu'ils ne viendront pas souper. Jean propose diverses solutions pour leur repas, tout en rappelant à son fils qu'à douze ans, il est assez vieux pour s'occuper des plus petits durant quelques heures.

Quelle longue soirée! Il pense aux enfants à la maison, il les a rappelés tout à l'heure, tout se passe bien. Tant mieux, il ne veut pas quitter Julie, il désire être près de celle qu'il aime lorsqu'elle ouvrira les yeux. Un gémissement attire son attention, Julie s'éveille. En le voyant, des larmes coulent sur ses joues. Il lui prend la main et la caresse, il pose un baiser sur son front, comme on fait à un enfant pour le consoler, le rassurer, le calmer.

~

Le lendemain, Julie quitte l'hôpital. Le médecin a discuté avec Jean, lui conseillant fortement de la faire voir par un psychiatre. Jean promet de suivre ses recommandations. Dans les jours qui suivent, il tente de la convaincre de consulter un spécialiste, afin qu'elle obtienne un soutien adéquat pour la traversée de cette période difficile. Il essuie un non catégorique de sa part.

– Je ne suis pas folle! Je sais ce que j'ai.

– Si nous en parlions, suggère-t-il doucement.

Tête basse, Julie commence à lui raconter quelques épisodes de sa vie dans le réseau de Jeff. Elle raconte les dessous de la prostitution juvénile. Elle lui parle des horreurs que cet homme lui a fait subir. Des larmes coulent sur ses joues lorsqu'elle raconte ses secrets, comment elle a été brisée dès son enfance par sa famille, par Jeff, dont elle croyait être aimée, comment elle a été vendue à ses bourreaux qui l'ont détruite, faisant d'elle une loque. Elle raconte les séances de torture que cet homme bestial, celui qui la hante maintenant, lui a fait vivre. Jean est bouleversé. Lui non plus ne peut retenir ses larmes. Il ne parvient pas à comprendre comment des êtres humains peuvent commettre des actes aussi atroces. Élevé dans une famille catholique pratiquante où la bienveillance et la douceur faisaient partie de l'éducation, Jean a essayé de faire le bien durant toute sa vie. Il n'a jamais côtoyé d'êtres foncièrement méchants.

Maintenant, il comprend mieux Julie et les causes de son affliction. Il n'a qu'à fermer les yeux pour la revoir, telle qu'elle lui est apparue la première fois, sur son lit d'hôpital à Christ Roi. Lui et Henriette se faisaient tellement de soucis pour elle. Il repense à cette triste période et à tout ce qu'elle a traversé. Il culpabilise de n'avoir pas su l'aider mieux que ça.

Dans les mois qui ont suivi, Julie a tenté à plusieurs occasions de se mutiler, de s'enlever la vie. Elle réussissait toujours à mettre la main sur des couteaux, des lames ou toutes sortes d'objets pointus. Jean n'allait plus travailler, il lui fallait la surveiller constamment. Il avait

besoin d'elle et les enfants encore plus. Aujourd'hui, l'espoir est revenu au cœur de Julie. C'est aujourd'hui, le 17 décembre 2002 et elle entend à la radio la nouvelle des arrestations, par la voix d'André Arthur.

Partie neuf

Entrevue radiophonique

Entrevue radiophonique, à l'antenne de CKNU 100,9 à Donacona, avec l'animateur André Arthur, sur son émission du midi. Il parle alors avec madame Marie-Paule Ross, sexologue, thérapeute et clinicienne.

La conversation porte sur le scandale de la prostitution juvénile à Québec, dans le cadre de la désormais célèbre « **Opération SCORPION** ».

Suite à la présentation de la clinicienne, monsieur Arthur nous présente une introduction très élaborée qu'il termine en s'adressant à madame Ross.

Noter que : la lettre (A) = M. André Arthur et la lettre (R) = Mme Marie-Paule Ross.

Début de l'entrevue...

A : Bonjour Madame Ross! Excusez ma présentation beaucoup trop longue, c'est de l'amateurisme dont je m'excuse, mais je voulais quand même que ma première question ait du sens. Est-ce que vous voyez un effet chez les gamines de maintenant?

R : Ben, écoutez, moi ce que je trouve c'est que les victimes, les filles qui ont été dans ce réseau-là, qui sont les supposées victimes, moi je trouve qu'elles sont victimisées davantage avec ce qui se passe présentement. Moi, je crois que c'est déjà dur pour une fille qui a été prise dans ça, de devoir dire ce qu'elle a vécu. C'est très difficile pour elle de le dire, parce qu'une jeune fille a tout un état émotif, qui fait que, c'est très difficile de parler de ses souffrances, d'aller jusqu'au bout et d'en parler jusqu'au bout. Tout ce qui se passe autour, ce n'est pas sans affecter les victimes et je dirais même les parents.

A : Si elles sont affectées, qu'est-ce que ça peut changer dans leur état d'esprit, dans leur détermination à témoigner, dans leur perception des choses? Quand on est victime d'un réseau de prostitution juvénile qui était violent, on le sait maintenant, et qu'on se fait ensuite dénoncer en public et qu'on voit l'homme qui a fait l'enquête se faire attaquer de tous bords et tous côtés, même par un ministre du gouvernement, c'est pas peu dire. Quel effet ça a chez les jeunes filles?

R : Ben ça fait un effet néfaste, tant au plan thérapeutique, c'est très dur d'aider quelqu'un à traiter une souffrance. Surtout que, c'est déjà dur, donc quand la personne est mise dans des situations du genre,

ça les décourage dans leur traitement, ça les décourage dans l'avancement de collaborer aux enquêtes, ça les décourage, c'est compréhensible. Une jeune fille souffrante déjà, ça affecte beaucoup son émotion et elle arrive même à douter d'elle-même, de douter de sa valeur, à douter de ce qu'elle vaut, et à douter du système judiciaire, à douter de la société dans laquelle on vit, puis ça les rend de plus en plus *insécures*. C'est tout.

A : Si le but était de réduire leur efficacité comme témoins, contre certaines personnes fort riches, si le but de l'opération, de discréditer les policiers, était de rendre les victimes moins efficaces comme témoin, est-ce que vous pensez que ça risque de réussir?

R : C'est très facile de rendre une victime moins efficace. C'est facile parce que la personne est déjà fragile, la personne est déjà souffrante, ça peut l'amener à décrocher, à oublier des choses, à nier des choses, tout est possible avec une personne qui est souffrante, surtout des jeunes qui sont dans une étape où l'émotion doit être de plus en plus stabilisée avec l'aide adéquate des personnes qui l'accompagnent. Il faut penser qu'on est avec des jeunes qui sont dans un processus de formation affective, de plus en plus important. Leur état émotif n'est pas encore stable, de par leur âge et encore pire, par ce qu'elles ont souffert.

A : Êtes-vous en train de me dire que... Est-ce que je peux comprendre que vous craignez même que certaines de ces filles-là ne soient plus fiables comme témoins et pourraient même aller jusqu'à

démentir leurs déclarations antérieures parce que ça fait trop mal maintenant?

R : C'est bien clair que ça peut arriver. Toute personne souffrante... J'ai souvent l'occasion d'accompagner des victimes qui sont aux prises face à la Justice. Il y a des enfants de huit ans et des enfants de quinze ans, il y a des jeunes adultes qui le font, donc c'est normal que ces filles-là puissent le faire. C'est très dur vous savez. Quand une personne veut s'en sortir et qu'elle est aux prises avec le système judiciaire, qui est là aussi pour aider les personnes souffrantes, juste ça, affronter le système judiciaire, c'est déjà très difficile, très difficile. Souvent les victimes se sentent victimisées davantage à cause de notre système.

A : Le fait que le sexe et les relations sexuelles, qui ont été imposées à ces gamines, étaient dans plusieurs cas, profondément anormales, blessantes et même, dangereuses dans certains cas, est-ce que cela aggrave leur statut de victimes, ou si... Oui?

R : Bien oui! Les filles qui sont aux prises avec des souffrances du genre, souvent moi je le vois, pas seulement avec les victimes dont on parle présentement. Je le vois fréquemment. C'est que, à un moment donné, elles se dissocient complètement pour pouvoir survivre à ça. C'est vraiment à travers la dissociation qu'elles réussissent à survivre à ça.

A : Ça, il faut l'expliquer. Faut que vous expliquiez ce que vous dites présentement. Prenez le temps de l'expliquer.

R : La dissociation, c'est qu'à un moment donné, elle décroche complètement. Son corps et son affectivité, ça se décroche et son corps devient comme un objet, parce que la fille est pas capable de vivre ça. C'est être victime pas à peu près. C'est vraiment de la souffrance profonde. Je suis thérapeute hein! Je suis en contact constant avec des personnes qui ont de la souffrance. J'aide les personnes à s'en sortir, mais la souffrance est réelle. Et ça, il ne faut pas l'oublier dans les procédures judiciaires, que la personne est souffrante. Réellement. La souffrance a tellement été forte, que souvent, elles sont obligées de se dissocier de leur corps, car leur corps devient un objet, un objet sans valeur. On leur demande de l'utiliser et elles en permettent l'utilisation. Et après ça, elles ramassent leur corps comme si rien ne s'était passé.

A : Là, on parle de gamines là, on parle pas de grandes filles qui ont vécu.

R : Non, on parle de gamines et même les enfants font ça, quand ils sont victimes sexuelles.

A : Dites-moi, les policiers le 17 décembre, dans leur conférence de presse, qu'on essaie de leur faire ravalier depuis ce temps-là, nous ont confié qu'on avait assisté lors de l'enquête à des révélations de pratiques sexuelles invraisemblables. Est-ce que vous croyez ça?

R : Oui, il y en a des pratiques sexuelles invraisemblables et pas seulement dans ce dossier-là. Il y en a dans d'autres dossiers. On

dirait que tout reste sous silence parce que c'est trop dur pour les victimes de témoigner.

A : La prostituée ordinaire, la professionnelle de 25 ans qui, pour des raisons qui sont les siennes, fait ce métier-là, et qui fait partie d'une organisation, ne tolérera pas d'être insultée, battue méprisée, de recevoir des jets d'urine au visage, se faire entrer des choses dans le rectum. Elle ne tolérera pas ça et le client qui va essayer ça, va probablement se faire sacrer une volée par l'organisation qui protège la fille. Les gamines elles, semblent avoir été choisies pour être victimes de ces gestes invraisemblables. Dans la mentalité de ce genre d'agresseur là, choisir une fille de 15 ans pour lui entrer quelque chose dans le rectum, et la faire souffrir, à quoi ça correspond ça pour une sexologue?

R : C'est de la pathologie! La pathologie sexuelle dans notre société existe beaucoup plus qu'on le pense, mais c'est très caché. Ce n'est pas le statut social, pis ce n'est pas la formation professionnelle qui empêche la pathologie sexuelle. Plus une personne a une bonne élaboration cognitive, plus elle peut cacher sa pathologie sexuelle, mais ça ne la traite pas et ça ne l'enlève pas.

A : Est-ce que ces gens-là se guérissent d'eux-mêmes et arrêtent spontanément d'être ce genre d'agresseurs?

R : Impossible! Non jamais! Ça prend un traitement spécifique et ce n'est pas une petite consultation qui règle ce problème-là. Ça prend des professionnels, des sexologues cliniciens spécialisés, des

psychiatres spécialisés pour traiter ces pathologies-là. Parce que souvent, ce sont des personnes très manipulatrices et ces personnes ont toutes les capacités pour cacher leurs actes.

A : Est-ce que, tout en respectant la présomption d'innocence de tous ceux qui ont été arrêtés, s'il y en a un, là-dedans qui est un vrai cas pathologique, comme vous venez de le décrire, croyez-vous que pendant les procédures il est devenu abstinent?

R : Pantoute, c'est impossible! Moi, selon mon expérience clinique, quelqu'un ne devient pas abstinent. Quand une personne a une pathologie du genre, il ne peut pas devenir abstinent, mais, la peur, le temps, il peut être... Durant le choc d'être arrêté, un choc peut, temporairement, influencer, couper son appétit érotique déviant, mais la déviance prend inévitablement un autre chemin. Quand le choc de l'arrêt passe, la déviance sexuelle revient.

A : Que répond-on à ceux qui, connaissant la pathologie de ce qu'on a observé dans le réseau de Québec, nous disent, et ça nous étonnerait pas de retrouver des victimes masculines.

R : C'est très possible, ça ne me surprendrait pas. C'est très possible.

A : Tantôt, on se disait que la professionnelle de la prostitution n'aurait jamais toléré les affronts que ces fillettes-là ont subis.

R : C'est un fait.

A : Que ces fillettes-là ont été, non seulement maltraitées par des clients, mais abandonnées par leurs proxénètes qui, au contraire, ne

les protégeaient pas, mais qu'ils les forçaient à endurer des choses qu'une grande fille n'aurait pas endurées...

R : C'est ça.

A : On peut pas les qualifier de putes, hein?

R : Ben là, je trouve que les personnes qui les qualifient de putes... Bon, faudrait avoir une petite rencontre là.

A : Faudrait leur expliquer des affaires, hein?

R : Faudrait avoir une petite rencontre parce que ce sont des personnes qui comprennent rien à la souffrance humaine, ce sont des personnes qui comprennent rien à l'âge de ces filles-là, qui ne comprennent rien dans le piège, comment le piège est bien monté, comment vraiment ces filles-là ont été récupérées. Il y a un manque de connaissances quelque part là, vraiment de la détresse humaine.

A : Si quelqu'un ...

R : Il y a un cours 101 qui doit être donné quelque part...

A : Si quelqu'un est un prédateur, tel qu'on vient de le décrire, sans aucune allusion à aucune personne réelle impliquée dans le dossier, OK?

R : Ok!

A : Ce genre de prédateur là, peut-il être défendu sans attaquer les victimes?

R : Ouf! Je saurais pas quoi dire face à cette question-là, dans le sens défendu. Moi, suis clinicienne.

A : Mais là, il y a des gens qui vont prendre le parti de les défendre soit de dire : Ils sont pas comme ça, moi je le connais bien, il est pas de même, moi je l'ai jamais vu sous cet angle-là. Il y a des femmes qui vont dire, moi, ces personnes-là je les connais. Je ne me suis jamais senti en danger avec eux. Donc, c'est des menteuses les filles, c'est le sous-entendu...

R : Je vous l'ai dit, la pathologie sexuelle, c'est très bien caché. Moi, j'ai des confidences de personnes souffrantes, j'en ai des noms de supposés agresseurs. Moi, je traite les souffrances, tant des victimes que des agresseurs. OK? Agresseur veut dire : personne qui commet des actes d'abus. OK! Les deux sont des personnes souffrantes. Moi, je suis clinicienne, thérapeute, pour aider et traiter les deux, mais il y a une chose qui est claire, ça paraît pas dans la face de quelqu'un sa pathologie sexuelle. C'est très bien caché. Donc, les gens peuvent dire : Moi je connais très bien cette personne-là, c'est impossible. Je reçois dans mon bureau, des mères de famille qui ont des enfants qui ont été victimes du père et, la mère dit, c'est impossible que mon mari ait fait ça. Parce que ça paraît pas comme ça. La pathologie sexuelle, c'est une des pathologies les plus cachées. C'est très bien caché.

A : Quand on a été victime de ces prédateurs à 15-16 ans et qu'on essaie ensuite de s'en sortir, on est obligé de constater qu'on a

souffert, qu'on a subi un dommage. Est-ce qu'on peut dire de ces gamines qu'elles ont subi un vrai dommage? Irréparable ou réparable, mais un vrai dommage?

R : Elles ont subi un vrai dommage, mais les filles qui s'impliquent, n'importe laquelle victime qui s'implique, il y a du succès thérapeutique. Elles peuvent s'en sortir, mais une victime qui ne s'implique pas en thérapie, elle reste avec, mais ça dépend beaucoup de l'implication en thérapie. Nous, les thérapeutes, on n'oblige personne, mais on a des outils nouveaux maintenant, nous les cliniciens. Il y a vraiment beaucoup d'expertise et de recherches. On a des outils qui permettent aux personnes blessées de s'en sortir, mais la personne doit travailler, elle doit s'impliquer dans la thérapie.

A : Est-ce que? Il vient un temps dans la vie que, ayant vécu longtemps, sans vraiment régler les drames que cela a laissés dans l'âme de quelqu'un. Est-ce qu'il vient un temps où c'est trop tard? Que ça ne vaut plus la peine de revenir là-dessus?

R : Il n'est jamais trop tard, mais c'est plus difficile à traiter.

A : Moi, je parle avec une victime d'il y a 25 ans. Elle nous révèle des choses incroyables. Elle nous révèle qu'un des accusés actuellement, l'a lui-même battue, il y a 25 ans, alors qu'elle en avait 15. Donc, le gars, il a pas arrêté depuis 25 ans?

R : Ça n'arrête pas comme ça. Il faut comprendre, il faut savoir, c'est quoi de la pathologie sexuelle. Ça n'arrête pas comme ça. Si elles sont des victimes d'un an, de vingt ans, de trente ans, de quarante ans,

moi, ce que je propose, c'est qu'elles puissent s'en sortir. Elles n'ont pas d'affaire à vivre avec un dommage qui ne leur appartient pas, mais elles le chargent sur leurs épaules, par exemple. Heureusement, ça peut se guérir.

A : Si jamais on admettait ensemble, que ces gamines ont subi un authentique tort, un vrai dommage, croyez-vous que ce serait salutaire pour elles, ou nuisible, de réclamer une compensation de leur agresseur?

R : Ce serait salutaire...

A : Ce serait correct?

R : Oui...

A : De confronter par une réclamation financière?

R : Oui

A : En disant, vous m'avez blessé, vous avez détruit une partie de ma vie, vous m'avez acheté comme une pizza, vous m'avez bafoué, voici une facture et vous allez payer. Si elles s'engageaient là-dedans, les familles aideraient leurs filles?

R : Oui! Ce serait salutaire parce que les victimes de différentes situations, mais moi je travaille plus avec des victimes sexuelles, elles réclament d'une certaine façon, une certaine justice, mais ça n'empêche pas qu'elles doivent travailler pour guérir leurs blessures, mais oui, c'est salutaire. Qu'elles aient une réparation et une aide à ce niveau-là en plus, parce qu'elles doivent travailler beaucoup pour

guérir leurs blessures. Elles doivent s'impliquer pour guérir leurs blessures, et c'est un travail intense et c'est beaucoup d'investissement, à tous les niveaux.

A : Madame Ross, dernière question ou dernier sujet de question.

Plusieurs personnes qui ont parlé de ce dossier depuis le 17 décembre se sont retrouvées un peu mises en pénitence par la société bien pensante, comme étant des colporteurs de ragots, ou des gens qui abusent des situations ou des gens qui exploitent les autres. Est-ce que ce serait mieux qu'on arrête d'en parler?

R : Moi je pense, qu'on en parle moins, pour essayer de moins confondre les victimes, mais qu'on le traite par exemple. Il faut que ce soit traité ces choses-là. La société a l'obligation de traiter ces situations qui sont, ce que je peux dire du moins, très irrégulières. Il faut que ce soit traité, mais en parler, on ne peut pas l'éviter. On fait partie d'une société et je crois que sont des sujets sur lesquels la société doit réfléchir, mais les débats les plus récents n'aident pas les victimes dans un certain sens, car ça les met en doute. Moi je pense toujours au bien des personnes souffrantes et de les mettre dans une ambiance favorable à leur guérison. C'est pas facile, c'est loin d'être facile.

A : Est-ce que les prédateurs qui se sont acheté des gamines savent pourquoi ils ont des comptes à régler avec des jeunes femmes? Est-ce que vous savez d'où ça vient que, dans l'histoire d'un homme

soudain devenu adulte, il a besoin de gamines pour s'exciter, mais il a surtout besoin de les maltraiter?

R : C'est de la pathologie monsieur...

A : Oui, mais, ça vient d'où ça, cette pathologie?

R : C'est un désordre dans le cerveau de la personne et ça vient beaucoup de souffrances non résolues. Ou ça vient d'initiation pathologique.

A : Est-ce que ce sont des hommes qui ont souffert de leur relation avec leur mère, qui ont des comptes à régler avec leur mère?

R : C'est variable. Parfois, ça peut être à la base, des souffrances majeures avec une figure parentale, la mère ou le père, ou ça peut être d'autres figures parentales à l'extérieur des parents, comme ça peut être de l'initiation à la pathologie qui leur a donné un choc majeur, une souffrance majeure et la pathologie a pris le dessus. C'est des structures souvent, c'est des désordres qui se trouvent dans le cerveau de la personne. C'est pas l'intelligence...

A : Ça n'a rien à voir l'intelligence?

R : Ça n'affecte pas l'intelligence, mais ça affecte les conduites sexuelles, c'est une pathologie, tout comme d'autres pathologies et, ça doit être traité. Malheureusement, c'est rarement traité à fond. Heureusement, à Québec on a Robert Giffard qui a un département spécialisé pour traiter ces pathologies-là. Ils ont des spécialistes. Il y

en a à Montréal, mais, on dirait qu'il y a tellement de ce genre de pathologie, qu'il faut que ça passe par la justice.

A : Un policier m'a dit que pour l'une des raisons pour agir vite au mois de décembre dernier, c'était évidemment de sortir les filles du milieu et que, dans un cas en particulier, on craignait qu'il y en ait un qui vienne à en tuer une.

R : C'est possible, très possible. C'est très dangereux, très dangereux.

A : On pourrait en venir à s'offrir une petite fille de la basse ville qui n'a pas beaucoup d'amis, dont la famille est plus là et qui a été abandonnée et se la payer jusqu'à la tuer.

R : Tout est possible. Quand on est dans cette pathologie-là, tout est possible.

A : Donc, le policier qui m'a dit ça, il ne riait pas de moi, hein?

R : Non, non, il ne riait pas de vous.

A: Madame Ross, merci...

Partie dix

Conseil du Statut de la Femme

Le document officiel n'a été modifié que dans la couleur originale et reproduit intégralement en noir. La grosseur de certains caractères d'écriture a été également modifiée, dans le seul but de rendre plus facile la lecture.

PROFESSION OU EXPLOITATION?

Une réflexion à poursuivre...

TABLE DES MATIÈRES

Qu'est-ce que la prostitution? 1

Comment expliquer l'existence de la prostitution? 3

Le profil et les réalités des personnes prostituées 5

Le profil des clients 7

Le profil des proxénètes 10

Le trafic sexuel 11

Des conséquences de la prostitution pour l'ensemble des femmes et de la société 13

Les différentes interventions législatives 14

Une réflexion à poursuivre 16

Encadrés :

Quelques types de prostitution au Québec 8

Quelques définitions 9

Qu'est-ce que la prostitution?

Poser la question suscite immédiatement la controverse. Est-ce une profession comme une autre ou une forme d'exploitation des femmes? Une simple activité génératrice de revenus ou une expression de violence à l'égard des femmes? Un métier librement choisi ou une contrainte imposée? Le plus vieux métier du monde à tolérer ou une forme contemporaine d'esclavage à bannir? Choisir l'une ou l'autre de ces définitions, c'est déjà prendre parti, poser des

jugements, s'orienter vers une approche législative plutôt qu'une autre.

Difficile également de broser un portrait clair et précis de la prostitution.

Il s'agit d'une réalité complexe aux multiples facettes avec une grande diversité de manifestations. L'illégalité et la clandestinité dissimulent l'activité et rendent ses contours flous. Aucune enquête officielle ne recense, comme pour d'autres secteurs d'activité, le nombre de ses travailleurs, de ses consommateurs ou son chiffre d'affaires. Résultat : peu de données fiables sont disponibles. D'autant plus que les recherches existantes se sont généralement attardées aux prostituées plutôt qu'aux deux autres protagonistes de la triade de la prostitution : les clients et les proxénètes.

Enfin, comme on l'a vu, le même phénomène est perçu, analysé et interprété de façon fort différente. Même si tout un kaléidoscope d'opinions existe parmi les divers discours sur la prostitution, deux thèses principales se côtoient. Pour les unes, la prostitution ne constitue en rien un travail comme un autre. Elles y voient plutôt une forme de violence des hommes à l'égard des femmes. Selon cette conception, les femmes ne décident pas de façon libre et éclairée d'entrer dans la prostitution, elles y sont entraînées par un ensemble de facteurs sociaux, politiques et économiques. On sera donc solidaires des victimes que sont les prostituées, on réclamera leur

décriminalisation tout en souhaitant la criminalisation des clients et des proxénètes, à la source de l'exploitation de ces femmes.

Au cours des vingt dernières années, à la suite des célèbres manifestations européennes des prostituées des années 70, ont émergé des regroupements de travailleuses du sexe. De leur point de vue, la prostitution n'est pas autre chose qu'un métier librement choisi. Elles récusent le statut de victime tout en dénonçant la stigmatisation qui affecte leur travail et rend leurs conditions de vie difficiles. Elles revendiquent le droit de disposer de leur corps comme elles l'entendent. Leurs revendications les amènent vers une décriminalisation entière de tous les aspects de la prostitution lorsqu'elle résulte d'une décision personnelle entre adultes consentants.

Positions irréconciliables ? Suspendons là le débat et tentons plutôt une description attentive du phénomène prostitutionnel. Ce qui est indéniable, c'est que la prostitution implique trois acteurs: des prostituées, majoritairement des femmes et des filles, des clients, presque exclusivement des hommes et souvent, des proxénètes ou, à tout le moins, divers intervenants dont des réseaux de crime organisé qui trouvent un intérêt économique à cette industrie. En toile de fond internationale, le trafic sexuel, un commerce en pleine expansion qui n'épargne pratiquement plus aucun pays et qui se manifeste sous des formes très variées.

Comment expliquer l'existence de la prostitution?

Quatre facteurs parmi d'autres expliquent la prostitution: l'existence d'une demande, des personnes et des groupes qui en tirent des profits importants et des conditions de pauvreté et d'abus sexuels vécues par des femmes. L'existence d'une demande.

La prostitution existe d'abord parce qu'il y a une demande. Sans client, point de prostitution. Sans demande, point d'offre. Et cette demande persiste parce que, dans nos sociétés, des hommes considèrent légitime de pouvoir avoir accès à des femmes qu'ils paient pour satisfaire leurs désirs sexuels. Plusieurs croient en effet que les pulsions sexuelles masculines doivent trouver un exutoire. À cela, l'UNICEF répond que :« aucun impératif biologique n'impose un nombre fixe d'orgasmes par jour, par semaine ou par an. Les individus peuvent occasionnellement trouver déplaisant de ne pas éprouver le paroxysme du plaisir sexuel, mais le fait qu'il n'y a personne pour les amener à l'orgasme ne constitue pas exactement une menace pour leur survie. » Selon d'autres personnes, les prostituées joueraient un rôle de prévention en préservant les autres femmes d'agressions sexuelles. Pourtant, prostitution et viol coexistent toujours.

Et n'y a-t-il pas là une attitude très méprisante envers les hommes qu'on juge incapables de se retenir?

Une « **industrie** » lucrative et des enjeux économiques importants sont associés à la prostitution.

Le trafic de personnes représente des millions de dollars de profits à l'échelle canadienne. Pour certains pays d'Asie, le tourisme sexuel s'assimile à un véritable secteur d'activité économique qui génère directement ou indirectement quantité d'emplois et de revenus. De plus en plus, des États sont aussi intéressés par les rentrées fiscales que procure l'ensemble des activités liées à la prostitution. Dans les pays ayant légalisé la prostitution comme les Pays-Bas et l'Allemagne, des revenus importants sont perçus par le biais de l'impôt sur le revenu des prostituées, mais aussi sous forme de taxes et frais versés par les tenanciers de bordels pour l'obtention de permis. Par ailleurs, de plus en plus d'études établissent un lien entre le monde criminel organisé, la prostitution et le trafic de stupéfiants.

La pauvreté et l'abus sexuel des femmes :

Les femmes, partout dans le monde, sont plus pauvres que les hommes.

Or, le faible statut économique des femmes est en lien avec leur présence dans la prostitution. Le chômage, un faible niveau d'éducation, le peu d'emplois disponibles, une rémunération inadéquate constituent un ensemble de facteurs qui, conjugués les uns aux autres, précipitent certaines femmes dans la prostitution. L'absence de filet de sécurité dans les politiques sociales peut également constituer un incitatif. Pour plusieurs femmes, la

prostitution représente la seule façon d'assurer leur survie et celle de leurs familles. Pour d'autres, itinérantes, sans soutien de l'État, marginalisées à cause de leur race, la seule porte de sortie est souvent la prostitution. Pour les jeunes en fugue de leur milieu familial, sans revenu, isolés, la prostitution constitue l'unique moyen de survie.

De plus, un nombre important d'études établissent un lien entre le fait d'avoir été victime d'abus sexuels et celui de se prostituer. De 33 à 80 % des personnes prostituées interrogées dans diverses recherches au Québec, au Canada et dans les communautés autochtones ont en effet été victimes de viols et d'abus sexuels avant d'entrer dans la prostitution.

Selon les études, les taux varient, mais affichent tous un écart significatif entre le passé d'abus sexuels vécu par les personnes prostituées et celui vécu par les autres femmes. En fait, ces abus auraient amené des femmes à intégrer l'idée qu'elles pouvaient monnayer leur corps en échange de biens, de services ou d'attention de la part des hommes.

L'industrie du sexe représente de 0,8 à 2,4 % du PIB de l'Indonésie. En Thaïlande, c'est 15 à 18 % du PIB. Pendant la période de 1993 à 1995, dans ce dernier pays, l'industrie du sexe était la forme la plus importante de tous les types d'économie dite souterraine, dont la vente de drogues et d'armes.

Organisation internationale du travail (OIT),

The sex sector, 1998.

Le profil et les réalités des personnes prostituées

Ici comme ailleurs, la prostitution est surtout le fait de filles et de femmes qui offrent des relations hétérosexuelles. Il existe bien sûr des prostitués masculins, mais il s'agit surtout de mineurs qui offrent des relations homosexuelles. Au Québec, l'âge d'entrée des jeunes dans la prostitution est de 15 à 16 ans. Partout, dans le monde, on observe cependant une augmentation d'une demande pour des prostituées de plus en plus jeunes.

Partout, aussi, un profil commun rejoint ces femmes: la prostitution serait en effet davantage le lot de femmes vulnérables, pauvres et marginalisées. Nombre d'entre elles proviennent de milieux modestes où existaient des tensions ou des problèmes d'alcool ou de drogue. Au Québec, peu auraient complété une formation scolaire de niveau secondaire et celles qui se prostituent dans d'autres lieux que la rue seraient plus âgées et davantage scolarisées.

Dans certaines régions du Canada, les femmes autochtones sont nettement surreprésentées dans l'univers de la prostitution. Ailleurs, dans d'autres pays, les femmes aborigènes sont aussi présentes dans la prostitution en nombre disproportionné.

Les femmes qui se prostituent connaissent des conditions de vie souvent très pénibles, mieux connues aujourd'hui grâce, notamment, aux interventions menées par des regroupements de travailleuses du sexe qui ont permis une prise de conscience et fait valoir la nécessité de respecter les droits humains des personnes prostituées.

La violence figure parmi les plus graves difficultés rencontrées par les femmes prostituées: violence des clients, violence des proxénètes qui veulent établir un contrôle sur leurs prostituées, mais il y a aussi la violence des policiers, d'autres prostituées ou de la population en général.

Du nord au sud, de l'est à l'ouest, les femmes qui se prostituent vivent dans la violence.

Il en résulte d'importantes séquelles pour les femmes sur le plan de la santé physique, mais également psychologique. À tel point qu'elles présentent souvent des symptômes liés au syndrome de stress post-traumatique, un état se traduisant notamment par des pertes de mémoire, de l'agitation en passant par des problèmes cardiaques ou respiratoires. Elles vivraient même un niveau de stress supérieur à celui mesuré chez les vétérans de la guerre du Vietnam et du Golfe Persique.

Historiquement, les prostituées ont souvent été accusées de propager des MTS. Les avis sont partagés sur la question. Au Québec, certains affirment que, après cinq ans de prostitution de rue, toutes les femmes utilisatrices de drogue intraveineuse sont contaminées par le VIH-Sida.

Toutefois, très peu de gens s'intéressent aux comportements des clients pour expliquer la propagation des MTS.

Autre phénomène associé à la réalité de la prostitution: la toxicomanie.

Pour certains, les problèmes de toxicomanie sont l'élément déclencheur qui amènerait certaines femmes vers la prostitution. Pour d'autres, c'est une conséquence même de la prostitution liée à la difficulté à se prostituer, au dégoût à l'endroit de certains clients.

Selon les regroupements des travailleuses du sexe, un autre problème éprouvé par les femmes qui se prostituent est la stigmatisation sociale dont elles sont victimes. L'attitude de certains intervenants du système judiciaire à leur endroit est déplorable. Leurs plaintes sont souvent minimisées et interprétées comme des « risques du métier ». À cet égard, selon les regroupements qui défendent les travailleuses du sexe, l'impossibilité pour les femmes qui se prostituent de se prévaloir de la Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels constituerait une discrimination flagrante. D'autres demandeurs, dont les métiers sont aussi reconnus à risques, tels les chauffeurs de taxi ou les propriétaires de dépanneurs, ont pourtant droit à ces indemnités. D'autres dénoncent l'attitude des intervenants du réseau social, comme le Directeur de la protection de la jeunesse qui leur enlèverait la garde de leur enfant en raison de leurs activités professionnelles.

Cette stigmatisation poursuit longtemps celles qui veulent abandonner la prostitution ou qui l'ont déjà quittée. Elles sont le plus souvent laissées à elles-mêmes malgré les obstacles à affronter: casier judiciaire, réinsertion professionnelle difficile, problèmes de drogues et d'alcool.

Très peu de services leur sont offerts malgré l'isolement qui les guette, puisqu'elles quittent un milieu de vie, leurs repères, leurs amies. Tous les intervenants déplorent le manque effarant de ressources auprès de ces femmes, dont des services de désintoxication.

Pourtant, elles seraient très nombreuses à vouloir quitter la prostitution.

Selon une étude internationale visant à identifier les besoins de femmes prostituées, 92 % ont dit souhaiter pouvoir quitter la prostitution. Cette possibilité était mentionnée bien avant toute autre alternative, que ce soit la formation, la légalisation ou la protection par un proxénète.

- De façon générale, au Canada, les femmes représentent de 70 à 90 % des personnes qui se prostituent.
- La plupart des études situent l'âge moyen des personnes prostituées adultes à 23 ou 24 ans.
- Selon une étude internationale menée auprès de 475 personnes prostituées dans 5 pays différents, 81 % d'entre elles ont été menacées, 73 % ont été physiquement agressées et 68 % ont été attaquées avec une arme. De plus, 62 % ont affirmé avoir été violées depuis qu'elles font de la prostitution.

- Une enquête internationale établit à 67 % la proportion de prostituées présentant des symptômes liés au syndrome de stress post-traumatique.
- Bien que les chiffres soient variables, certaines recherches démontrent un lien entre toxicomanie et prostitution.

Ainsi, 75 % des prostituées de rue à San Francisco ont un problème de dépendance aux drogues et 27 % à l'alcool.

Dans les provinces Atlantiques, 50 % des hommes et des femmes prostitués ont indiqué avoir un problème d'abus de drogues, alors que dans les Prairies canadiennes, ce taux était de 42 %.

Le profil des clients :

Les études et les témoignages sont formels: les acheteurs de prostitution sont des hommes. Au-delà de ce point commun qui les unit, les clients affichent une grande diversité. Plus souvent mariés que célibataires et âgés majoritairement de 30 à 50 ans, ils proviennent de tous les milieux socioéconomiques. Selon un sondage mené auprès d'hommes qui se décrivent comme des utilisateurs de la prostitution, les principales raisons invoquées pour avoir recours aux personnes prostituées sont la solitude, des problèmes d'ordre sexuel avec une conjointe, le désir d'obtenir des actes sexuels refusés par la conjointe et le souhait d'avoir une relation sexuelle brève et sans complication. Les clients n'ont pas à se soucier de contraception ou du bien-être de la prostituée, le fait de payer les dégageant de cette préoccupation. Autre point commun : ils ont suffisamment d'argent

pour s'offrir les services d'une prostituée. Ce qui leur procure une certaine forme de pouvoir et le privilège de choisir.

Parmi les clients, certaines catégories, comme celle des militaires, ressortent davantage. Massés dans divers pays, ils ont fait éclore autour de leurs bases des réserves de femmes disponibles pour la prostitution.

Le Vietnam, la Corée et la Thaïlande en sont de bons exemples. Même là où se trouvent des troupes pour le maintien de la paix, provenant par exemple de l'OTAN ou de l'ONU, il y a presque toujours présence massive de prostitution et de trafic de femmes. C'est le cas en Bosnie-Herzégovine.

De nombreux pays ayant connu la prostitution dans un cadre militaire ont développé une importante industrie basée sur différents types de services prostitutionnels. Afin de desservir une autre catégorie de clients : les touristes sexuels. Les Philippines, le Vietnam, la Corée et la Thaïlande correspondent à ce modèle. Cette clientèle a généralement tendance à emprunter la voie inverse du trafic sexuel, c'est-à-dire qu'elle vient du nord pour aller vers le sud. Plusieurs agences se spécialisent maintenant dans ce genre de voyages et l'explosion d'Internet en a probablement accru les possibilités. Montréal est aussi une destination considérée par certains comme la Bangkok de l'Ouest pour des touristes venus des États-Unis ou de l'extérieur du Québec. Il est également reconnu que les Américains

viennent à Montréal utiliser les services des prostituées des agences d'escorte.

« Moi, ça fait 19 ans que je fais ce métier, et je dis que si les hommes vont voir les prostitué(e)s, c'est pour avoir un sentiment de puissance. Ils allongent l'argent, alors c'est eux qui commandent. Tu es à lui pendant une demi-heure ou vingt minutes ou une heure. Ils t'achètent tout simplement, ils n'ont aucune obligation, tu n'es pas une personne, tu es juste une chose qu'on utilise ».

Canada, Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution. La pornographie et la prostitution au Canada, 1985.

Quelques types de prostitution au Québec

- **Prostitution de rue**

La prostitution de rue est pratiquée surtout par des femmes et des transsexuelles. Les services offerts sont, la plupart du temps, des fellations qui se pratiquent dans un coin de rue à l'abri des regards ou dans la voiture du client. Les prostituées de rue offrent aussi parfois des relations sexuelles complètes toujours dans l'auto ou dans une chambre d'hôtel. Cette forme de prostitution présente des risques élevés de violence de la part des clients, des souteneurs et des vendeurs de drogues.

- **Prostitution de parc**

Ce type de prostitution est principalement le fait des hommes. Les services offerts au client sont surtout des fellations ou des

masturbations qui se pratiquent dans un coin sombre. Lorsque le client réclame une relation sexuelle complète, les services sont offerts dans une chambre d'hôtel. Cette prostitution présente moins de risques de violence que la prostitution de rue des femmes, mais les hommes qui la pratiquent sont vulnérables aux attaques des gangs de rue.

• **Prostitution dans les bars et clubs spécialisés ou érotiques**

Les services sont offerts par des femmes et des hommes qui, très souvent, sont des danseuses nues ou des danseurs nus. Le genre de services offerts varie en fonction de la personne qui le dispense, du désir du client et du lieu où il se pratique. Ainsi, le service peut être pratiqué à l'endroit où se trouve le client, dans des isolements un peu à l'écart à l'intérieur du club ou du bar, dans des chambres adjacentes au bar, dans des établissements proches ou dans le véhicule du client. La présence de membres de groupes de motards dans les bars de danseuses nues peut entraîner de la violence.

• **Agence d'escorte, d'hôtesse ou de rencontre**

Les prostituées qui pratiquent dans ces lieux sont surtout des femmes. On y retrouve parfois des mineures et, possiblement, des personnes dont le statut d'immigration est incertain. Le service de base prévoit généralement une fellation et une pénétration vaginale. D'autres services sont disponibles avec des coûts supplémentaires. La durée du contrat entre la prostituée et le client est variable, allant de quelques heures à quelques jours.

- **Studios de massage**

Les personnes qui se prostituent dans ce milieu sont surtout des femmes et possiblement des mineures. La masturbation est généralement incluse dans le massage. La fellation et la pénétration vaginale peuvent également être pratiquées en fonction du contrat établi.

- **Bordels et maisons closes**

Bien que ce type d'établissement soit illégal, leur existence est confirmée par certains. Cependant, aucune information plus précise n'est disponible.

Source: *Prostitution et VIH au Québec - bilan des connaissances. Sylvie Gendron et Catherine Hankins, Direction de la santé publique de Montréal-Centre et Centre de coordination sur le sida, 1995,p 47.*

Quelques définitions

La légalisation d'une activité vise à rendre légal un acte auparavant considéré illégal. La légalisation de la prostitution vient réglementer son exercice et lui donner un caractère professionnel. Concrètement, la légalisation se traduit par la mise en œuvre de règlements relatifs à l'exercice de la prostitution. Il peut s'agir, par exemple, de l'obligation pour les prostituées d'obtenir des permis de travail, de s'enregistrer ou de subir des contrôles médicaux périodiques obligatoires. L'ouverture de bordels peut-être autorisée de même que la création de zones désignées pour l'exercice de la prostitution.

La criminalisation d'un comportement est le fait d'inscrire son interdiction dans un code criminel. La décriminalisation de la prostitution consiste donc à abroger l'interdiction des activités liées à la prostitution.

Dans le contexte canadien, la décriminalisation de la prostitution équivaut à enlever du Code criminel l'interdiction de tenir une maison de débauche, de profiter de la prostitution d'autrui, de transporter quelqu'un en vue de la prostitution et de communiquer en vue de la prostitution.

La judiciarisation consiste à traduire devant les tribunaux une personne accusée en vertu d'un comportement prévu au Code criminel. Conséquemment, la déjudiciarisation apportera une réponse autre que le recours aux tribunaux lorsqu'une personne enfreint une loi. En matière de prostitution, la déjudiciarisation prévoit le recours à d'autres moyens que les démarches juridiques lorsqu'une infraction est commise.

Le prohibitionnisme s'appuie sur le principe que la prostitution est une atteinte à la dignité humaine et qu'elle doit donc disparaître. Sous ce système, tous les acteurs et tous les aspects sont illégaux. On observe cependant que dans les pays où telle est la loi, ce sont davantage les prostituées qui font les frais des sanctions.

L'abolitionnisme se situe à mi-chemin entre l'interdiction prônée par le prohibitionnisme et la liberté du réglementarisme et s'appuie sur deux grands principes, soit que toute personne est libre de se

prostituer, mais que la prostitution est une immoralité qui ne peut être que tolérée. Les législations cherchent donc à éviter de perturber l'ordre public (interdire la sollicitation, par exemple).

Le néo-abolitionnisme s'appuie sur le principe que les personnes peuvent disposer de leur corps dans le respect de la dignité humaine. Le corps humain ne peut être traité comme une marchandise et la prostitution constitue une relation commerciale inacceptable. Cette approche rejette la distinction entre prostitution forcée et prostitution volontaire. Elle préconise la décriminalisation des prostituées, mais la criminalisation des clients et des proxénètes.

Certaines études se sont intéressées davantage aux clients des prostitués mineurs. D'après les données recueillies à travers le monde, ces hommes n'appartiennent pas à une catégorie très définie. Si certains sont pédophiles, la majorité peut être qualifiée de Monsieur Tout le Monde. Il n'y aurait aucune différence fondamentale entre le client des adultes et le client des enfants. Parmi les principaux motifs invoqués pour recourir aux services d'enfants prostitués, notons que plusieurs clients affirment que ces jeunes ont besoin d'argent et, qu'en fait, ils leur rendent service, ou encore que ces enfants ont choisi de leur plein gré de se prostituer. Certains pensent, à tort, échapper aux MTS en utilisant des enfants plutôt que des femmes adultes.

Le profil des proxénètes

Le proxénète est celui qui tire profit de la prostitution ou qui la favorise.

C'est lui qui « encadre » une ou des femmes qui se prostituent. Impossible de quantifier le nombre de prostituées qui remettent une part de leur revenu à un proxénète. Certaines organisations féministes spécialisées dans ces questions indiquent que 80 à 95 % de toutes les formes de prostitution sont contrôlées par un proxénète. Beaucoup moins, prétendent d'autres.

Des témoignages permettent de dessiner la relation qui s'établit entre le proxénète et la prostituée. Il offrira un abri, des repas, il se montrera accueillant, plein d'attention. Parfois, il fera miroiter une vie de rêve. Petit à petit, la dépendance affective s'installe et il l'amènera à se tourner vers la prostitution. Un piège d'où elle ne pourra sortir que difficilement, affirment des femmes qui ont quitté la prostitution. Au Québec, on sait également que le vendeur de drogue tient souvent lieu de proxénète. Les propriétaires d'un studio de massage, d'une agence d'escorte, tout comme les propriétaires de bars de danseuses nues qui offrent des services sexuels sont aussi considérés comme des proxénètes dans la mesure où ils tirent des revenus de la prostitution d'autrui. Selon une enquête de la Sûreté du Québec, sur l'ensemble du territoire québécois, à l'exception de la Communauté urbaine de Montréal, 80 % des bars de danseuses nues offrent des services sexuels allant de la masturbation jusqu'à la relation complète en passant par la fellation.

Chez les mineurs qui se prostituent, on retrouverait 65 % de filles et 35 % de garçons.

Michel Dorais et Denis Ménard : Les enfants de la prostitution, Montréal, VLB Édition, 1987, 35 p.

Selon la même enquête, les propriétaires et le personnel des bars de danseuses nues constituent un fief pour le crime organisé: 57 % ont des liens avec le milieu criminalisé, alors que 36 % ont des relations établies avec les motards criminalisés. De plus, les agences de danseuses nues qui assurent les déplacements des danseuses d'une région à l'autre sont contrôlées et exploitées par des membres ou des relations de motards criminalisés.

Par ailleurs, des réseaux du crime organisé sont également impliqués de façon importante dans la prostitution des mineurs. Ces réseaux seraient même en mesure de récupérer un jeune en fugue en quelques heures pour l'intégrer dans l'univers de la prostitution.

Le trafic sexuel

Impossible aujourd'hui de parler de prostitution sans évoquer toute la question de la traite des personnes au plan international, dont le trafic sexuel est la composante majeure. Une méga-entreprise en forte expansion depuis quelques années. Avec à leur tête, des réseaux de trafiquants attirés par un commerce à faible risque et à profits énormes.

Les causes du trafic sexuel

Une des premières raisons d'être du trafic sexuel, c'est avant tout la nécessité d'alimenter les marchés locaux de prostitution. L'instabilité politique et économique des pays d'origine des femmes victimes de trafic est un deuxième facteur favorisant le développement du trafic sexuel. L'exemple des femmes russes et celles des anciennes républiques soviétiques est à cet égard très éloquent. Depuis toujours, la pauvreté, la détresse économique, le manque d'emplois, l'inflation importante et l'absence de mesures de soutien économique et social sont au nombre des éléments qui fragilisent les femmes à qui des trafiquants peuvent facilement faire miroiter de meilleures conditions de vie ailleurs. La naïveté de certaines jeunes femmes et leur vulnérabilité, notamment en temps de guerre, en font aussi des proies faciles pour les réseaux de trafiquants. Dans le cas du trafic des mineures, ces facteurs viennent s'ajouter à d'autres situations complexes: statut inférieur des filles dans certaines populations, pauvreté extrême, désir de migration. Toutefois, au-delà de tous ces facteurs, le trafic sexuel ne saurait exister sans la présence de gens qui ont des intérêts économiques dans ce trafic, en particulier les réseaux organisés de criminels. Selon la Fédération internationale des droits humains, le trafic d'êtres humains constitue maintenant la troisième source de revenus pour les réseaux de crime organisé après la vente de drogues et d'armes.

Interpol a calculé qu'un proxénète vivant de la prostitution d'une seule personne en Europe pouvait récolter des revenus annuels de plus de 144 000 \$ dollars.

Traite des personnes: désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil des personnes, par la menace ou le recours à la force ou à d'autres formes de contraintes, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité ou par l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. L'exploitation comprend au minimum l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés...

L'ONU, 2000.

Le trafic sexuel au Québec et au Canada

Le Québec et le Canada n'échappent pas au phénomène. Les personnes qui font l'objet de trafic proviennent principalement de la Chine, de la Corée, de la Malaisie, de l'Europe de l'Est, de la Russie, du Mexique, du Honduras, d'Haïti et d'Afrique du Sud. Des mineurs d'origine canadienne, garçons ou filles, seraient pour leur part transités vers les États-Unis par des proxénètes.

Une autre recherche, menée pour Condition féminine Canada, basée sur les témoignages d'une vingtaine de travailleuses du sexe originaires de l'Europe de l'Est et de l'ancienne Union soviétique,

immigrées au Canada via des réseaux de trafiquants, permet de mieux comprendre l'articulation de ce commerce illicite. L'enquête a été menée à Toronto en raison du taux de prostitution qui y est parmi les plus élevés au Canada et parce que cette ville a été infiltrée par le crime organisé russe et en provenance d'autres pays de l'Europe de l'Est. Ainsi, plusieurs de ces femmes avaient un statut juridique qui les rendait vulnérables à la manipulation par les trafiquants. Toutes semblent avoir été contraintes de se prostituer.

Au Québec, aucune étude systématique n'a encore été effectuée sur le phénomène du trafic sexuel. Cependant, des intervenants du milieu de la justice et du milieu policier confirment que le Québec n'est pas à l'abri. En effet, il semble que la mafia russe ait augmenté sa présence ici au cours des dernières années. En moins de trois semaines, ces trafiquants seraient en mesure de recruter des femmes en Russie et de les transporter ici dans des studios de massage en leur promettant des emplois de masseuses et en les obligeant à se prostituer.

Le trafic sexuel:

Un phénomène en progression

- Une enquête menée par la CIA estime que de 700 000 à 2 millions de femmes et d'enfants qui font l'objet de trafic dans le monde chaque année.
- 99 % des personnes victimes de trafic sont des femmes et la vaste majorité de ce trafic est à des fins de prostitution.

Sheila Jeffreys, The idea of prostitution, 1997.

- Selon l'ONU, les revenus générés par le trafic de personnes seraient passés de 3,2 millions de dollars canadiens en 1990 à 14 milliards de dollars canadiens en 2001.
- Une étude réalisée par le Solliciteur général du Canada estime qu'entre 8 000 et 16 000 personnes qui entrent au Canada avec l'aide de passeurs clandestins liés au crime organisé. Un impact économique de 120 à 400 millions de dollars par année.

Des conséquences de la prostitution pour l'ensemble des femmes et de la société

La prostitution provoque aussi des effets sur les femmes qui ne se prostituent pas. C'est du moins ce que pensent 75 % des Québécoises interrogées par la Gazette des femmes qui considèrent que la prostitution est dégradante pour toutes les femmes. Plus de la moitié (63 %) des hommes québécois qui ont répondu au même sondage partagent cette opinion. Pour certains, c'est parce que la prostitution véhicule un message à l'effet que le corps des femmes peut être considéré comme une marchandise.

Il est fréquent d'entendre dire que la prostitution est un crime sans victime. Pourtant, en plus d'avoir des conséquences pénibles pour la personne prostituée, la prostitution, surtout celle qui s'exerce dans la rue, trouve rarement un ancrage harmonieux avec son voisinage.

Les problèmes que soulèvent les habitants qui la côtoient sont bien réels : les débris comme les condoms usagés, les seringues qui jonchent les rues et les parcs où circulent des enfants, la circulation automobile, les femmes et les hommes du quartier qui se font interpellés par des clients ou des prostituées, les vendeurs de drogue qui circulent dans le quartier. Peu de gens, même parmi ceux qui tolèrent bien l'idée de la prostitution, souhaiteraient vivre dans un tel environnement.

Les différentes interventions législatives

L'encadrement législatif de la prostitution constitue un objet de controverse important. Doit-on la prohiber, tenter de l'abolir ou la réglementer?

À travers les époques, les civilisations, les cultures et les religions, des réponses différentes ont été apportées à ces questions. Toutefois, une constante caractérise chacun des régimes juridiques possibles.

La perspective législative retenue par un état n'est pas désincarnée: elle constitue l'expression de la perception idéologique populaire de la prostitution.

Les conventions internationales

Sous l'égide de l'ONU, plusieurs conventions et protocoles internationaux ont été adoptés afin de contrer le trafic sexuel et la prostitution. On pense, entre autres, à ceux visant la répression de la traite des êtres humains, l'interdiction de l'exploitation et de la

violence sexuelle envers les enfants et les femmes. Ces différents textes et les discussions qui ont cours à l'échelle mondiale sont à surveiller, car ils influencent les législations nationales en matière de prostitution et de trafic sexuel.

Les législations nationales :

Au niveau national, les lois varient selon les périodes et selon les lieux. Le régime abolitionniste, contrairement à ce que sous-entend son appellation, ne vise pas à abolir la prostitution, mais la tolère.

Indifférent à l'égard de la situation des personnes prostituées, il s'attache plutôt à les accommoder – car il les considère libres d'exercer cette activité – et à protéger le public des perturbations et des manifestations choquantes que peut produire la prostitution. C'est le cas du Canada où il est légal d'accepter ou de verser une somme d'argent en échange d'une faveur sexuelle. Par contre, certaines manifestations extérieures qui risquent de troubler l'ordre public, comme la sollicitation, sont interdites.

Certains pays, comme les Pays-Bas, certains États de l'Australie, l'Allemagne, et l'État américain du Nevada, ont choisi la légalisation.

Cette approche s'appuie sur la conviction que la prostitution joue un rôle nécessaire dans une société, protégeant les femmes et les filles d'agressions sexuelles masculines et offrant un exutoire aux hommes.

Elle débouche généralement sur le réglementarisme (permis de travail, zones prescrites, certificats médicaux obligatoires, etc.),

souvent dans le but d'améliorer les conditions de travail des travailleuses du sexe et de contrer l'exploitation des mineures. En prônant la création d'un quartier *red light* où seraient concentrées les activités de la prostitution, le Bloc québécois souscrit à cette philosophie.

Certains regroupements de travailleuses du sexe s'y rattachent aussi, alors que d'autres revendiquent plutôt la décriminalisation complète de toutes les activités reliées au commerce du sexe, y compris le proxénétisme, et refusent l'assujettissement à toutes les lois du travail.

Par ailleurs, la légalisation a suffisamment été expérimentée dans certains pays dont l'Australie, pour commencer à juger de ses effets.

Selon certaines études, elle n'a pas éliminé la stigmatisation sociale à l'endroit des prostituées. Un autre effet pervers: la création de deux classes de prostituées, les légales et les illégales, écartées du commerce réglementé. De plus, elle permet l'ouverture de nouveaux marchés pour les trafiquants du monde à qui l'on facilite désormais la tâche.

Des chiffres inquiétants confirment une proportion importante de femmes victimes de trafic sexuel au sein de la population de prostituées des Pays-Bas par exemple.

À l'autre bout du spectre, d'autres pays, souvent pour des raisons morales ou religieuses, criminalisent tous les aspects de la prostitution, de la prostituée au proxénète. Ce régime de type

prohibitionniste se vit dans les états du Golfe Persique et notamment aux États-Unis, à l'exception du Nevada.

Une dernière approche législative commence à se développer. Le néo-abolitionnisme accepte le principe de la liberté de disposer de son corps, mais dans une perspective de respect de la dignité humaine, un principe encore plus important. La prostitution est une violation des droits humains assimilée à l'esclavage. La Suède est actuellement le premier pays du monde à s'inscrire dans cette voie. Une loi y interdit l'achat de services sexuels. Elle n'impose aucune sanction aux prostituées et criminalise les clients et les proxénètes. En même temps, l'État a consacré des sommes importantes à la mise sur pied de services pour les femmes qui souhaitent quitter la prostitution.

Une réflexion à poursuivre

La prostitution est un sujet qu'on perçoit à travers sa lunette de valeurs personnelles et de croyances intimes. Même après ce tour d'horizon, la question demeure complexe et, comme on l'a vu, les visions collectives et sociales aboutissent à des décisions fort différentes. L'exemple des Pays-Bas et celui de la Suède, par exemple, illustrent des conceptions diamétralement opposées même si les deux ont le grand mérite de s'intéresser au mieux-être des femmes qui se prostituent.

Le Conseil du statut de la femme fait aussi sien ce souci à l'égard des femmes prostituées, tout en ne perdant pas de vue l'intérêt de

l'ensemble des femmes. Il encourage la poursuite de la réflexion et des discussions autour de la prostitution, ses causes, ses effets. Les connaissances restent à parfaire, notamment en suivant les résultats des tentatives de divers pays, mais aussi afin de mieux comprendre et intervenir auprès de toutes les femmes touchées, de près ou de loin, par la prostitution.

La société québécoise valorise les rapports égaux entre les hommes et les femmes. C'est à la lumière de cet objectif fondamental qu'il faut continuer de s'interroger et de réfléchir face au phénomène de la prostitution.

Cette brochure est une synthèse de la recherche intitulée *La Prostitution : Profession ou Exploitation ? Une Réflexion à poursuivre*. Ginette Plamondon, Direction de la recherche et d'analyse, Conseil du Statut de la Femme, 2002.

Directrice des Communications

Thérèse Mailloux

Rédaction de la synthèse

Diane Guilbault

Révision

Nathalie Beaulieu

Caroline Girard

Conception graphique

Les Productions Sadefil

Suivi de production

Guylaine Grenier

Pour commander ou consulter les publications :

Toutes les publications éditées par le Conseil du Statut de la Femme peuvent être commandées en écrivant à l'adresse suivante :

Conseil du Statut de la Femme

Service des communications

8, rue Cook, 3^{ième} étage

Québec, (Québec) G1R 5J7

Téléphone: (418) 643-4326

Téléphone: 1-800-463-2851

Télécopies: (418) 643-8926

Adresse Web: www.csf.gouv.qc.ca

Courrier électronique: publication@csf.gouv.qc.ca

Les publications du Conseil peuvent être consultées dans ses bureaux régionaux.

La traduction et la reproduction totale ou partielle

De la présente publication à des fins non commerciales sont autorisées à la condition d'en mentionner la source.

Ce document est aussi disponible en anglais.

Que l'on continue... Julie

Gouvernement du Québec

FIN du document...

Partie onze

Voici des extraits frappants, qui nous éclairent sur la prostitution, retenus par l'auteur. Ils sont tirés de l'étude du Conseil du Statut de la femme : **La prostitution : Profession ou exploitation?** Une réflexion à poursuivre, Mai 2002. Il est possible de vous procurer cette étude en faisant la demande au Conseil du Statut de la Femme : Téléphone sans frais : 1-800-463-2851

– Yvonne Klerk, spécialiste européenne de la question du trafic, affirme que «*99 % des personnes trafiquées sont des femmes et la vaste majorité de ce trafic est à des fins de prostitution*». Cité dans :

Sheila Jeffreys. The idea of prostitution, North Melbourne, Spinifex Press, 1997, p.320

– Le trafic des personnes reliées à la prostitution génère des revenus annuels que les Nations Unies situaient entre 1,9 et 3,2 millions de dollars canadiens par année en 1990. Onze ans plus tard, il générerait des profits de 14 milliards de dollars canadiens. Cité dans :

Colette De Troy, journée de formation «la mondialisation de la prostitution et du trafic sexuel», Montréal, Comité québécois Femmes et développement de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, 2001, p.52

– L'OMI s'est également intéressé au trafic sexuel à destination de l'Europe impliquant des personnes mineures non accompagnées. Il a constaté une augmentation de ces jeunes, notamment aux Pays-Bas, en Belgique et en Italie. L'Office explique cette hausse par une demande plus forte du commerce du sexe; les experts ont constaté que les clients des prostituées exigent de plus en plus de femmes jeunes et de filles. La demande de services sexuels non protégés est également plus forte en raison de la croyance à l'effet que les jeunes filles présentent un risque moins élevé de contamination par le sida ou par les maladies transmissibles sexuellement (MTS).

Office de Migration Internationale, Trafficking in unaccompanied minors exploitation in the european union. 2001 p.10-11.

– **CSF, Mai 2002: La situation du trafic sexuel au Canada et au Québec.**

Contrairement à ce que plusieurs croient, le Canada et le Québec sont, eux aussi, touchés par la réalité du trafic sexuel. Le Canada représente un pays de transit, mais également de destination. Ainsi, deux rapports publiés en 2001 et en 2002 par le Département d'État américain sur le trafic des personnes indiquent que le Canada est un pays de destination pour des personnes trafiquées provenant principalement de Chine, de la Corée, de la Malaisie, de l'Europe de l'Est, de la Russie, du Mexique, du Honduras, d'Haïti et d l'Afrique

du Sud. Les rapports signalent également qu'un certain nombre de mineurs d'origine canadienne sont trafiqués vers les États-Unis par les proxénètes à des fins d'Exploitation sexuelle. Les groupes de criminels organisés ont ciblé le Canada en raison de ce que le Département d'État américain considère être du laxisme dans les lois canadiennes sur l'immigration et de la proximité des frontières américaines.

Département d'État américain, Trafficking in persons report, op. cit., p.1

– D'autres études confirment que le Canada avec le Mexique constituent une porte d'entrée pour le trafic des femmes vers les États-Unis. Un rapport de la CIA confirme que les trafiquants qui souhaitent se rendre aux États-Unis circulent par Vancouver et Toronto.

Amy O'Neil Richard. Op. cit., p.11

– Une étude, réalisée par le Solliciteur général du Canada, estime qu'entre 8,000 et 16,000 personnes qui entrent au Canada avec l'aide de passeurs clandestins liés aux groupes du crime organisé. On y évalue que l'impact économique et commercial du passage clandestin d'immigrants au Canada se situe entre 120 et 400 millions de dollars par année.

Samuel D. Porteous. Étude d'impact du crime organisé : points saillants , s.l., Solliciteur général du Canada, 1998, p.3

– D'ailleurs des informateurs du milieu juridique et des forces policières que nous avons rencontrés ont confirmé que le Québec

n'était pas à l'abri du trafic sexuel. Diverses études confirment que le Québec ne se distingue pas du reste de la planète sous cet aspect.

– La principale raison à la source de toute prostitution est, évidemment, l'existence d'une demande. Sans clients, point de prostitution.

– « Les femmes se prostituent parce que les hommes les achètent pour le sexe : les hommes achètent les enfants pour le sexe, et les hommes achètent d'autres hommes pour le sexe ».

Kathleen Barry. The prostitution of sexuality, op. Cit., p.39.

– Sheila Jeffreys, dans son analyse de la question de la prostitution, explique que le fait d'avoir été abusé sexuellement pendant l'enfance peut entraîner la personne abusée à considérer que son corps n'a qu'une valeur sexuelle. Avec une telle perception de soi-même, le passage à la prostitution va de soi. La prostitution ne constitue alors qu'une autre façon d'utiliser son corps qu'à des fins sexuelles.

Sheila Jeffreys. Op. Cit., p.262.

– Déjà en 1985, l'important rapport préparé par les membres du Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution au Canada indiquait que plusieurs groupes qui avaient témoigné devant eux insistaient sur le fait que de plus en plus d'études établissent un lien entre l'inceste, les agressions sexuelles dont sont victimes les jeunes filles et leur participation ultérieure à la prostitution.

Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution au Canada, Ottawa, gouvernement du Canada, 1985, p378-379.

– Madame Frances M. Shaver, quant à elle, a mené de nombreuses recherches sur la prostitution au Canada. À partir de la compilation de nombreuses études, elle indique que 44 % des personnes prostituées au Québec ont déclaré avoir été forcées à des relations sexuelles avec un ou des membres de leur famille, alors que 33 % ont été victimes de viol avant d'entrer dans la prostitution.

Frances M. Shaver. «Prostitution : a female crime ?», In conflict with the law : women and the canadian justice system, 1993, p. 153-173.

– Pour plusieurs auteurs et spécialistes, le fait pour certaines femmes d'avoir subi des agressions sexuelles dans l'enfance et l'adolescence les a amenées à intégrer la perception qu'elles pouvaient monnayer leur corps en échange de biens, de services ou d'attention de la part des hommes.

– **Le profil des clients :**

Les clients ne partagent que très peu de caractéristiques communes, si ce n'est leur genre et le fait qu'ils ont de l'argent.

Frances M. Shaver. « Prostitution : a female crime ? », op. cit., p153-173.

Au-delà du genre, l'autre caractéristique que partage tous les clients, c'est celle de posséder suffisamment d'argent pour acheter les services. La présence d'argent dans la relation prostitutionnelle, symbolise, pour certains, le pouvoir que s'arroge le client. « Tu es à lui pendant une demie heure ou vingt minutes ou une heure. Il t'achète tout simplement, ils n'ont aucune obligation, tu n'es pas une personne, tu es juste une chose qu'on utilise » précise une jeune

prostituée de 19 ans. L'argent, dans le contexte de la prostitution, véhicule donc une importante notion de pouvoir qui se traduit par l'exercice du choix par le client.

Comité spécial d'étude de la pornographie et de la prostitution, Op. cit. p.418.

– Coquart et Huet dans leur analyse citent Suzanne Képès, médecin et psychothérapeute. « Ce qui pousse les clients, ce ne sont pas les besoins sexuels.... Ce sont des fantasmes à accomplir, mus par une pulsion du fond des âges. Il n'y a aucune différence fondamentale entre le client des adultes et le client des enfants. Aucune. C'est une question de degrés.

Cité dans Élisabeth Coquart et Philippe Huet. Op. cit., p. 158-159 .

– Cette affirmation a de quoi faire sourciller au premier abord. Mais, est-ce que les clients des prostituées s'inquiètent de l'âge de celles-ci avant de payer pour un service sexuel ? Prennent-ils le temps de s'assurer que la personne devant eux exerce une prostitution librement choisie et qu'elle ne fait l'objet d'aucune contrainte ? Se préoccupent-ils de savoir si la personne dont ils veulent acheter les services sexuels a subi des agressions sexuelles dans son enfance ?

– L'UNICEF a recensé une panoplie de motifs invoqués par les clients pour justifier leur comportement. Ils considèrent que les enfants ont choisi de leur plein gré de se prostituer, que d'avoir des relations sexuelles avec une enfant ne peut lui être néfaste puisqu'il est déjà prostitué et que, finalement, les jeunes ont désespérément besoin

d'argent et qu'ils leur rendent service en leur offrant quelques dollars pour une relation sexuelle.

Fonds des Nations Unies pour l'enfance. À qui profite le crime ? Enquête sur l'exploitation sexuelle de nos enfants, New York, 2001, p.6.

– La prostitution est, bien sûr, le fait des femmes adultes, mais également d'enfants. En effet, des études indiquent l'existence d'un important phénomène de la prostitution juvénile qui serait en forte croissance. Il y aurait plus d'un million d'enfants (*chiffre très conservateur*) prostitués à travers le monde.

L'exploitation sexuelles des enfants à des fins commerciales. : le point sur la situation, Dossier de presse-document d'information no : 1, Yokohama, 2001, p.1 du Congrès mondial de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales.

– Selon L'UNICEF, l'âge des enfants de la prostitution varie entre 12 et 17 ans. De plus, selon l'organisme, une étude menée aux États-Unis a révélé que, sur 5 enfants qui surfent sur l'Internet, un sera abordé par des inconnus qui solliciteront des faveurs sexuelles. Il importe également de mentionner que, où qu'ils soient dans le monde, les enfants prostitués doivent rendre les mêmes services sexuels que les adultes qui se prostituent : les clients exigent d'eux des pratiques identiques à celles demandées aux adultes.

Fonds des Nations Unies pour l'enfance, Op. cit., p 7.

– **Au Québec...**

Par ailleurs, selon le CSF (*Conseil du Statut de la Femme*), bien que ce phénomène soit peu documenté, de plus en plus de sources indiquent que le tourisme sexuel constitue également une réalité au

Québec. Montréal, parfois appelée la Bangkok de l'Ouest, est considérée par plusieurs comme la capitale canadienne de la prostitution. Des tarifs considérés très bas pour des services de grande qualité sont invoqués par ces touristes américains et canadiens.

Suzan Semanak, The Gazette, 6 février 2002, p. A-12.

– Il importe de s'intéresser au profil des clients de la prostitution juvénile. Ces auteurs précisent d'emblée que ce ne sont quasi exclusivement que des hommes qui présentent les mêmes caractéristiques pour la prostitution féminine et masculine. Ces clients ne sont ni uniquement homosexuels ou pédophiles. Les clients semblent moins motivés par la sexualité en elle-même que par le sentiment de pouvoir et de contrôle que leur procure une relation – forcément inégalitaire tant physiquement, psychologiquement que socialement avec une mineure. Imposer sa sexualité, c'est aussi imposer son pouvoir.

Michel Dorais et Denis Ménard. Les enfants de la prostitution, Montréal, VLB Éditeur, 1987, p.45

Pourquoi les hommes se tournent-ils vers des enfants pour obtenir des services sexuels? Dorais et Ménard croient que les hommes qui n'arrivent plus à imposer leurs fantasmes sexuels à des femmes qui refusent de donner suite à des pratiques qui leur porteraient préjudice se tournent vers des jeunes qui accepteront tout ce que le client demande. De plus, comme les hommes sont conditionnés à concevoir leurs partenaires sexuels comme des êtres plus jeunes, plus

fragiles et plus menus qu'eux, ils trouvent chez les jeunes quelqu'un qui correspond tout à fait à ce profil. Les canons de beauté qui mettent l'accent sur les caractéristiques associées à la jeunesse représentent également d'importants incitatifs vers la prostitution juvénile. Finalement, Dorais et Ménard précisent que certains clients considèrent rendre service aux jeunes qui ont besoin d'argent en leur offrant quelques dollars pour une relation sexuelle.

Pour ce qui est de la prostitution juvénile, Dorais et Ménard évaluent, à partir de leurs contacts étroits avec le milieu prostitutionnel, qu'il y aurait 5,000 prostitués à Montréal.

Michel Dorais et Denis Ménard. Op. cit., p.34 **À Québec, le Centre de santé publique considère que 500 à 800 jeunes se prostituent.**

L. Noël. cité dans Sylvie Gendron et Catherine Hankins. Op. cit., p.8.

– Nous avons vu qu'un nombre important de jeunes de moins de 18 ans pratiquent la prostitution au Québec. Dorais et Ménard ont tracé le profil de ces jeunes, filles ou garçons. Ils ont connus des expériences sexuelles précoces suivies d'abus sexuels pratiqués par des adultes. Les liens avec leur famille ont été difficiles et ils chercheront à fuir ce milieu. Petit à petit, ils seront amenés vers la prostitution, abandonneront leurs études et développeront une dépendance aux drogues. Pour les filles, le passage suivant est celui de la prostitution adulte qu'elles exerceront sous l'influence d'un souteneur de qui elles seront préalablement devenues amoureuses. Parmi les plus importantes conséquences que ces auteurs ont

observées sur les jeunes prostituées et prostitués, rappelons l'estime de soi négative, la dépression suicidaire, le repli sur soi et la perte de confiance aux adultes.

Michel Dorais et Denis Ménard, Op. cit., p.42 et 79.

– La santé...

– D'autres chercheurs, dont Farley et Barkan, se sont intéressés à la possibilité d'établir un lien entre la variété, la gravité et l'intensité des blessures, à la fois physiques et psychologiques, que vivent les prostituées et les symptômes de stress post-traumatique (SSTP). Le diagnostic du SSTP est posé lorsque l'on constate des symptômes psychologiques qui résultent de violents traumatismes. Le SSTP se traduit par de multiples symptômes qui vont, notamment, de la perte de mémoire des événements liés au traumatisme jusqu'à des excès de colère en passant par des problèmes cardiaques, des troubles respiratoires, de l'isolement et une forte agitation.

Melissa Farley et Howard Barkan. « Prostitution, violence against women, and posttraumatic stress disorder ». Women and Health, vol.27, no 3, 1998, p. 37-49.

_ S'il est évident que les prostituées sont davantage exposées au VIH/Sida, peu d'intérêt a été porté au comportement des clients au regard de cette question. Nous l'avons vu plutôt, les prostituées sont nombreuses à subir des pressions de la part des clients pour avoir des relations sexuelles sans protection. De plus, la croyance à l'effet que les plus jeunes filles présentent de moins grands risques de

contamination amène certains clients à rechercher des filles de plus en plus jeunes.

– **Convention relative aux droits de l'enfant...**

Autre convention importante au regard de la prostitution et du trafic sexuel : La convention relative aux droits de l'enfant.

Nations Unies, Convention relative aux droits de l'enfant, Ottawa, ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté, 1991, p.29.

Liée à la déclaration des droits de l'enfant en 1959, cette convention a été adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1989, ce qui en fait une convention relativement récente. Le Canada l'a ratifiée en 1991.

Cette convention est basée sur trois principes fondateurs : elle reconnaît la dignité humaine de l'enfant, le statut de l'enfant comme membre à part entière de sa communauté et le fait qu'un enfant soit une personne et non une propriété.

Pauline Côté et John Kabano. Édition aux droits : guide pédagogique pour l'éducation aux droits des fondamentaux de l'enfant selon la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, Ottawa, Université du Québec à Rimouski, 1995, p.19.

L'intérêt supérieur de l'enfant y est désormais reconnu. La Convention précise, dans son premier article, qu'un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de 18 ans. Elle prévoit également que les États signataires s'engagent à protéger l'enfant contre toutes les formes d'exploitation sexuelle et de violence sexuelle. À cette fin, les États doivent prendre toutes les mesures nécessaires pour

empêcher que des enfants soient incités ou contraints de se livrer à une activité sexuelle illégale et que des enfants ne soient exploités à des fins de prostitution ou d'autres pratiques sexuelles illégales. (art.34).

Conclusion : Dans la conclusion de son rapport de mai 2002, le Conseil du Statut de la Femme précise que...

Le Québec connaîtrait également des réseaux de prostitution juvénile très actifs et très organisés. En quelques heures, un jeune, fille ou garçon, en fugue et sans ressources peut être intégré dans ces réseaux de prostitution. Ceux-ci seraient en grande partie sous le contrôle du crime organisé.

Fin du rapport...

Mot de la fin de l'auteur...

IL FAUT PARLER ET CRIER FORT

Tous doivent dénoncer ce type de crime. Les parents, les jeunes à qui on offre la lune, mais aussi ceux qui sont déjà pris dans l'engrenage et qui pensent qu'ils n'ont plus le choix. Personne ne mérite de subir les ravages causés par tant de mépris et de cruauté. Ceux qui exploitent la candeur des jeunes, leurs promettent l'amour et la liberté, ce sont des cadeaux empoisonnés qui cachent la destruction, l'humiliation et la peur. Chaque individu est un être libre et n'a pas à supporter ces sévices, ces abus et ces tortures physiques ou morales. **Le silence est**

le pire ennemi de la victime, mais il est aussi la meilleure protection du proxénète et du client, ceux-là mêmes qui commettent les crimes.

À toutes les victimes : Vous n'êtes pas des criminels, on fait de vous des protecteurs du silence et du crime. **Parlez, criez** haut et fort ce qu'on vous a fait, ce qu'on vous fait ou ce que l'on veut vous faire. Vous avez droit au bonheur, à la paix et à la sécurité.

FIN